

Les Vrais principes de l'espée seule... par le Sr de La Touche,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Touche / Philibert de / 0070. Les Vrays principes de l'espée seule... par le Sr de La Touche,.... 1670.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

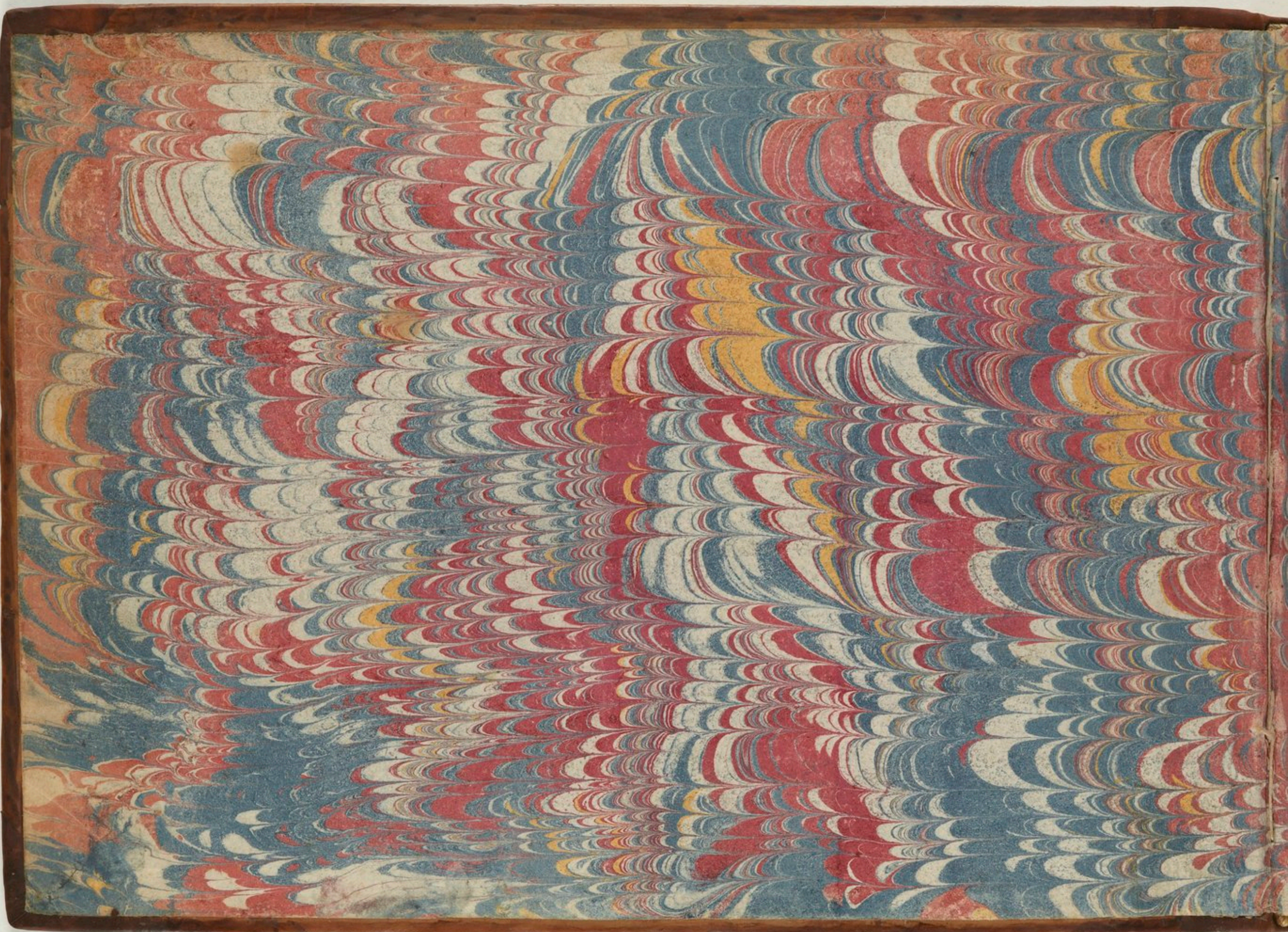
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

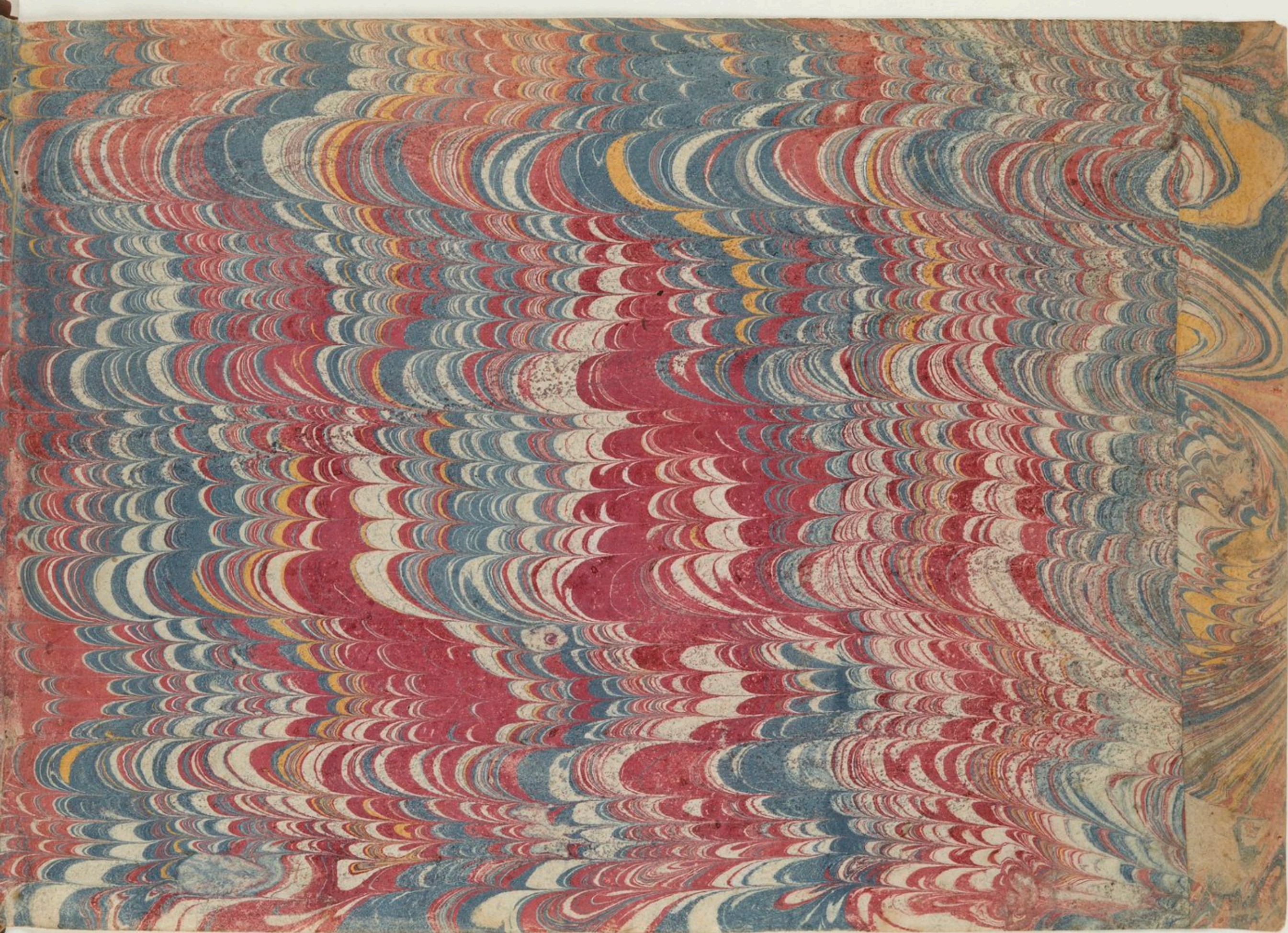
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.









Beringhen N^o. 402



K. f.
2

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
Désinfection 19 51
N^o Avril

Heinrich W. H. 1805









AVROY.



IRE.

*Je n'aurois jamais osé présenter cet Ouvrage à VOSTRE MAJESTE;
si l'accueil favorable qu'elle fait à tous ceux qui s'occupent pour le bien
public ne m'en avoit donné la liberté. Je craignois que tout ce que mon
travail peut avoir de beau & d'éclatant ne s'évanoüist à la veüe des
lumières de vostre esprit, & que tout ce que le mien pourroit produire
de meilleur ne fut pas digne du moindre de vos regards, mais quand*

ÉPISTRE.

j'ay vû que le grand & sublime genie de VOSTRE MAJESTE' ne s'attachoit pas seulement à estendre les bornes de la France, & à former des desseins qui tiennent toute l'Europe en suspens, mais qu'il s'abaissoit encore à connoistre & à favoriser toutes les inventions qui peuvent contribuer à la gloire de son Estat & à l'utilité de ses Sujets. I'ay crû que lors que tout le monde s'efforçoit de seconder les intentions de VOSTRE MAJESTE', je ne devois pas cacher les connoissances que mes reflexions & une experience de trente-cinq années m'ont acquises, & que dans le temps que toutes les Sciences & tous les Arts fleurissent sous vostre royale protection, l'exercice de l'Espée n'estoit pas indigne de la mesme grace. En effet, SIRE, VOSTRE MAJESTE' a trop bien sceu rendre ses Armes redoutables à tous ses Voisins, pour ne pas connoître l'importance du mestier qui donne les moyens de s'en bien servir;

ÉPISTRE.

Elle sçait que la valeur est inutile sans Armes , & que les Armes sans adresse nuisent plus souvent qu'elles ne servent. Il faut que sous le plus grand Roy du monde la plus belliqueuse Nation de la terre devienne aussi la plus adroite & la mieux disciplinée ; & que comme elle a esté particulièrement favorisée de la nature dans le temperament & la disposition du corps , elle n'excelle pas moins dans l'Art & dans la connoissance de l'Escrime. Il sembloit autrefois que cet Exercice eust quelque chose de funeste , & l'on rendoit coupable d'une partie du sang qui se répandoit mal à propos dans ce Royaume pour des querelles particulieres. Mais à present , SIRE, que par le bon ordre que VOSTRE MAJESTE' y a mis , tous ses Sujets sont presque asseurez de n'employer leur adresse que pour le bien de l'Estat , ou pour la conservation de leur vie ; ce qui doit estre le seul but d'un homme verita-

EPISTRE.

blement genereux. I'ay lieu de croire que mon dessein aura l'approbation de tout le monde : On a fait en France & chez les Estrangers plusieurs Ouvrages sur le mesme sujet ; mais comme le mien ne leur ressemble en rien , & qu'il a , si je ne me trompe , un ordre , une clarté , & des recherches qui ne se trouvent dans pas un des autres , j'espere qu'il ne sera pas des-agreable à VOSTRE MAJESTE'. Je serois au comble de mes souhaits s'il pouvoit contribuer à l'instruction de ce Jeune Prince qui doit un jour la seconder dans l'execution de ses glorieux projets ; mais quoy qu'il en soit , je seray trop heureux si mon travail me peut servir à faire connoistre à VOSTRE MAJESTE' le zele & la passion que j'ay pour sa gloire , & avec quel respect je suis ,

SIRE,

Son tres-humble , tres-obeïssant ,
& tres-fidele serviteur & sujet,
LA TOUCHE.


~~~~~

Nous sous-signez Syndic & Garde de la Compagnie des Maîtres en fait d'armes de la Ville & Faux-bourgs de Paris, assistez de plusieurs sçavans Maîtres de la Compagnie, Certifions à tous qu'il appartiendra, avoir veu & leu un livre intitulé *Les vrais Principes de l'épée seule* dédié au Roy par le sieur de la Touche, Maître en fait d'Armes à Paris, & cy-devant Syndic de nostre dite Compagnie : auquel nous n'avons rien trouvé qui ne soit dans l'ordre des vrais Principes, soit pour donner une parfaite intelligence de la Theorie, & le moyen de bien pratiquer cet Art, avec toute la justesse, la netteté, & toute la sûreté possible. En foy dequoy, nous luy avons donné le present Certificat, pour luy servir ainsi qu'il avisera bon estre. Mesme le pourra mettre à la teste de son livre. Fait à Paris ce vingt-quatrième jour de Juillet 1670.

Thomas de la Chapelle, Syndic de la Compagnie.

Beneton de l'Isle, presentement Garde des Ordres de la Compagnie pour la deuxième fois.

Marais cy-devant Syndic de la Compagnie.

Maugin Galland, cy-devant Garde des Ordres de la Compagnie pour la deuxième fois.

Soret, ancien Maître.

De Lorme, ancien Maître.

Filleul, ancien Maître.

Morin, cy-devant Garde des Ordres de la Compagnie.

Heron, ancien Maître.

Fargeot.

Le Perche.

Chardon.

Mongin le Jeune.

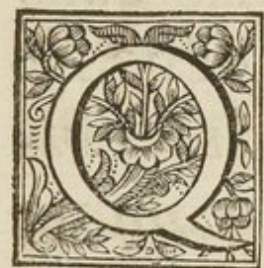
---

*Fautes survenues à l'impression.*

Page 24. ligne 4. aneſt lisez il n'est en la meſme pag. ligne 6. il a l'égard lisez à l'esgard. Page 31. ligne 16. & se contribuë, lisez & contribuë. Pag. 68. ligne 1. parée que l'ennemy lisez parce que lors que l'ennemy. en la meſme pag. ligne 6. poussez dessus & dessous ou en dedans de l'épée, lisez poussez dessus & dessous l'épée. Pag. 61. ligne 1. du fort du tranchant, lisez du fort & du tranchant. Pag. 79. ligne 13. car, lisez quand. Page 101. ligne 6. comme en la 36. planche, lisez comme en la 35. planche.



# P R E F A C E.



VOY que je n'ignore pas que la pluspart des gens ont accoustumé de ne point lire les Prefaces, je n'ay pû toutesfois me dispenser d'en faire une, parce qu'il m'a esté impossible de placer dans le corps de l'Ouvrage quelques Avertissemens qui sont absolument necessaires pour l'intelligence de ce Livre; mais j'ay fait ma Preface si courte, que ceux qui prendront la peine de la lire n'en pourront pas estre ennuyez. J'ay tasché de faire les Figures tellement exactes, tant pour les actions du corps que pour celles de l'Espée, que je pense que l'on n'en a point vû jusques à present de si regulieres. Quelques personnes mesme à qui je les ay fait voir les ont trouvées si belles & si achevées, qu'elles se sont imaginées que mes Figures estoient trop parfaites, & qu'il n'y avoit



## P R E F A C E.

point d'hommes qui pûst les imiter & en faire autant ; cependant je puis assurer qu'elles sont toutes dessinées sur le naturel , & qu'il n'y a point d'Escolier à qui je ne fasse faire la mesme chose , pourveu qu'il ait le corps bon , & qu'il veuille s'en donner la peine.

Je n'ay pas fait une Figure pour chaque action que l'on peut faire dans cet Exercice , parce que le nombre en auroit esté trop grand & la dépense au dessus de mes forces , mais chacune peut servir à faire entendre plusieurs choses ; par exemple , l'estocade de prime doit estre formée comme elle est représentée dans la seizième Planche , soit qu'elle ait esté poussée apres avoir engagé l'Espée de l'ennemy , ou apres l'avoir trompé par une feinte , ou de quelque autre maniere que ce soit. D'ailleurs , la mesme Planche fait encore connoistre qu'il ne faut point allonger d'estocade jusques à ce que l'ennemy vous en donne le temps & la commodité , en faisant voir la faute qu'a fait celuy qui a receu le coup en s'avancant ou se retirant si mal à propos ou si lentement , qu'il a donné moyen à son ennemy de le prendre au pied levé.



## P R E F A C E.

Il y a quelques autres Figures qui doivent estre d'autant plus estimées qu'elles sont toutes nouvelles , puisque je crois que l'on ne les trouvera point ailleurs , comme sont celles du combat de l'Espée à cheval , & des droitiers qui se battent contre des gauchers. J'ay fait graver celles-cy pour desabuser beaucoup de gens qui croient que les gauchers sont beaucoup plus dangereux que les droitiers ; car elles font voir que c'est tout à fait la mesme chose , puisque les estocades de prime , de seconde & de quarte doivent estre allongées tout de mesme contre un gaucher que contre un droitier , en éloignant l'Espée de l'ennemy en dehors , c'est à dire du costé droit de celuy qui pousse quand on se sert de la prime ou de la seconde , & du costé gauche quand on se sert de la quarte : toute la difference qu'il y a , consiste en trois choses. La premiere , en ce que le dedans & le dehors de l'Espée changent ; car le dedans de l'Espée pour un homme qui la tient de la main gauche est tout l'espace qui se trouve depuis le bras & l'Espée en allant du costé droit , & le dehors de l'Espée est tout l'espace qui se trouve depuis le bras & l'Espée en allant du costé gauche ; au lieu



## P R E F A C E.

que c'est tout le contraire quand on tient l'Espée de la main droite , comme je l'expliqueray en son lieu.

La seconde , que pour écarter l'Espée d'un gaucher sur vostre droite quand vous luy avez allongé une estocade de prime ou de seconde , il faut pousser au dedans de son Espée , & que pour l'écarter sur vostre gauche en allongeant de quarte , il faut pousser au dessus de l'Espée , ce qui est aisé de remarquer dans les six Planches de droitiers contre des gauchers ; ces remarques doivent servir pour toutes les autres actions de l'Espée.

La troisième , que les gauchers ne sont dangereux , que parce que la plupart des Maîtres en enseignant ne se servent que de leur main droite , en sorte que quand leurs Escoliers se trouvent opposez à un gaucher , ils sont surpris & estonnez d'une situation d'Espée extraordinaire , & contre laquelle ils n'ont point esté exercez ; tellement que si les Maîtres enseignoient en tenant quelquefois l'Espée ou le fleuret de la main gauche , ils feroient aisément comprendre à leurs Escoliers qu'il n'y a pas plus de difficulté à se battre contre un gaucher que contre un droitier , puisque si  
tous



## P R E F A C E.

tous les Maîtres enseignoient de la main gauche , les droitiers auroient le mesme avantage sur les gauchers , que les gauchers sur les droitiers par la faute des Maîtres. J'ay placé les Planches que j'en ay fait faire auprès de celles de droitiers contre droitiers , afin qu'on en puisse plus facilement faire la comparaison.

J'en aurois pû faire d'autres de gauchers contre droitiers , & de gauchers contre gauchers , mais outre qu'elles auroient esté inutiles , parce qu'il ne faut enseigner personne à se servir de la main gauche , c'est que ceux qui seront curieux de pareilles choses pourront se satisfaire en regardant par derriere au jour les Figures de droitiers contre gauchers , & de droitiers contre droitiers.

Je suppose dans tout ce Traité que les combattans ont la taille , l'étendue , & les Espées égales , & qu'ils ont autant de vitesse l'un que l'autre , parce que si j'avois voulu parler de ce qu'il auroit falu faire dans toutes les differences qui se peuvent rencontrer dans la science , la personne & les armes de tous ceux qui peuvent combattre les uns contre les autres,



## P R E F A C E.

il auroit falu augmenter cet Ouvrage à l'infiny. J'ay fupposé toutes chofes dans une proportion égale & raifonnable , d'où il fera facile de tirer des confequences , & de prendre les precautions neceffaires felon que la taille , l'eftendue , la fcience , la vîteffe , & les Espées fe trouveront plus moins avantageufement dans noftre adverfaire que dans nous : je ne luy donne pas plus de fcience & d'adrefle , parce que dans les regles il ne feroit pas poffible de rien faire reüffir contre luy. Je ne luy donne pas auffi plus d'ignorance ou de pefanteur que nous , dautant que ce n'eft pas contre ces fortes de gens que l'on a le plus de befoin de fe precautionner , & que pour agir prudemment , & n'eftre point furpris , il vaut toujours mieux croire noftre ennemy plus adroit & plus habile qu'il ne nous paroift , jufques à ce que l'experience nous en aye appris le contraire.

Je ne m'arrefteray pas à parler de la peine que j'ay eüe à expliquer intelligiblement dans le discours les diverfes actions du corps & de l'Espée, parce que chacun fçait affez la difficulté qu'il y a à bien reüffir dans ces



## P R E F A C E.

sortes de peintures : je diray seulement qu'il pourra arriver que l'on n'entendra pas d'abord les premiers Chapitres de ce Livre , nonobstant la peine que j'ay prise , pour y répandre par tout la lumiere & la clarté ; parce que comme l'on ne peut pas tout dire à la fois , & que j'ay voulu placer chaque chose dans son lieu , il pourra y avoir quelques termes dont l'on ne trouvera pas l'explication dans le commencement , d'autant qu'il auroit falu pour en venir à bout faire une infinité de repetitions ennuyeuses ; mais outre que le nombre des endroits qui pourront paroistre obscurs n'est pas bien grand , si l'on veut se donner la peine de lire le Livre tout entier , j'espere que l'on y trouvera toutes choses tellement éclaircies , que si l'on veut le relire on n'y trouvera plus aucune difficulté.

Au reste , comme je suis persuadé qu'il y a beaucoup d'habiles gens en France , autant dans le mestier des Armes que dans les autres Exercices , je ne doute pas que plusieurs Maistres ne travaillent aussi bien que moy pour faire connoistre leur sçavoir & leur zele , & qu'ils n'essayent de faire encore mieux que je n'ay fait ; mais j'ay tant d'inclination pour la gloi-



## P R E F A C E.

re de ma Nation , & j'ay l'esprit si peu capable d'envie , que bien loin de m'y opposer , quand je le pourrois , je souhaite au contraire , qu'ils fassent bien-tost paroistre plusieurs beaux Traitez , & je consent mesme que l'on méprise mon travail , si l'on juge que leurs Ouvrages soient plus beaux & plus accomplis.





LES VRAIS PRINCIPES  
DE L'EXERCICE DE L'ESPEE SEVLE.

**L***A profession des Armes est d'une telle importance , qu'il seroit inutile de chercher des raisons pour prouver qu'il n'y en a point de plus necessaire dans un Royaume , puisque tout le monde sçait que ce sont elles qui portent la terreur chez les Ennemis , qui affermissent l'amitié des Alliez , & la fidelité des Sujets , & qui font la gloire , la force & la tranquillité des Estats. Il y a eu mesme quelques Politiques qui les ont élevées jusques au point de pretendre que les Sciences & les Lettres, sont non seulement inutiles , mais encore contraires au bien de l'Estat , & que la decadence du pouvoir des Grecs & des Romains n'est venue que de ce que les Sçavans & les Philosophes avoient pris l'administration & la conduite des affaires. Pour moy , je ne voudrois pas porter la loüange des Armes jusques à un tel excès , & je crois au contraire , que jamais un Empire n'est plus florissant , que quand ceux qui le gouvernent sont aussi sçavans que vail-  
lans , & ne sont pas moins capables de former des desseins dans le cabinet , que de les execu-  
ter à la campagne. En effet , il est assez évident par les exemples d'Alexandre , de Cesar,*



de Charlemagne , & de beaucoup d'autres , que les plus grands Capitaines & les plus grands Princes ont également excellé dans les Sciences & dans les exercices du corps. J'ay oüy dire autrefois que Mars ne devoit pas estre l'Ennemy , mais le Protecteur des Muses , & que les Armes sont necessaires aux Lettres , de mesme , que les Lettres sont necessaires pour la conduite des Armes ; car si elles ne sont réglées & disciplinées , les actions qu'elles produisent , quelques belles , qu'elles paroissent , tiennent plus d'un emportement farouche que d'une veritable valeur. Mais quand les lumieres de l'esprit se joignent à l'adresse du corps , c'est alors que les Armes sont dans leur plus beau lustre , & que rien n'est capable de soutenir leurs efforts ; cela se voit particulièrement dans l'exercice de l'Espée ; car comme elle est la plus considerable des Armes , puis qu'elle a toujours esté la principale machine des grandes conquestes , & que c'est elle qui nonobstant l'invention des Armes à feu , decide encore du succès des combats & des batailles. Aussi est-ce dans l'usage que l'on en fait , que l'on a le plus de besoin d'instruction & de Precepte , puisque l'on voit tous les jours que des hommes foibles & petits , qui s'en servent avec adresse , viennent à bout des plus grands & des plus robustes.

Cependant il est tres-vray que la connoissance des Principes de l'escrime est la chose , dont la plupart des Maistres se mettent le moins en peine , comme si la seule routine pouvoit faire un habile homme , & qu'il ne fût pas necessaire d'avoir une parfaite intelligence de ce qu'il faut faire & de ce qu'il faut éviter , tant pour abreger le temps que l'on employe à s'instrui-



re dans cet Art , que pour s'empescher de l'oublier , & pour se remettre facilement en exercice quand on a discontinué quelque temps de tirer des Armes.

Ces considerations jointes au peu de satisfaction que j'ay trouvé dans tous les Livres que l'on a fait imprimer sur cette matiere , tant à cause de leur longueur , de leur obscurité & de leur mauvais ordre , que parce que le changement des Armes offensives & défensives a changé la maniere de se servir de l'Espée m'ont obligé de donner au Public ce Traité des principes de l'Espée , & de tout ce que je crois necessaire de sçavoir pour s'en bien servir , nonobstant la difficulté que j'ay trouvée à mettre au net tant de choses que l'on avoit si mal expliquées jusques à present. Tout ce que l'on en a écrit nous est devenu presque inutile par le changement des Armes ; car autresfois on se servoit de rondaches , de poignards , de la cappe avec l'Espée , & de l'Espée à deux mains ; mais depuis que l'on s'est accoustumé à se servir d'armes à feu , il n'a plus esté possible de se charger de tout cet attirail ; & il faut maintenant que l'Espée seule tienne lieu de l'Espée , de la rondache , du poignard , de la cappe , & de l'Espée à deux mains.

Je ne sçay pas si j'auray reüssi dans mon dessein , mais je croy du moins que j'ay si bien expliqué tous les termes de l'Art , & ay rendu ce Traité tellement intelligible , que mesme les personnes qui n'ont aucune connoissance de l'escrime , le pourront entendre facilement , & diminuer de beaucoup la peine qu'il faut que leurs Maistres & eux se donnent avant que d'avoir acquis la science & l'adresse qui leur est necessaire , comme j'en ay déjà fait l'experien-



*ce. Et toutesfois il est certain que j'ay tiré si peu de secours de tous les Livres que l'on a fait sur ce sujet, que je puis assurer que l'ordre, les definitions, les divisions, & enfin presque toutes les parties de cet Ouvrage sont entierement à moy, & de mon invention, comme il sera aisé de le connoistre en le confrontant avec les autres.*

*J'ay divisé ce Livre en deux parties. La premiere comprend ce qu'il faut sçavoir avant que de faire aucune action de l'Espée contre son ennemy. Et la seconde contient toutes les actions de l'Espée dont on se sert pour attaquer ou pour se défendre. J'ay adjouté à cette dernière Partie trois Chapitres; le premier des Bottes secrettes; le second de l'Estramaçon, & le troisième du combat de l'Espée à cheval, lesquels si je ne me trompe, plairont autant par leur nouveauté que par la maniere dont ils sont traitez.*



PREMIERE PARTIE.









# PREMIERE PARTIE.

DES CONNOISSANCES QV'IL FAUT AVOIR POUR  
se bien servir de l'Espée.

## CHAPITRE PREMIER.

*De l'Espée & de ses parties , & de la maniere de la choisir.*



OMME il est certain que la connoissance de tous les Arts & de tous les Exercices, où l'on a besoin d'employer l'action de la main, est inutile; si l'on n'a les instrumens nécessaires pour les exercer, & qu'il est tres-difficile d'en avoir de bons, si l'on n'en connoist les parties, les perfections & les défauts. J'ay crû qu'avant que d'entrer dans le détail de cet Exercice, je devois dire quelque chose des parties de l'Espée, & du moyen d'en faire le choix, parce qu'il y va de la vie, si elle n'est bonne,

A



& propre à executer les preceptes que l'on donne pour s'en bien servir. Ce Chapitre ne plaira peut-estre pas à beaucoup de gens, & particulièrement à ceux qui croient qu'il est au deffous d'eux d'examiner si leurs Armes sont bonnes & en bon estat. Pour moy j'aurois bien voulu commencer par quelque chose qui fût plus agreable à tout le monde, mais j'ay trouvé ce détail trop important pour m'en taire, & l'on voit arriver tous les jours tant de fascheux accidens à ceux qui negligent de s'en instruire & d'y prendre garde, que j'ay crû que je ne pouvois pas m'empescher d'en dire icy mon sentiment, d'autant plus que tous ceux qui se sont meslez jusques à present de faire des Livres d'Escrime n'en ont rien dit du tout.

L'Espée a quatre parties principales separées les unes des autres, qui sont; la Lame, la Garde, la Poignée & le Pommeau, il n'y a rien à distinguer dans les deux dernieres. Mais la Lame & la Garde ont chacunes plusieurs parties. Celles de la Garde sont le corps, qui est la partie de la Garde qui touche à la Lame, & sur laquelle les autres parties de la Garde sont entées: la Plaque qui est ce qui couvre la main, l'on appelle la plus grande partie de la Plaque, le grand pas d'Asne; & la plus petite, le petit pas d'Asne: Les deux Annelets qui sont deux autres morceaux de fer enchassez dans le corps de la Garde faits en maniere d'Anneaux; les deux Quillons qui sont deux autres morceaux de fer tous droits, ou tant soit peu recourbez, & un peu plus gros par le bout qui est fait en olive: Le revers est un morceau de fer que l'on met quelquefois au lieu de l'un des deux Quillons, & qui s'enchasse d'un costé dans le corps de la Garde, & de l'autre dans le Pommeau pour défendre la main du trenchant de l'Espée ennemie.

L'on considere dans la Lame la soye, qui est la partie de la Lame qui s'enchasse dans le corps de la Garde dans la Poignée & dans le Pommeau; Le talon qui est l'endroit le plus large de la La-



## DE L'ESPEE SEVLE.

3

me & qui touche à la Garde; l'Arreste qui est comme le milieu & le dos de la Lame qui luy donne du corps, & qui commençant à la Garde finit à la pointe; les deux trenchans que l'on appelle droit-fil & faux-fil; Le premier est celuy duquel ordinairement l'on pousse, l'on frappe, & l'on pare, & le faux-fil est l'autre trenchant de la Lame: Il y a de plus, les deux plats & la pointe, & le fort & le foible, on appelle fort les parties de la Lame, qui sont le plus prest de la Garde; & foibles, celles qui en sont plus loin, parce qu'estant éloignées de la main, elle ne peut leur communiquer le mouvement que par le moyen des parties qui en sont plus proches, lesquelles par consequent le reçoivent plus facilement. Quelques Maistres distinguent un fort, un demy fort, & un foible, & d'autres y ajoutent un demy foible, avec autant, ou plus de raison que les premiers ont inventé un demy fort, mais tout cela est fort inutile, & l'on pourroit avec autant de justice ajouter des quarts de fort, & des quarts de foible, puis qu'il n'y a point de si petite partie dans la Lame qui n'ait plus de force ou de foiblesse que les autres, selon qu'elle est plus prest, ou plus loin de la Garde, & dont on ne puisse tirer avantage quand elle domine la partie de l'Espée ennemie qu'elle touche.

Il faut enfin remarquer que l'on parle souvent dans cet Exercice du dedans, du dehors, du dessus & du dessous de l'Espée; le dedans de l'Espée est tout l'espace qu'il y a depuis le bras & l'Espée en allant du costé gauche: Cela s'entend pour ceux qui tiennent l'Espée de la main droite. Car pour les gauchers, c'est en allant du costé droit, le dehors de l'Espée est tout l'espace qui se trouve depuis le bras & l'Espée en allant du costé droit; le dessus de l'Espée & tout l'espace qui est depuis le bras & l'Espée jusques en haut, & le dessous de l'Espée est tout l'espace qu'il y a depuis le bras & l'Espée jusqu'en bas. Le choix de l'Espée consiste dans la connoissance de la bon-



té de la Lame & dans la proportion de toutes les parties de l'Espée. Pour la Lame, il faut premierement qu'elle aye deux trenchans, afin que l'on puisse se servir des deux costez selon les occasions, & que l'on ne la puisse pas saisir, comme l'on pourroit faire si elle n'avoit point de trenchant, ou si elle n'en avoit qu'un comme les Cimenterres.

Secondement, il faut qu'elle soit un peu large vers le talon, & qu'elle s'estreussisse insensiblement jusques à la pointe, parce que si elle estoit large par tout, elle seroit trop courte, ou trop pesante, & si elle estoit trop étroite, elle ne seroit dangereuse que de la pointe.

Troisièmement, qu'elle soit à vive arreste, c'est à dire qu'elle ne soit point vuidée, ou creusée entre l'arreste & le trenchant, parce qu'elle en aura plus de corps & de force.

Quatrièmement, que la foye en soit forte, dautant que c'est elle qui donne la force & le contrepoids à l'Espée avec l'aide du Pommeau.

Cinquièmement, qu'elle soit bien étoffée & bien trempée, & pour le connoistre, il en faut rompre la pointe, car si elle plie avec peine, & si en pliant elle ne casse pas, c'est une marque qu'elle est bien étoffée & qu'elle n'est pas cassante; On peut encore passer la lime sur la foye, & si elle y mord sans peine, on peut juger de là que le fer en est doux, & qu'elle ne se cassera pas facilement, & si elle n'y mord qu'avec peine, que le fer en est aigre, & qu'elle est cassante. Il faut apres la pousser doucement contre quelque bois, & pour lors, si le ply commence vers la pointe & continuë vers le reste de la Lame sans inégalité, & qu'en retirant la main, elle revienne en son premier estat sans estre faussée, on peut s'asseurer que la Lame est bonne & bien travaillée. On peut encore frapper la Lame avec un fer; car si elle rend un son net, elle n'a point de défaut caché. Enfin, il faut prendre garde qu'elle n'ait point de paille en long, ou en travers, celles qui



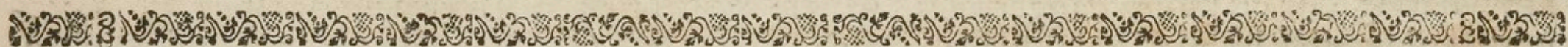
## DE L'ESPEE SEVLE.

5

font en long sont les moins dangereuses , mais le meilleur est qu'il n'y en ait point : Pour la proportion de toutes les parties del'Espée , il faut que la Garde soit de quelque matiere qui puisse resister , & qu'elle soit assez grande pour couvrir la main ; que la Poignée ne soit ny trop longue ny trop grosse , mais proportionnée à la main de celuy pour qui elle est faite ; qu'en la montant on n'affoiblisse point trop la soye , mais que l'on fasse plutôt une bonne ouverture au corps de la Garde , à la Poignée & au Pommeau ; que la Lame , la Garde , la Poignée & le Pommeau soient proportionnez en sorte que le contrepoids se trouve à deux poulces de la Garde ; qu'elle soit montée droite , afin que l'on puisse pousser juste , car si elle estoit montée en dedans quand on pousseroit de quarte , la pointe de l'Espée s'éloigneroit sur la gauche de l'ennemy , & si elle estoit montée en dehors , lors que l'on pousseroit de seconde dessus l'Espée , la pointe s'écarteroit sur la droite de l'ennemy ; que la Lame soit bien rivée au dessus du Pommeau , & qu'elle aye une bonne pointe ; & enfin que la longueur & la pesanteur de l'Espée soient proportionnez à la force de celuy qui s'en veut servir , en sorte pourtant que l'on ne s'affoiblisse pas pour la trop allonger , afin qu'elle ait de la resistance & de la force pour frapper ou pour parer.







## CHAPITRE II.

*De la scituation du corps , & de la maniere de saluer.*

**Q**VOY que pour bien reüssir dans tous les exercices du corps , il soit necessaire de joindre la belle disposition à la connoissance des principes & des regles , & de bien prendre garde de ne point acquerir de mauvaises habitudes : cela est toutefois beaucoup plus important dans l'exercice de l'Espée que dans les autres , parce que la grace & l'adresse y sont toujours tellement jointes ensemble , qu'il est impossible qu'un homme qui n'a pas les armes belles à la main devienne jamais un parfait escrimeur. La raison en est , que pour reüssir dans cet Art , il faut que toutes les parties du corps soient dans la place qui leur est propre , & dans une scituation libre & commode pour exercer toutes leurs fonctions. Ce qui ne scauroit arriver sans qu'elles soient aussi dans une belle disposition , puisque tout ce qui est aisé & naturel est en mesme temps juste & agreable , mais quand on est dans une scituation irreguliere & defectueuse , & par consequent desagreable quand quelque partie est hors de sa place , ou qu'il y a quelque chose de contraint & d'estropié , le corps n'a plus le mesme contrepoids , ny la mesme liberté dans ses mouvemens , & l'action perdant de sa grace , perd en mesme temps de sa vitesse , de sa justesse & de son estenduë.

Pour avoir le corps bien scitué , il faut le tenir droit & sans contrainte , avoir l'action hardie , tourner le visage vers l'Adversaire , & ensuite avancer le pied droit d'un pas naturel , en tourner



*Premiere Planche*



*Preparation pour tirer l'Epee.*





la pointe vers l'ennemy, & mettre le pied gauche en travers, en forte que le talon du pied droit réponde à la cheville du pied gauche, comme on le peut voir dans la premiere Planche, parce que de cette façon on est ferme & sans crainte de tomber, ny d'un costé ny d'autre, (ce qui n'arriveroit pas si les pieds estoient tous deux tournez sur une mesme ligne) le corps est dégagé dans un contrepoids égal, & dans une disposition propre pour aller en avant, ou pour se retirer en arriere.

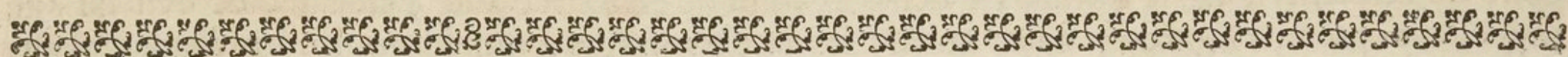
Après cela il faut tirer l'Espée, en la prenant par la Poignée avec la main droite, & tenant le fourreau de la main gauche de peur qu'il ne suive l'Espée, & ensuite la tirer, ce que l'on peut faire de plusieurs manieres, mais la plus simple & la plus courte se fait en tenant toujours le poulce dans la mesme scituation qu'il a dans la premiere Figure, & avançant & levant la main jusques à ce que l'Espée soit hors du fourreau, la pointe tournée vers l'ennemy, le poulce en dehors, c'est à dire, du costé droit, & l'Espée sur le tranchant, comme dans la deuxieme Planche, & c'est ce que j'appelle la premiere garde, mais aussi-tost qu'on a tiré l'Espée, il faut pour achever de se mettre en garde lever la main gauche à peu près à la hauteur de la teste, comme en la quatrieme Planche, afin qu'elle soit preste à saisir l'Espée de l'ennemy, ou à parer de la main dans une necessité, ou bien à s'estendre brusquement en arriere, comme on le voit en la septieme Planche, pour aider à la vitesse du coup en repoussant l'air avec violence, & en mesme temps il faut plier le genoüil gauche, pour attirer le corps en arriere, & l'appuyer sur le pied gauche, en forte que l'épaule gauche soit scituée perpendiculairement, ou à plomb sur le talon gauche, & la main droite sur la pointe du pied droit; tant parce que de cette façon le corps est plus éloigné de l'ennemy, & le pied droit plus dégagé & plus libre pour le porter en avant, ou en arriere,



qu'à cause que le coup en a plus de force ou de vitesse, d'autant que le jarrest gauche se dépliant & se débandant, s'il faut ainsi dire, chasse le corps avec plus d'impetuosité; il y a beaucoup d'autres scituations du corps que l'on pourroit expliquer icy, puis qu'il y en a autant qu'il y a d'actions différentes. Mais je me suis estendu seulement sur celles dont je viens de parler, parce qu'elles sont le fondement de toutes les autres, & servent en toutes sortes d'occasions. Et que nous remarquerons tout ce qu'il sera nécessaire de sçavoir sur ce sujet dans la suite de cet Ouvrage; il faut seulement se souvenir que quand on tire l'Espée il faut prendre garde que l'on soit hors de mesure, c'est à dire, assez loin de l'ennemy, pour avoir le temps de luy opposer l'Espée, & se mettre en garde avant qu'il soit assez près pour nous offenser.

Pour la maniere de saluer, je ne m'y arresteray pas beaucoup, tant parce que je veux tascher de ne rien dire qui ne soit absolument nécessaire, & que l'on ne s'avise pas de faire des ceremonies avec un homme qui nous veut oster la vie, que parce qu'il faudroit un trop long discours pour faire une description intelligible de celles qui sont les plus usitées. Il suffira donc de dire que chaque Maistre les choisit à sa maniere: Que l'on les enseigne aux Escoliers pour leur donner de la grace & de la liberté, en leur apprenant à accorder le mouvement des jambes & du corps avec celui des bras; du poignet & de l'Espée, & d'en donner l'exemple le plus simple & le plus naturel; il faut tirer l'Espée comme j'ay dit cy-dessus, & la scituer de prime le poulce en dehors; apres quoy il faut en pliant le bras & le poignet faire un cercle le long du costé gauche avec l'Espée pour l'opposer derechef à l'ennemy de tierce, le poulce en dedans, & l'Espée sur le tranchant, cependant que l'on porte le pied droit derriere le pied gauche, & ensuite le gauche derriere le droit, pour achever de se mettre en garde. Ce qu'il faut faire avec grande douceur & grande liberté.





## C H A P I T R E I I I.

*Des Gardes.*

**G**ARDE est une action par laquelle en tenant l'Espée , le poignet & le reste du corps en une certaine scituation , on est en estat de se garder ou de s'empescher d'estre frappé. Je croy que personne ne contestera cette definition , mais il n'en sera peut-estre pas de mesme de la division des gardes ; car les avis sont fort partagez , tant sur leur nombre que sur leur difference. J'ay lû la pluspart des Traitez que l'on a faits sur cette matiere , & je sçay à peu près ce que l'on en dit ; mais j'ay trouvé si peu de liaison & de fondement dans ce que l'on en debite , que j'espere que l'on ne fera point de difficulté d'approuver mon sentiment sur ce sujet , puis qu'il est tiré de la nature mesme de l'Espée.

Nous avons dit que l'Espée avoit deux plats & deux trenchans , cela supposé , je dis qu'il y a quatre gardes qui doivent estre tirées des quatre diverses manieres , dont on peut scituer l'Espée sur les deux plats & sur les deux trenchans , en tournant le poulce en dedans ou en dehors ; car quand on se veut mettre en garde , la plus simple & la plus courte action est de tirer l'Espée , comme j'ay dit au Chapitre precedent , en avançant le bras & levant l'Espée jusques à ce qu'elle se trouve sur le trenchant à la hauteur de la teste , la pointe tournée du



costé de l'ennemy , & le poulce en dehors , ainsi qu'en la seconde Planche , & c'est ce que j'appelle la premiere garde , parce qu'elle est la plus simple , que le poulce ne change point & se trouve toujours tourné en dehors , & que pour trouver les autres gardes , il n'y a qu'à faire un mouvement du poignet ou du poulce en dedans plus grand ou plus petit , selon la garde que l'on cherche est plus ou moins éloignée de la premiere , dont l'on peut voir combien ceux-là se trompent , qui veulent faire passer la quatrième garde pour la premiere , d'autant plus que ces personnes voulans qu'il y ait une cinquième garde apres la quatrième , ne laissent pas de compter la quatrième pour la premiere , quoy qu'elle soit placée entre la troisième & la cinquième. D'autres encore avec moins de raison , pretendent qu'un cinquième mouvement , par lequel l'Espée se trouve sur l'épaule comme une Pique , le poulce dessous , & la pointe derriere le dos doit estre la premiere garde , quoy que cette posture ne puisse pas estre appelée garde , puis qu'elle ne garde aucune partie du corps.

La seconde garde que l'on voit representée dans la troisième Planche se tire de la premiere , en y adjouçant un mouvement du poignet , par lequel la Lame de l'Espée se trouve sur le plat , & le poulce dessous.

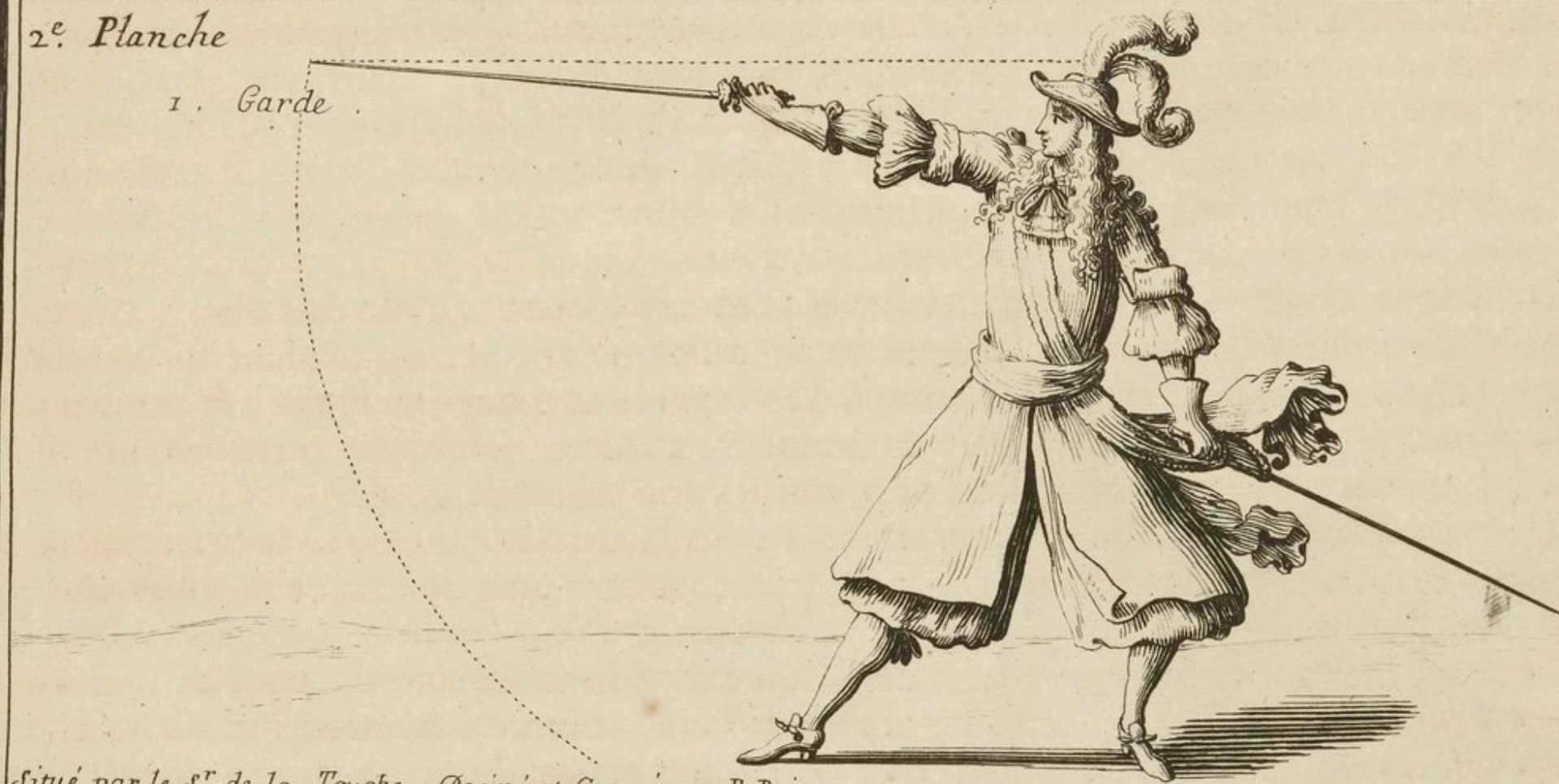
La troisième garde se trouve en faisant un autre mouvement du poignet , en sorte que l'Espée soit sur le tranchant , & le poulce en dedans , comme à la quatrième Planche.

La quatrième garde se fait par un troisième mouvement du poignet , par lequel l'Espée se trouve sur le plat , & le poulce dessus ainsi qu'en la cinquième Planche. Voila tout ce qui regarde la situation du poignet & de l'Espée dans les quatre gardes ; mais afin que rien n'y manque , il faut encore remarquer que dans la premiere garde , il faut pancher le corps en



2<sup>e</sup>. Planche

1. Garde .



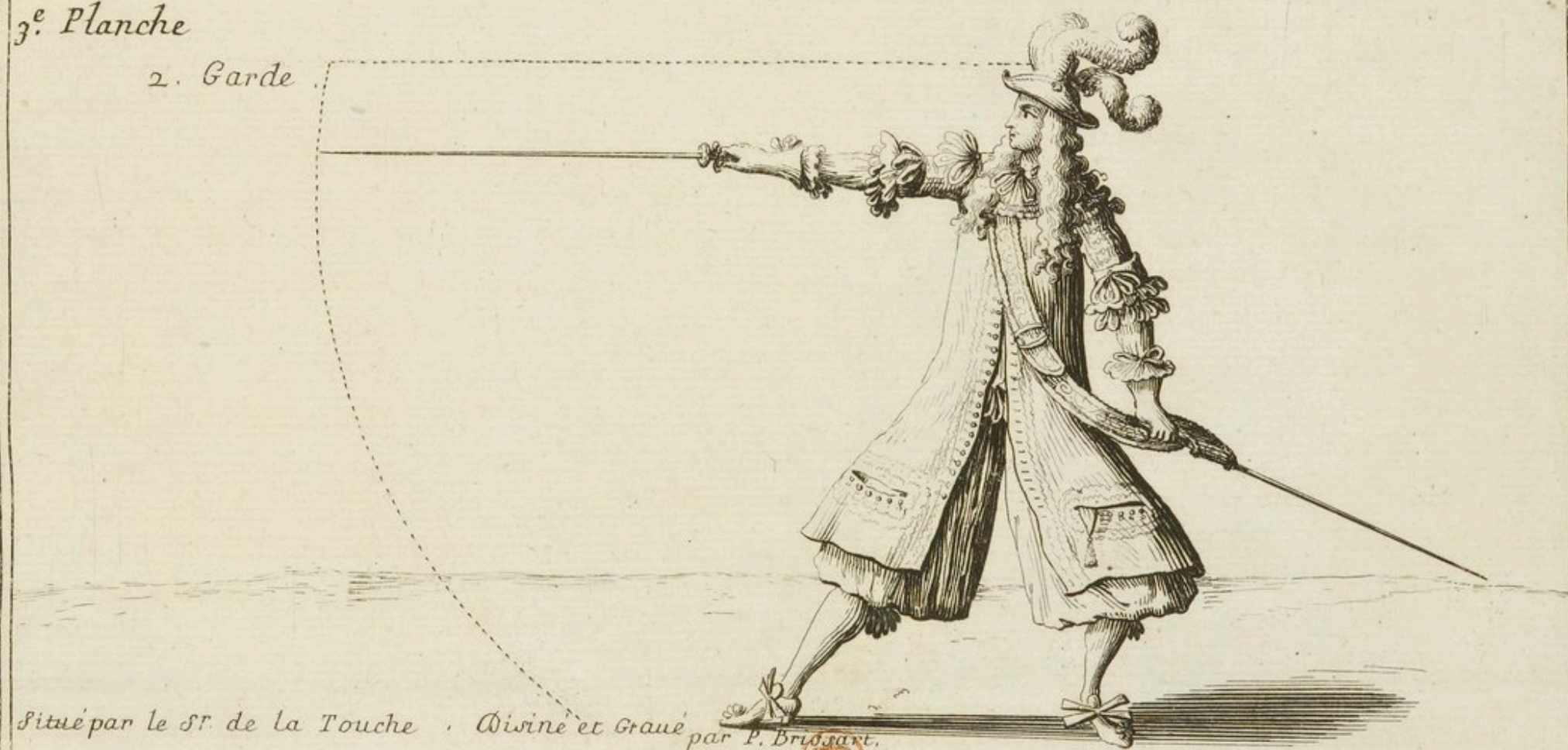
Situé par le S<sup>r</sup> de la Touche . Dessiné et Gravé par P. Brissart .





3<sup>e</sup> Planche

2. Garde



Situé par le Sr. de la Touche . Dessiné et Gravé par P. Briogant.



4<sup>e</sup> Planche

3. Garde .



Situé par le S<sup>r</sup> de la Touche . Dessiné et Gravé par P. Brissart .





5<sup>e</sup> Planche

4. Garde



Situé par le 5<sup>e</sup> de la Touche. Desiné et Gravé par P. Brissart.





## D E L' E S P E E S E V L E.

II

avant , & que dans les autres il faut tant soit peu se replier en arriere , en sorte que dans la seconde on soit encore un peu panché en avant ; que dans la troisiéme on soit droit sans se pancher en avant ny en arriere , & que dans la quatriéme on soit un peu plié en arriere, parce que le corps doit suivre le mouvement du poignet , afin que le bras aye plus de liberté, & que l'on ait plus de facilité & de vitesse à pousser ; car quand le poignet va de la prime à la quarte , ou de la quarte à la seconde , ou à la prime , & que le corps luy ayde en se pliant en arriere ou en avant , l'action en est beaucoup plus viste & plus animée , au lieu que le contraire arrive lors que les mouvemens du corps & du poignet ne s'accordent pas ensemble.

J'ay dit qu'il n'y avoit que quatre gardes , quoy que la pluspart des Maistres en comptent une cinquiéme , qui se fait par un quatriéme mouvement du poignet , par lequel l'Espée se trouve sur le trenchant , & le poulce en dehors comme dans la quinziéme Planche ; parce que comme nous avons tiré la difference des gardes de la diverse scituation du plat , du trenchant & du poulce , il est évident que la cinquiéme ne peut estre appelée une cinquiéme garde , puisque le trenchant & le poulce se trouvent scituez de mesme que dans la premiere, apres avoir fait un tour entier du poignet , & que ceux qui auroient le poignet bien souple feroient encore de nouvelles gardes en continuant de tourner le poulce , & le plaçant deffous l'Espée , & l'Espée sur le plat comme dans la seconde , & apres en dedans , l'Espée sur le trenchant comme dans la troisiéme , ce que l'on pourroit appeller fixiéme & septiéme garde. D'ailleurs , la cinquiéme ne peut pas avec justice estre appelée garde , puis qu'elle ne garde pas proprement le corps , la contrainte du poignet & le raccourcissement du bras laissant à



l'ennemy une liberté toute entiere de s'approcher de vous & de vous offenser , à moins qu'avec une extrême vifteffe vous ne changeassiez de scituation , ce qui fait voir clairement qu'elle ne vaut rien. De ces quatre , ou de ces cinq gardes sont tirées les quatre ou les cinq estocades dont on se sert dans l'exercice de l'Espée , qui sont la prime , la seconde , la tierce , la quarte & la quinte ; car la scituation de l'estocade de prime est toute semblable à celle de la premiere garde , & ainsi des autres.

La difference & le nombre des gardes estant establies de la sorte , il faut encore examiner quelle est la meilleure de toutes ; car si les Maistres ne sont pas d'accord sur ce que je viens de dire , ils ne le sont pas davantage sur le choix & l'usage qu'il en faut faire , les uns aiment mieux la premiere ou la seconde , que la troisieme ou la quatrieme ; les autres veulent qu'on tienne l'Espée basse , & d'autres qu'on la tienne haute , ou en dehors : Pour moy je croy qu'elles sont aussi bonnes les unes que les autres , quand elles répondent à la scituation de l'Espée de l'ennemy ; car s'il en tient la pointe basse , on ne sçauroit mal faire en tenant la sienne de mesme , afin d'estre en estat de s'opposer à tout ce qu'il pourroit entreprendre , quoy qu'on puisse la tenir un peu plus haute si l'on veut , & ainsi des autres.

Mais si l'on veut considerer les gardes en elles-mesmes , il me semble que la troisieme est la meilleure , & que la scituation moyenne , c'est à dire , ny trop haute ny trop basse doit estre preferée aux autres , parce que la garde estant la scituation où l'Espée demeure plus longtemps , il faut aussi qu'elle soit la moins forcée & la moins fatigante. La troisieme est de certaine nature , puisque les nerfs n'y souffrent aucune contorsion , que le poignet & le bras ne sont dans aucune contrainte , & que le corps ne panche ny d'un costé ny d'autre , ce qui n'arrive



pas dans les autres comme nous avons déjà remarqué. De plus, la troisième garde est la plus commode de toutes, pour executer tous les coups que l'on peut faire dans l'exercice de l'Espée, qui sont la prime, la seconde, la quarte, & la quinte, dont on se sert pour quarter ou volter, la tierce que l'on y ajoute n'estant gueres en usage, parce qu'en poussant de cette maniere le droit fil de vostre Espée ne vous couvre pas le corps, cette action n'écartant point l'Espée de l'ennemy comme les autres; or la troisième garde est au milieu de ces quatre esto-cades ou coups. De telle sorte que l'Espée & le poignet ont un tres-petit mouvement à faire pour frapper, de prime, de seconde ou de quarte; au lieu que dans la premiere ou la seconde garde, on a presque un cercle entier à faire, pour frapper de quarte ou de quinte, de mesme que dans la quatrième garde, pour frapper de prime ou de seconde, outre qu'il ne reste à la premiere garde aucune action en dehors, & qu'il luy en reste seulement deux en dedans, pour frapper de seconde ou de quarte, la quinte & la tierce n'estant gueres usitées comme j'ay dit, qu'il n'en reste à la quatrième par la mesme raison que deux pour frapper de seconde ou de prime, & à la seconde aussi deux qui sont la prime & la quarte, au lieu que la tierce a d'un costé la seconde & la prime, & de l'autre la quarte, & quelquefois la quinte, & qu'enfin elle a beaucoup plus de liberté que les autres, pour les dégagemens, pour les battemens, & pour toutes les autres actions de l'Espée.

La scituation moyenne me semble aussi la meilleure, parce qu'estant au milieu des autres, l'Espée peut estre plus promptement & plus facilement portée en haut, en bas, ou à costé, quand il en est besoin, pour parer ou pour frapper, que dans les autres, elle est encore plus propre pour empêcher que l'on ne nous frappe par surprise, parce qu'elle couvre bien

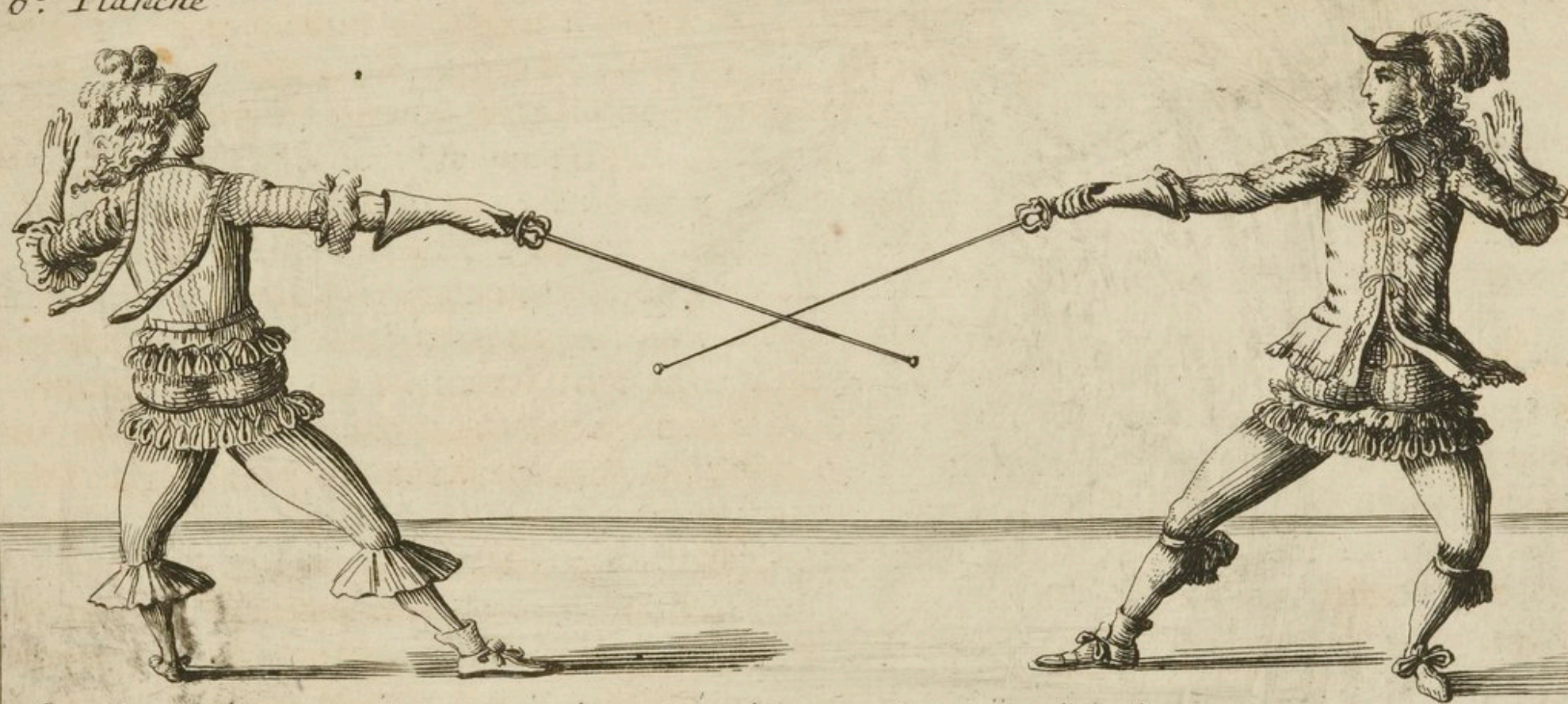


mieux le corps , & que le moindre petit mouvement suffit pour écarter l'Espée de l'ennemy, au lieu que les autres ont plusieurs défauts ; car dans la garde basse , où l'on tient l'Espée de quarte la pointe basse , on a trop de chemin à faire pour parer une estocade , ou un coup d'estramacon , ou pour frapper de la pointe , ou du tranchant. Secondement , l'Espée n'est point ferme dans la main ; car outre que cela est ordinaire à la scituation de quarte , c'est qu'en tenant la pointe basse , on est obligé pour conserver la liberté du poignet de lascher un peu , ou ne pas serrer si fort la poignée , du petit du quatrième & du troisième doigt. Troisièmement , cette scituation laisse tout le corps à découvert , en sorte que si l'ennemy a le moindre avantage du temps , ou part avec un peu de vitesse , il ne manquera jamais de vous frapper , parce que vostre parade ne commençant qu'après son estocade , & vostre Espée ayant beaucoup de chemin à faire , ne rencontre le plus souvent que le fort de l'Espée , ou le bras de l'ennemy : ou ne sert en relevant son Espée qu'à vous faire percer la teste ( comme on l'a vû plusieurs fois par experience , ) à moins que l'on n'ayme mieux se contenter de lever le bras & l'Espée autant qu'il est nécessaire pour en présenter la pointe à l'ennemy , afin de le percer en recevant son coup , ce qui seroit un triste avantage.

Ceux qui tiennent l'Espée de la forte , prétendent que c'est une invention excellente pour frapper l'ennemy , en dégagant lors qu'il vient pour battre leur Espée , mais ils ne considerent pas que cette garde devient inutile , si l'ennemy tient son Espée de mesme , pour attendre de son costé que l'on luy fasse quelque battement d'Espée , ou s'il a beaucoup de vitesse , puis qu'il pourra battre l'Espée avant que l'on puisse dégager ou pousser une estocade , avant que l'on aye le temps de parer , ou de luy présenter la pointe de l'Espée , au lieu que dans la scitua-



6<sup>e</sup> Planche



Garde de quarte, la pointe basse, ou bien croisement d'Espée.





tion moyenne , l'Espée est opposée à tout , & toujours presté à parer ou à risposter. Aussi pour dire vray , cette garde ne peut estre bonne que pour un Escolier ignorant qui n'aura pas la liberté des dégagemens , & qui ne sçaura pas les inventions avec lesquelles on peut attirer & surprendre l'ennemy sans s'exposer.

On en peut dire autant à l'égard de ceux qui tiennent l'Espée haute ou à costé , parce que de cette maniere ils se découvrent , & donnent à l'ennemy le moyen de les offenser , & que ces scituations sont beaucoup moins propre que la moyenne pour toutes les actions de l'Espée , parce que l'Espée estant en une extremité du cercle qu'elle peut faire , est trop éloignée de l'autre qui luy est opposé , ou du milieu , pour pouvoir y arriver assez à temps pour parer ou pour frapper.

D'autres tiennent l'Espée avec les deux mains , c'est à dire , par la poignée de la main droite , & par la Lame avec la main gauche , à six ou huit poulces de la Garde , parce qu'ils ont de cette façon les parades bien plus fortes , qu'il est tres-difficile de détourner leur Espée , & que quand ils rencontrent celle de l'ennemy , ils la renvoyent si loin qu'ils ont tout loisir de le frapper , mais ils ne prennent pas garde que pour tenir la Lame de la main gauche , il faut qu'ils avancent beaucoup , & l'épaule & la main gauche , que leur l'Adversaire peut offenser & blesser impunément & sans peril , dautant qu'il peut se mettre en mesure ou s'avancer assez pour y atteindre , sans qu'il soit assez près pour craindre qu'on puisse luy rendre la pareille. D'ailleurs , ceux qui tiennent l'Espée de la sorte ont les parades , les battemens & les dégagemens fort rudes ; en sorte que quand on leur a fait une feinte , ou qu'ils ont voulu parer ou pousser une estocade , ils ne peuvent pas facilement se remettre en garde , & donnent à leur



Adversaire une grande facilité pour les frapper , comme je l'ay fait voir autrefois dans un as-  
saut public qui a fait assez de bruit , & que je fis en 1644. dans la Salle de Monsieur de saint  
Ange , avec un de Messieurs les Comtes de Dhona qui venoit d'Italie , & qui excelloit dans  
cette garde de l'Espée à deux mains ; car en trois coups que je luy fis , je luy donnay trois bot-  
tes franches sans en recevoir aucune. Tout l'artifice contre ces gens-là consiste à les empe-  
cher de rencontrer & de battre vostre Espée.

Ces fortes de gardes si deffectueuses ne sont venuës , que de ce quelques-uns ayans vû qu'on  
s'en serroit dans les combats de l'Espée & du Poignard , ont voulu les employer dans les com-  
bats de l'Espée seule , sans prendre garde qu'alors quand on tenoit par exemple l'Espée basse,  
on ne découvroit pas pour cela le corps comme on fait maintenant , parce qu'en tenant en  
mesme temps le Poignard plus élevé , il couvroit les parties que l'Espée laissoit découvertes ,  
ce qui n'arrive pas à present , qu'on n'a point d'autre défense que celle de l'Espée , laquelle  
n'estant point au devant du corps le laisse en extrême peril d'estre frappé par l'ennemy , s'il a  
un peu de vitesse , ou s'il ne se soucie pas d'estre frappé de mesme temps.





## CHAPITRE IV.

*Du temps & de la mesure.*

**C**E sont icy les deux grands principes de l'Escrime, puisque tout homme qui les connoist parfaitement, & les sçait employer de mesmes, peut s'asseurer de n'estre jamais surpris, & de ne manquer jamais de surprendre son ennemy, & que celuy qui n'en a point de connoissance ne peut jamais rien executer avec un heureux succez, que par hazard, & en s'exposant à se faire tuer sans presque aucun danger pour l'ennemy, je les ay mis ensemble, parce qu'ils sont inutiles l'un sans l'autre.

Le temps, est la durée d'une action, ou autrement, c'est le temps que l'on employe à faire quelque action de l'Espée, ou du corps, ou de tous les deux ensemble.

Prendre le temps, c'est se servir du temps que l'adversaire employe à faire quelque action de l'Espée, ou du corps, pour le frapper, ou s'empescher d'estre frappé.

Donner le temps, c'est faire quelque action de l'Espée ou du corps pour surprendre l'ennemy, pendant qu'il veut se servir de l'occasion que vous luy donnez par l'action que vous faites.

Par la définition du temps, il est facile de connoistre que dans cet exercice les actions ne sont diverses & separées que lors qu'elles sont faites en des temps differens. Car par exemple, en-

C



core que l'estocade comprenne plusieurs actions ou mouvemens particuliers, comme celui du poignet & de l'Epee, du pied, du bras droit, & du corps en avant, & du bras gauche en arriere; neantmoins, parce que tous ces mouvemens sont faits en mesme temps & sans aucune interruption, ils ne composent qu'une seule action & un seul temps, d'autant qu'il n'y a point de temps ny d'action qui ne se puisse diviser en plusieurs parties, & qui n'ait son commencement, son milieu & sa fin, d'où l'on peut conclurre, que comme le temps est la mesure de l'action, & luy répond tellement qu'il est toujours de mesme étendue qu'elle. Il est impossible de faire deux actions en un mesme temps; & que comme il y a des actions plus grandes & plus petites les unes que les autres, aussi il y a des temps plus longs & plus courts les uns que les autres. Car par exemple, comme l'action que l'on fait pour aller de la prime à la quarte est plus grande que celle que l'on feroit pour aller de la prime à la seconde, aussi le temps de la premiere action est plus long que celui de la derniere.

Les temps sont terminez ou finis, ou par la cessation de l'action, comme quand on fait un pas & qu'on demeure immobile en cet estat, ou par une interruption de l'action qui vous permet de la distinguer de la suivante, comme quand on a avancé un pied & qu'on l'a mis à terre pour marcher, c'est un temps & une action differente de celle que l'on feroit, si sans s'arrester on levoit le mesme pied pour le rapporter où il estoit. J'ay expliqué ces choses un peu au long, parce que presque toute la finesse & la feureté de l'Escrime consistent à bien sçavoir prendre le temps; d'autant que deux actions ne pouvans pas estre faites en mesme temps, quand l'adversaire en fait quelqu'une pour vous attirer, ou pour vous ébranler, si vous partez avec vitesse pour le frapper dans la naissance de ce temps qu'il vous donne, il est évident qu'il doit recevoir



le coup avant qu'il ait pû faire une seconde action pour s'en garantir ou pour vous frapper de mesme temps, puis qu'il vous faut moins de temps pour faire une seule action qu'à vostre ennemy pour en faire deux, d'où l'on peut voir clairement que la maniere la plus seure pour le combat de l'Espée seule est de laisser faire la premiere action à l'adversaire, soit en luy laissant le premier gagner la mesure, c'est à dire, se mettre à la portée de vostre estocade; ou quand il y est, en luy laissant faire quelque action de l'Espée ou du corps, parce qu'elle ne sçauroit estre si petite qu'elle ne vous suffise pour donner lieu de gagner sur luy l'avantage du temps & de le frapper, ce qu'on appelle primer le temps.

Mais il faut remarquer que je ne parle qu'à l'égard de ceux qui sont d'égale vîtesse, ou de ceux qui en ont plus que leurs adversaires. Car ma raison ne se trouveroit pas veritable si l'ennemy avoit plus de vîtesse que vous, puis qu'il en pourroit avoir une si grande, qu'il pourroit faire deux actions dans le temps que vous n'en feriez qu'une & vous frapper, quoy qu'il vous eust donné le temps par une action que l'on appelle contre-temps.

Cette remarque est absolument necessaire pour sçavoir comment il faut donner le temps, dautant que l'on ne le peut jamais donner en seureté qu'à un homme qui a moins de vîtesse que vous, & que s'il en a plus ou mesme autant, il pourra prendre le temps que vous luy donnez, & vous frapper avant que vous ayez le loisir de venir à la parade, ou d'esquiver son estocade par la raison que j'ay dite. Il faut donc, quand on aura affaire à un homme d'égale vîtesse luy donner toujours le temps hors de mesure, ou quand il est occupé à faire quelque action qui l'empesche de prendre le temps bien juste, comme quand il se retire, ou du moins en sorte que pour le prendre il soit obligé de faire une action plus grande que celle que vous avez



faite pour le luy donner, parce qu'estant d'égale vîtesse, vous aurez le loisir de luy primer le temps. Par exemple, estant scitué de tierce au dedans de l'Espée, & vostre adversaire de seconde, si vous commencez à luy marquer une feinte de quarte au dedans de l'Espée & qu'il vueille d'abord prendre le temps pour vous frapper, il sera obligé pour ne pas demeurer découvert de vous pousser son estocade de quarte, ce qui ne se pourroit faire que par une action de la seconde à la quarte, qui comprenant les mouvemens de la seconde à la tierce, & de la tierce à la quarte, vous donne le loisir de parer ou de le frapper luy-mesme. Vous aurez le mesme avantage si vous donnez le temps en sorte que vostre adversaire soit obligé d'aller par exemple de la quarte à la seconde ou à la prime, ou de la prime à la tierce ou à la quarte, ou de faire un cercle entier, &c. Voila de quelle maniere on peut donner le temps, en sorte qu'on en puisse profiter sans se mettre en danger; mais pour prendre & gagner le temps, il n'y faut pas tant de finesse. Car toutes les actions que l'ennemy peut faire peuvent vous en donner le moyen, à moins qu'elles ne soient de la nature de celles que je viens de dire, que l'on pourroit faire pour donner le temps à l'ennemy. Car s'il veut s'avancer vers vous ou se retirer, on le peut prendre au pied levé, c'est à dire, le frapper, quand il commence à lever le pied, comme dans la vingtième Planche: s'il recule ou oste les yeux de dessus vous, ou s'il fait quelque action de l'Espée: on peut de mesme gagner le temps & l'offenser avant qu'il ait pû faire une seconde action pour se couvrir ou pour parer, comme j'ay dit: mais il faut observer de prendre le temps avec beaucoup de justesse, en sorte que ce ne soit, ny trop tost, ny trop tard; mais que dans le mesme instant que l'ennemy fait quelque action sur laquelle on le peut frapper on parte avec une extrême vîtesse: car dans ces actions on ne sçauroit executer le coup trop viste & trop promptement.



Il reste encore à sçavoir ce que c'est que mesme temps, contre-temps, & le contre du contre.

Le mesme temps, est un coup que vous donnez en mesme temps que l'ennemy vous en pousse un autre, ce qu'il faut faire en sorte que vous suiviez toujours le foible de l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre, pour vous empêcher d'estre frappé de mesme temps, ce qui seroit un coup fourré; & avec tout cela ces coups sont toujours dangereux, à moins que l'ennemy ne pousse tout droit & ne soutienne son Espée en poussant son estocade; car s'il pousse de travers, ou qu'il laisse tomber la pointe de son Espée, on court risque d'estre blessé.

Le contre-temps, est un coup par lequel l'on frappe l'ennemy quand il part mal à propos, ou qu'il prend trop tard le temps qu'on luy donne à dessein de l'attirer. J'ay déjà dit que cela est fort dangereux contre un homme qui a autant ou plus de vitesse que vous, puis qu'il vous peut frapper dans la naissance du temps que vous luy donnez, si vous ne le faites avec les precautions que j'ay remarquées en parlant de la maniere dont il falloit donner le temps: mais si l'ennemy ne part qu'à la fin de la feinte, on peut gagner sur luy le temps qu'il a perdu & le frapper par un contre-temps.

Le contre du contre, est un coup par lequel on frappe l'ennemy quand il n'a pas bien pris le contre-temps. De sorte qu'il n'est d'aucun usage quand l'ennemy a bien pris le contre-temps, de mesme que le contre-temps, quand l'ennemy a bien pris le temps; Mais quoy qu'il en soit, cette distinction du contre du contre, d'avec les autres temps est tout-à fait inutile, puis que toutes les actions que l'on fait dans l'ordre quand on a l'Espée à la main sont toujours contraires, ou le contre de la derniere que l'ennemy a faite, & que l'on pourroit avec autant de raison ajouter un contre du contre du contre, & ainsi jusques à l'infiny. Aussi n'en



ay-je parlé que pour donner l'intelligence de ces mots, dont quelques Maîtres font beaucoup de bruit, comme s'ils contenoient quelque grand artifice, quoy que dans la verité tous les temps se doivent reduire à trois, qui sont le temps, le mesme temps & le contre-temps. Le premier, est celuy que l'on prend avant que l'ennemy pousse son coup. Le second, est celuy que l'on prend en mesme temps qu'il pousse. Le troisieme, est celuy que l'on prend quand il a commencé à pousser son coup ou trop tard ou mal à propos. Car quand l'adversaire auroit marqué dix temps auparavant vostre coup, ce ne seroit toujours qu'un contre-temps, parce qu'il n'est le contre ou le contraire, que du dernier temps qu'il a fait.

La mesure est une scituation en laquelle on est assez près de l'ennemy pour le frapper ou en estre frappé. Estre en mesure, c'est estre assez près de son adversaire pour le frapper ou en estre frappé. Gagner la mesure, c'est se mettre en cette scituation à dessein de frapper l'ennemy. Donner la mesure, c'est se mettre assez près de l'ennemy pour pouvoir en estre frappé. Rompre la mesure, c'est quitter cette scituation, & se mettre hors d'estat d'estre frappé.

Quoy que ces diffinitions soient fort claires, la mesure n'en est pas pour cela plus aisée à connoistre; je veux dire que cette scituation en laquelle on est assez près de l'ennemy pour le frapper, ou en estre frappé, ne laisse pas d'estre fort difficile à estre connue & déterminée, en sorte que l'on puisse sçavoir précisément que l'on est assez proche de l'ennemy pour le pouvoir frapper ou recevoir son coup, ou assez loin pour ne pouvoir ny le frapper, ny en estre offensé.

Si tous les hommes avoient une mesme taille, s'ils avoient tous les jambes & les bras d'une mesme proportion avec le corps, les nerfs également souples, & les Espées de mesme longueur, on pourroit trouver un moyen pour connoistre à peu pres la mesure. Mais comme les Espées



sont toutes différentes; que la taille & l'étendue le sont encore davantage, que les uns ont le corps long & les jambes courtes, les autres de longues jambes sous un petit corps; qu'ils ont tous les jambes, les cuisses, & les bras plus ou moins longs, plus de disposition & les nerfs plus souples les uns que les autres; il est impossible de dire au juste jusques où il faut s'avancer pour gagner la mesure, ou s'éloigner pour la rompre à l'ennemy, dont l'on peut voir combien ceux-là se trompent, qui comme l'Autheur du Maître d'Armes liberal décident que pour estre en mesure, il faut pouvoir toucher la pointe de l'Espée de l'ennemy du milieu de la vostre, comme si tous les hommes & toutes les Espées estoient jettées à un mesme moule, & qu'il ne pût pas arriver que vostre Espée fût si courte, ou celle de l'ennemy si longue, qu'en observant toutes ces Regles vous fussiez encor hors de mesure, quoy que vous l'eussiez donnée à l'ennemy.

Il n'y a donc point d'autre moyen pour bien connoître la mesure, que de s'exercer & de battre le fer jusques à ce que par une longue pratique jointe à un bon jugement & une parfaite connoissance des Regles de l'Art, on puisse connoître d'un coup d'œil l'étendue de l'ennemy & son éloignement; c'est une habitude qu'en vain l'on pretend d'acquérir par de beaux raisonnemens, puisque l'on voit tous les jours que ceux qui ont negligé de s'en instruire par le travail & l'exercice, l'apprennent souvent à leurs dépens dans l'occasion.

On peut seulement remarquer, que la mesure doit estre considérée en deux façons; c'est à sçavoir, à nostre égard, quand nous sommes assez près de l'ennemy pour le pouvoir frapper, ou à l'égard de l'ennemy, quand il est assez près pour nous pouvoir offenser; car ces deux sortes de mesure peuvent estre séparées, puisque nous pouvons estre en mesure sans que l'ennemy y soit quand nous avons plus d'étendue que luy, & qu'il la peut avoir de mesme sans que nous l'ayons quand il peut s'étendre ou atteindre plus loin que nous.



La mesure considérée à nostre égard est beaucoup plus facile à connoître que quand nous la considérons à l'égard de l'ennemy, particulièrement, si nous avons toujours une Espée de mesme longueur, ou du moins de laquelle nous ayons accoutumé de nous servir; car comme nous en pouvons avoir fait plusieurs experiences, & que nostre corps est toujours le mesme, a n'est pas fort mal-aisé de connoître jusque où nous pouvons nous allonger, ou pousser la pointe de nostre Espée: mais il n'en est pas de mesme quand nous considérons la mesure il l'égard de l'ennemy, car les hommes sont tellement differens, & de taille & de corps comme j'ay dit, qu'il est impossible que nous puissions d'abord connoître l'étendue de tous ceux avec lesquels nous pouvons avoir affaire, il faut donc s'accoutumer & s'exercer autant que l'on peut à juger de l'étendue de tous ceux à qui nous voyons faire assaut en remarquant leurs Espées, leur taille, leurs bras, leurs jambes, leurs cuisses, leur souplesse, & leur disposition, & ensuite leur étendue. Et quand on voudra se servir de cette connoissance & en faire l'application, il faudra toujours tenir à l'ennemy la mesure un peu plus longue de peur d'estre surpris, c'est à dire luy supposer un peu plus d'étendue qu'il ne nous paroît en avoir jusques à ce qu'on le voye étendre, ou faire quelques autres actions qui nous donnent lieu de faire un jugement plus certain de son étendue & de la mesure qui luy est nécessaire pour nous frapper. On peut toutefois déterminer que deux hommes d'une taille mediocre, d'une étendue raisonnable & proportionnée à leur taille, & qui auroient chacun une Espée de trois pieds seront en mesure quand l'un des deux croîsera la lame de son Espée à un pied près de la pointe, avec celle de l'ennemy à un demy pied près de la pointe, ou quand ayant des Espées de deux pieds, ils les croîseront à quatre doigts près de la pointe: Mais si l'un a une Espée de deux pieds, & l'autre une de trois pieds  
quand



quand ils croiseront leurs Espées à quatre doigts près de la pointe, celui qui aura l'Espée de trois pieds fera en mesure pour frapper, au lieu que celui qui aura l'Espée de deux pieds fera encor hors de mesure, & n'y pourra estre que quand les Espées se croiseront à un pied près de la pointe. Ces exemples peuvent servir en mesme temps de preuve de ce que j'ay dit, & de Regle pour connoistre precisément la mesure, pourveu que l'on se souviene qu'elle ne manquera pas de changer si la taille, l'étenduë, & les Espées ne sont pas dans les proportions que je viens de dire. Mais il faut prendre garde quand je détermine la mesure, que je n'entends parler que de l'Estocade de pied ferme qui est l'Estocade ordinaire & non pas l'Estocade de passe que j'expliqueray dans la seconde partie; parce que celle-cy pouvant s'estendre beaucoup plus loin, les choses ne se trouveroient pas de mesme, puisque l'on pourroit estre en mesure aussi-tost que les deux pointes des Espées se toucheroient.

L'on peut gagner la mesure d'autant de façons qu'il y a de marches differentes, desquelles marches on se sert diversément, selon que l'on est plus près ou plus loin de l'Ennemy, comme je diray plus bas. Mais les meilleurs moyens pour la gagner en seureté, sont de le faire dans le temps que l'Adversaire fait quelque action de l'Espée, ou quelque mouvement du corps qui l'empesche de vous prendre sur le temps, comme je l'ay expliqué cy-dessus.

Que si l'Ennemy vous attend de pied ferme sans s'ébranler, il faut faire quelques démonstrations ou actions de l'Espée ou du corps. Mais hors de mesure ou de la portée de l'Adversaire pour l'obliger à faire quelques mouvemens, qui vous donnent lieu de lui gagner la mesure. Mais si l'Ennemy ne fait aucune action, & demeure ferme, on ne sçauroit luy gagner la mesure sans peril, s'il est habile homme, parce que s'il a autant d'estenduë que vous, comme il le faut



supposer, on ne sçauroit la gagner sans la donner. Toutefois la maniere la moins dangereuse est de la gagner en approchant insensiblement le pied gauche du pied droit. Il y en a qui gagnent la mesure en éloignant petit à petit la main de la garde, & ne tenant l'Espée que par le Pommeau, & une partie de la Poignée. Mais je ne sçauois approuver cette invention, parce qu'on ne sçauoit trop bien tenir son Espée, puisque c'est d'elle que depend la victoire.

L'on peut rompre la mesure d'autant de manieres qu'il y a de retraittes differentes; parce que de mesme que l'on ne peut gagner la mesure que par les marches, c'est à dire en s'approchant de l'Ennemy: Aussi l'on ne peut la rompre que par les retraittes; c'est à dire en s'en éloignant, mais il est bien plus dangereux de rompre la mesure, que de la gagner; parce que quand on la gagne on est hors de mesure, & quand on la rompt on est toujours en mesure. De sorte qu'il n'y a point d'autre moyen pour la rompre en seureté, que de le faire quand l'Adversaire fait quelque action ou quelque mouvement de l'Espée ou du corps, qui l'empesche de vous prendre sur le temps de la retraite.

Quelqu'un dira peut-estre que cela est trop difficile, & que toutes ces observations sont inutiles, puis qu'on ne les pratique pas, & qu'on voit tous les jours que ceux qui se battent, se donnent aussi-tost mutuellement la mesure, sans y prendre garde de si près, & sans estre pris sur le temps.

Mais c'est ce qui m'oblige d'autant plus à représenter l'importance de ces regles; car s'il est vray que l'on ne sçauoit donner le temps & la mesure sans s'exposer à estre frappé, comme je l'ay prouvé, & comme tout le monde en demeure d'accord, & que d'ailleurs tous ceux qui se battent tombent dans ces fautes-là; il est évident que celuy qui s'empeschera le plus long-temps



d'en faire de pareilles, ne manquera jamais de vaincre, parce qu'il ne manquera jamais d'occasion de frapper son Ennemy.



## CHAPITRE V.

*De l'estendue, de la vitesse, & de la justesse.*

**C**ES trois choses doivent suivre immédiatement les deux que nous avons traittées dans le Chapitre precedent, puis qu'elles en font l'execution. Car l'estendue est comme l'effet & l'application de la mesure, & ce feroit en vain que l'on auroit une parfaite connoissance du temps, si quand on voudroit le prendre on n'avoit ny vitesse ny justesse.

L'estendue est l'espace que l'on peut occuper, ou que l'on occupe en s'allongeant pour frapper l'Ennemy depuis l'extrémité du pied gauche jusques à la pointe de l'Espée.

Elle est la mesme de la ceinture en bas dans toutes les Estocades, comme il est aisé de le remarquer. Mais de la ceinture en haut l'estendue de la prime & de la seconde est plus grande que celle de la tierce ou de la quarte, parce que dans les premiers le corps s'avance & se panche en avant comme en la 16. & 18. planche, & que dans les derniers, & particulièrement dans la quarte, le corps demeure scitué tout droit entre les deux jambes sans se pancher du costé de l'Ennemy, parce que sans cela on ne pourroit pas avoir la liberté des reins & du poi-



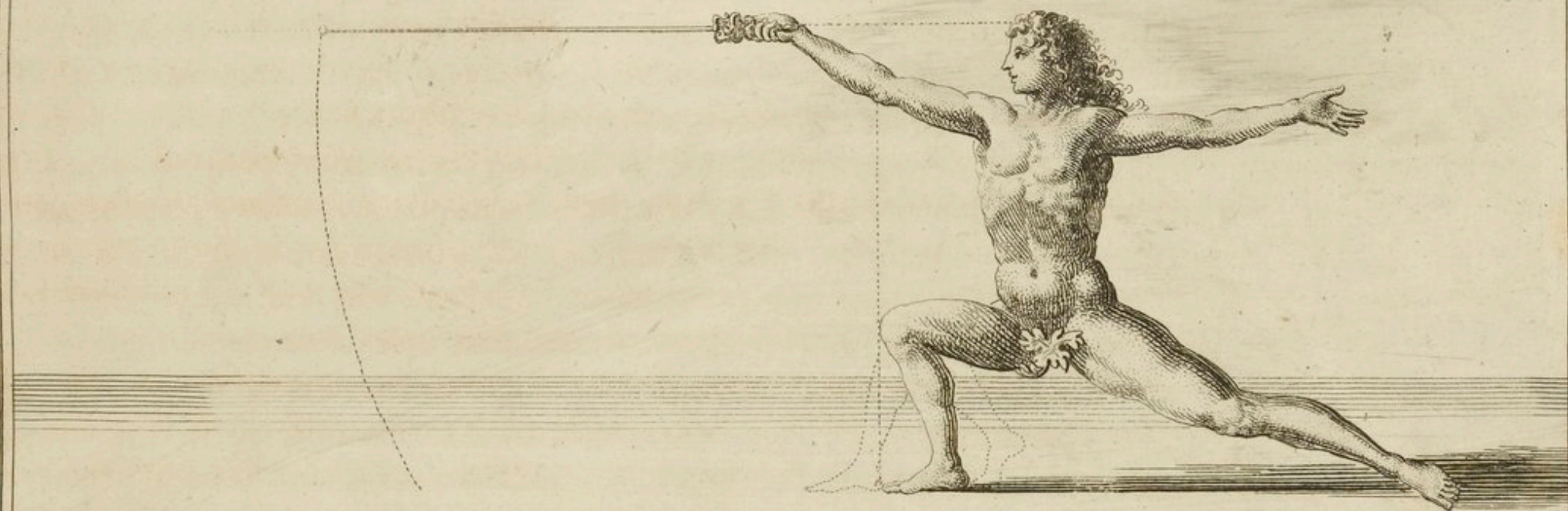
gnet. La perfection de l'estenduë consiste à s'allonger, en sorte que le pied, la jambe & la cuisse gauche avec la cuisse droite jusques au genouil fassent une ligne droite, & que la jambe droite soit scituée en telle maniere qu'elle soutienne parfaitement le corps. Ce qui arrivera quand on pourra tirer une ligne perpendiculaire de l'extrémité du genouil à la pointe du pied, laquelle ligne dans la quarte ira par en haut justement atteindre le coude, comme en la septième planche.

Il ne faut pas que la pointe du pied s'avance plus avant que le genouil, parce qu'en le faisant on ne s'appuyeroit que sur le talon; & ainsi l'on se mettroit hors de force pour se relever, outre qu'il faudroit faire un effort beaucoup plus grand, que l'on seroit en danger de glisser dans un mauvais terrain, & que cet effort donneroit beaucoup plus de temps & de commodité à l'Ennemy pour vous frapper: & que mesme l'Estocade en seroit beaucoup plus courte. Il ne faut pas non plus retenir le pied & avancer le genouil au delà de sa pointe; parce que l'on seroit en danger de tomber sur le nez, & que l'on n'auroit point de fermeté ny de force pour se relever, d'autant que l'on ne seroit appuyé que sur la pointe du pied. Les deux jambes pointuées marquées dans la septième planche font assez entendre tout cela.

Pour acquérir cette estenduë, il faut quand on pousse s'abandonner entierement, & s'allonger autant qu'il est possible, pourveu que le pied droit tombe à terre dans la scituation que je viens de dire, parce que le bras gauche que l'on rejette en arriere pour donner plus de vitesse à l'action, servira assez de contrepoids pour vous empescher de tomber en avant; & il faut s'exercer jusques à ce que les cuisses, avec la jambe & le pied gauche fassent une ligne droite, ou la plus approchante de la droite que la souplesse de vostre corps vous le pourra permettre.



7<sup>e</sup> Planche.



Preuve de l'Estendue.





On me dira peut-estre qu'il n'y a point d'hommes, ou du moins tres-peu, qui ayent assez de disposition pour s'estendre autant que je le demande. Il est vray que ceux-là sont bien-heureux, que la nature a pourvus d'un corps propre pour réussir dans l'exercice auquel ils veulent s'appliquer. Mais il n'est pas moins veritable aussi qu'il est tres-peu de choses desquelles un travail opiniâtre ne puisse venir à bout. Et que si les premiers ont plus de facilité à apprendre, les derniers ont de leur costé plus de fermeté à retenir ce qu'ils ont une fois appris; quoy qu'il en soit, il n'y a pas une action dans ce Livre que je n'aye fait desseigner sur le naturel, & que je n'aye moy-mesme excecuté autrefois de la mesme maniere. De sorte que tout ce que je voudrois conseiller, seroit de prendre garde au terrain, sur lequel on seroit obligé de combattre; Car s'il est glissant ou d'un sable mouvent, il ne faut pas finir l'Estocade en luy donnant toute l'estendue, dont vous estes capable, de peur que le pied ne vous glisse, ou qu'il n'ait pas l'assiette assez ferme pour vous permettre de vous relever. Mais dans un terrain ferme & solide, il n'y a point de danger de s'allonger tout à fait, parce que plus vostre estendue est grande, plus vous aurez de facilité à gagner la mesure.

Ceux qui s'opiniâtrent à soustenir le contraire, qui sont en fort grand nombre, & qui pretendent que l'on ne peut ny ne doit s'estendre autant que je le dis, mais qu'il vaut mieux n'allonger pas le pied, & avancer davantage le corps en avant, le font sans aucune raison: mais seulement parce que peut-estre ils ont vû que cela se pratiquoit aussi dans les combats de l'Espée & du Poignard, & qu'ils n'ont pas examiné la difference qu'il y avoit de ces combats avec ceux de l'Espée seule. Car dans les premiers il estoit forcé d'avancer beaucoup le corps en allongeant une estocade, tant à cause que le Poignard dont on se servoit, faisant pancher le



corps en avant on estoit obligé en poussant de le tenir dans la mesme scituation pour ne luy pas faire faire un mouvement contraire à celuy de la jambe droite en le faisant reculer dans le temps qu'elle s'avançoit, que parce que l'on vouloit toujours se couvrir avec le Poignard, qui estant fort court contraignoit d'avancer tout le costé gauche & le corps par consequent. Mais dans les combats de l'Espée seule il n'en est pas de mesme, puisque toute la défense se tirant de l'Espée, & le bras gauche ne servant qu'à faciliter le mouvement, & à augmenter la vîtesse du coup, en s'estendant en arriere; il est necessaire de s'estendre le plus que l'on peut, pour frapper de loin; & de tenir le corps éloigné de l'Ennemy pour n'estre pas si fort exposé à ses coups, & se pouvoir relever plus facilement. Et en effet, on a vû par experience que beaucoup de ceux qui suivent la methode opposée ont esté tuez par de coups qu'ils ont receus dans la teste; laquelle ils avançoient mal à propos & sans necessité. Ce que l'on peut aussi remarquer dans tous les anciens Livres d'Escrime, où les Figures qui avancent le corps, mesme dans les combats de l'Espée au Poignard sont presque toujours frappez à la teste; parce qu'elle est la plus exposée aux coups de l'Ennemy.

La vîtesse est une habitude, par le moyen de laquelle on fait en peu de temps quelque action de l'Espée ou du corps.

Il n'est pas necessaire de m'arrester à prouver que la vîtesse est d'une tres-grande importance dans cet exercice; parce que la chose parle d'elle-mesme, que tout le monde en demeure d'accord, & que l'on le peut assez connoître par ce que j'en ay déjà dit.

Il faut seulement remarquer deux choses. La premiere, qu'elle n'est pas necessaire dans toutes les actions que l'on fait. Car par exemple, il faut marquer les feintes avec beaucoup



de douceur, parce que si l'on les fait avec trop de precipitation elles ne pourroient pas tromper l'ennemy, dautant qu'il n'auroit pas le loisir de les remarquer. La seconde que la vîtesse est particulièrement necessaire pour pousser une estocade & pour se retirer : car en poussant avec vîtesse on ne manquera jamais de frapper l'ennemy, pourveu que l'on parte à propos, & en se retirant de mesme, on empeschera l'ennemy de vous rendre la pareille & de risposter.

Pour acquerir une grande vîtesse, il faut joindre un frequent exercice, avec une parfaite sci-tuation du corps comme j'ay expliqué; car quand on est disposé de la sorte, on a les forces bien unies, l'action libre, & toutes les parties du corps en estat de contribuer à l'execution & à la vîtesse du coup. En sorte que quand par exemple vous allongez une estocade, le poignet qui commence l'action, & la main qui s'avance la premiere attirent le coude qui se déplie & ensuite l'espaule & le corps, lequel cessant en mesme temps d'estre appuyé sur le pied droit est obligé par son propre poids de tomber en avant où il est attiré, outre que les nerfs & les muscles de la cuisse, du jarret, de la jambe & du pied gauche, ayans esté gesnez & chargez de la pesanteur du corps, & cherchans leur liberté s'allongent & se débandent & font une espee de ressort qui chasse le corps en avant avec l'aide de la main gauche, qui s'estendant en arriere repousse l'air & se contribuë de son costé à la vîtesse de l'action : mais il faut que tout cela se fasse en mesme temps en s'abandonnant absolument & revenant avec la mesme promptitude, à moins que l'on ne juge plus à propos d'aller au corps, ou de reprendre de la main, c'est à dire de frapper l'ennemy une autre fois avant que de se relever; & voila les raisons de cette grande vîtesse que l'on admire en beaucoup de personnes. On voit par cet exemple que quand l'action est un peu grande, il faut que toutes les parties du corps contribuent à sa vîtesse.

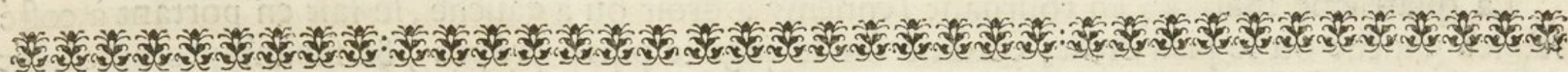


La justesse, est une habitude par le moyen de laquelle on atteint l'endroit que l'on veut frapper, & l'on fait toutes les actions de l'Espée dans une proportion raisonnable.

On voit par cette definition que la vîtesse ne comprend pas seulement cette industrie, par laquelle on frappe toujours où l'on veut, mais encore la proportion de toutes les autres actions, parce que chaque action de l'Espée demande une justesse particuliere; & que par exemple, ce ne seroit pas une action reguliere de lever le bras bien haut pour battre l'Espée de l'ennemy, encor que par hazard on frappaît du fort de l'Espée le foible de la sienne comme on a accoustumé. Il faut donc que le jugement & les leçons du Maître reglent cela, & qu'une longue pratique nous l'apprenne. Tout le conseil que l'on peut donner est de conduire toujours de l'œil la pointe de l'Espée dans les estocades, & dans les autres actions de n'écarter l'Espée ny trop haut ny trop bas, ny trop en dehors ou en dedans; mais de ne luy donner qu'autant de mouvement qu'il en faut pour animer les actions que l'on veut faire, afin de la tenir toujours en sorte qu'elle nous couvre, & qu'elle soit opposée à l'ennemy.

Il faut enfin prendre garde que la justesse soit jointe avec la vîtesse, l'étendue, la connoissance du temps, & de la mesure, parce que ces cinq choses sont inseparables, & que le défaut de l'une rend toutes les autres inutiles.





## CHAPITRE VI.

*Des marches & des retraittes.*

**L**A marche dans cet exercice est la maniere de s'approcher de l'ennemy, ou d'aller autour de luy pour prendre son avantage. Il y en a quatre differentes, qui sont.

La marche naturelle qui se fait en marchant simplement à l'ordinaire, c'est à dire, en faisant un pas du pied gauche, qui se trouve le plus loin de l'ennemy, quand on met l'Espée à la main, & ensuite un autre du pied droit, & après un du pied gauche; & ainsi jusques à ce qu'on soit près de l'ennemy.

La seconde marche se fait en levant le pied gauche le premier, & le portant derriere le pied droit plus près ou plus loin selon que l'on le juge à propos, & en avançant après le pied droit plus avant, & ensuite le pied gauche, comme j'ay dit. Cette marche est connue de tres-peu de gens, quoy qu'elle soit d'une grande utilité, comme je le feray voir.

La troisieme marche par serrement de mesure se fait en levant le pied droit le premier, & l'avançant de la moitié d'un pas naturel, en sorte que dans le mesme instant, pour tenir les forces unies, on fasse suivre & avancer d'autant le pied gauche, soit en le traînant ou en le levant, selon la qualité du terrain.



La quatrième marche, en tournant l'ennemy à droit ou à gauche, se fait en portant à costé le pied gauche ou le pied droit, comme on le juge le plus à propos, & faisant promptement suivre l'autre pied pour se remettre en garde.

La marche naturelle ne doit servir que quand on est encore loin de l'ennemy ; mais il faut finir en sorte que le pied droit demeure devant, afin de se trouver en garde & s'empescher d'estre surpris, & s'arrester à deux pas près de la mesure, pour s'approcher ensuite insensiblement, & en déroband la mesure par la seconde ou la troisième marche : Car si l'on faisoit encor un pas en portant le pied gauche devant le droit, l'ennemy pourroit achever de gagner la mesure par la seconde marche, & vous frapper dans cette scituation irreguliere, ou bien vous pousser une estocade de passe, sans se mettre en danger, parce que vous ne seriez pas en estat de luy rendre la pareille.

La seconde & la troisième marche servent toutes deux, tant pour s'approcher de l'ennemy, que pour gagner la mesure ; mais avec cet avantage, pour la seconde marche qu'en approchant le pied gauche tout auprès du talon du pied droit, on gagne autant de mesure en un seul temps qu'on en gagne ordinairement par deux ferremens de mesure & en quatre temps, par la troisième marche ; car comme c'est le pied gauche qui gagne la mesure dans l'estocade de pied ferme, d'autant qu'il est comme le centre d'où commence l'étendue, & que cette étendue ne peut arriver plus près de l'ennemy qu'à mesure que ce centre s'en approche. Il est certain qu'en avançant le pied gauche auprès du pied droit, ce qui se fait en un seul temps & par un seul mouvement, on avance d'un pas entier, & que l'on gagne par consequent un pas de mesure, au lieu que dans un ferrement de mesure qui se fait en deux temps, puis qu'il faut avoir



appuyé le pied droit à terre avant que de remuer le pied gauche, on ne gagne qu'un demy pas de mesure, d'autant que le pied gauche ne s'avance pas davantage, & que le mouvement du pied droit n'y sert de rien. De sorte que pour gagner un pas de mesure il faut deux ferremens de mesure & quatre temps, comme j'ay dit.

D'ailleurs cette seconde marche peut encore fournir deux moyens de gagner ou dérober la mesure sans la donner à l'ennemy; car s'il ne manque qu'un demy pas pour estre en mesure, on peut avancer le pied gauche d'autant, ou tout d'un coup, ou en l'approchant insensiblement du pied droit, sans que pour cela on donne la mesure à l'ennemy, parce que vostre épaule gauche n'en est pas moins éloignée de luy, & que tout le mouvement se fait par la cuisse & la jambe gauche: mais si l'on faisoit ce demy pas par un serrement de mesure comme il commence par le mouvement du pied droit, on donneroit la mesure à l'ennemy sans la gagner, puisque on ne la peut gagner que du pied gauche, comme j'ay dit.

Par toutes ces raisons il est clair que la seconde marche est la plus propre de toutes pour gagner la mesure, quoy que la troisième ne laisse pas d'avoir ses utilitez & de servir effectivement dans la pluspart des inventions de leçon, dans lesquelles pour animer l'action il faut toujours accompagner le mouvement du poignet de celui de tout le reste du corps.

La quatrième marche en tournant sert pour mettre l'ennemy en desordre, ou pour luy mettre le soleil ou le vent au visage, ou pour prendre l'avantage du terrain; mais il faut bien prendre garde de ne pas faire cette marche en mesure, parce qu'à chaque pas que vous feriez, l'ennemy pourroit prendre ce temps pour vous frapper d'autant plus aisément qu'il vous faut faire un second temps de l'autre jambe pour vous remettre en garde & en estat de frapper. Que si c'est



vostre adversaire qui se serve de cette marche, & que l'on soit en mesure, il faut le frapper dans le temps qu'il la commence; mais s'il est hors de mesure, on peut la gagner & le frapper dans le premier temps qu'il fait, parce que dans cet estat il ne sçauroit vous allonger une estocade, que s'il est trop loin il faut le ferrer de près, ou aller du mesme costé que luy, & comme à sa rencontre, afin de l'empescher de prendre ses avantages.

La retraite est la maniere de s'éloigner de l'ennemy pour luy rompre la mesure, ou pour le surprendre en la tirant. Elle se peut faire de quatre manieres.

La premiere est la retraite naturelle, qui se fait en retirant le pied droit derriere le pied gauche, & ensuite le gauche derriere le droit, comme si l'on marchoit à reculons. Cette retraite se fait en deux temps, mais dès la fin du premier temps on est hors de mesure pour la bien executer & avec facilité; quand on a poussé une estocade il faut estendre la jambe & le jarret droit avec le plus de vigueur que l'on pourra, parce que cette action faisant une espee de ressort, & estant aydée du contre-poids du bras gauche & du mouvement de la teste, qu'il faut en mesme temps retirer en arriere aura assez de force pour vous remettre le corps tout droit & à plomb sur le pied gauche, en sorte que la jambe droite se pliant un peu, & passant derriere la jambe gauche avec vitesse n'aura aucune peine d'attirer le corps du mesme costé. Ce qui se fait par la mesme raison, par laquelle nous avons dit que le jarret gauche en se débendant & se dépliant donne de la vitesse à l'estocade.

La seconde retraite qui répond à la seconde marche, se fait en approchant le pied droit du pied gauche, & ensuite laschant ou retirant en arriere le pied gauche d'un pas naturel. Cette retraite se fait aussi en deux temps, mais aussi bien que la premiere elle est connue de si peu



de gens, que je puis dire qu'elles me font presque toutes deux particulieres.

La troisieme retraitte, qui répond à la troisieme marche, se fait par un rompement de mesure en retirant en arriere le pied gauche environ d'un demy pas, & attirant en mesme temps le pied droit d'autant, soit en le trainant, ou en le levant selon le terrain. Cette retraitte n'a aussi que deux temps, mais elle a ce desavantage qu'elle vous éloigne moins de l'ennemy que la seconde; de mesme que la seconde vous éloigne beaucoup moins que la premiere.

La quatrieme se fait en sautant, c'est à dire, en remettant le pied droit au lieu d'où il estoit party, en pliant ensuite les genoüils pour prendre force, & enfin en sautant en arriere en sorte que l'on tombe en garde; d'où l'on voit que cette retraitte à trois temps.

La premiere, la seconde, & la quatrieme retraitte servent pour s'éloigner de l'ennemy aussi bien quand on est en garde sans avoir poussé, que quand on a allongé une estocade. La troisieme retraitte ne sert que pour se retirer quand on est ferme sans avoir poussé; elle est extrêmement dangereuse quand on est en mesure, à moins que l'ennemy ne soit occupé à faire quelque action qui vous donne le moyen de vous en servir sans vous exposer, parce que vous éloignant peu, & se faisant en deux temps, elle donne moyen à l'ennemy de vous frapper en gagnant la mesure par la seconde marche, ou sans marcher par une estocade de passe.

La premiere, la seconde, & la quatrieme retraitte, vous mettent toutes trois hors de mesure, mais avec cette difference qu'on le fait avec beaucoup plus de facilité par les deux premieres que par la derniere. Car premierement elles n'ont que deux temps, & la quatrieme en a trois. Secondement dans la quatrieme, le premier temps ne sert qu'à vous remettre apres avoir poussé vostre estocade, le second qu'à vous baisser pour pouvoir sauter; de sorte que



pendant plus de deux temps on demeure toujours en mesure & en estat d'estre frappé par l'ennemy s'il a de la vîtesse, au lieu que dans les deux autres, le premier temps vous oste de mesure; car dans la seconde il vous éloigne le corps jusques sur le pied gauche, & dans la premiere beaucoup plus loin. Troisièmement la retraite en sautant vous oblige dans le second temps à plier les genoüils, & à faire effort pour vous élancer en arriere, & vous empesche de pouvoir parer & encore moins de risposter, parce que toute action violente comme le saut roidit les nerfs, oste la liberté du mouvement & met en désordre; au lieu que la retraite naturelle aussi bien que la seconde, se faisant sans effort, & vous tenant toujours les forces unies & un pied en terre vous laisse une facilité toute entiere, soit pour parer en vous éloignant, ou pour revenir dès la fin du premier temps afin de risposter si l'ennemy glisse, ou fait quelque autre faute. Quatrièmement, la quatrième retraite vous laisse pendant le second temps dans une mesme place sans vous éloigner, & ne peut vous servir que tres-difficilement dans des sables mouvans, & dans un terrain gras & limonneux, au lieu que les deux premieres vous éloignent continuellement, & peuvent vous servir dans toutes sortes de terrain, à cause qu'on est dans une assiette plus ferme, & qu'on a toujours un pied à terre; mais de quelle maniere que l'on fasse retraite il faut bien prendre garde de tenir la pointe de son Espée devant soy, & d'estre toujours bien en garde jusques à ce que l'on soit hors de mesure de peur d'estre surpris, & afin de pouvoir parer & risposter sans peine quand il sera necessaire.





## C H A P I T R E   V I I .

*Maximes & observations pour l'exercice de l'Espée seule.*

**C**OMME cet Art est le plus important & le plus dangereux de tous, j'ay crû que je devois mettre icy quelques observations, que si je ne me trompe ne seront pas inutiles pour la conduite de ceux qui s'en voudront acquitter avec succès. La premiere & la plus considerable, est qu'il faut que le jugement agisse dans toutes les actions que l'on veut entreprendre quand on a l'Espée à la main, parce qu'il faut pour le moins autant combattre de la teste que de la main, & que tout ce que l'on ne fait pas avec dessein & avec raison ne réussira jamais que par hazard. Il faut donc se receuillir en soy-mesme, se posseder parfaitement, ne s'étonner de rien, & avoir l'esprit present au dernier point à tout ce qui se passe, tant pour profiter de toutes les fautes de l'adversaire, & de tous les avantages que la fortune nous peut offrir, que pour nous servir de toutes les connoissances que nous peuvent avoir donné les actions precedentes. Par exemple, de l'étendue de l'ennemy, de sa force, de ses parades, &c. Dautant que l'on pourra prendre ses mesures pour le reste du combat avec beaucoup plus de feureté : de cette premiere objection on peut tirer deux consequences fort importantes. La premiere est qu'il ne faut rien entreprendre avec emportement & à la haste, mais sagement & de sens rassis, parce



que la precipitation nous empesche de bien raisonner, & qu'il ne faut se presser que dans l'exécution du coup qui ne scauroit avoir trop de vîtesse & de promptitude. De sorte qu'il ne faut pas imiter ceux qui poussent continuellement & sans aucun relâche, mais il faut essuyer leur fougue & patienter jusques à ce qu'ils vous donnent moyen de les frapper sans vous exposer, ce qui ne manquera pas d'arriver bien tost, estant impossible que parmy tant d'actions precipitées ils n'en fassent plusieurs en désordre.

La seconde consequence est qu'il ne faut rien negliger, particulièrement quand l'ennemy vous donne moyen de le frapper, ny s'exposer mal à propos, mais qu'il faut avoir continuellement bon pied & bon œil, prendre garde de bien prés au temps & à la mesure, & ne point pousser si l'ennemy ne vous en donne le temps, ne rien hazarder, si ce n'est dans une necessité, jamais ne mépriser l'adversaire, & supposer au contraire qu'il a autant ou plus de science, d'adresse, de vîtesse & d'étendue que vous, jusques à ce que vous ayez eu le moyen de vous en éclaircir & de le connoître avec certitude, parce que la moindre faute & la moindre negligence peut estre mortelle, & qu'en ce mestier icy comme en celuy de la guerre, il n'est pas permis le plus souvent de pecher deux fois.

Deuxièmement, il faut observer que toutes les actions de l'Espée doivent estre faites avec grande douceur & grande liberté, & sans aucun effort, parce que l'effort roidit les nerfs, oste la vîtesse & la justesse, & donne un temps de mesme que si l'on faisoit une action. Par exemple, si l'ennemy appuye & presse vostre Espée de la sienne, on peut prendre le temps & le frapper en dégageant; de mesme que s'il avoit écarté son Espée du costé où il pousse la vostre, il faut pourtant que toutes les actions du corps & tous les mouvemens de l'Espée soient animez, particuliere-



ticulierement en battant l'Espée, en parant, & en poussant une estocade, & que le mouvement du reste du corps accompagne celui du poignet & de l'Espée; mais il ne faut pas que cela aille jusques à l'excès, afin qu'il n'y ait point d'effort, comme j'ay dit. Il faut encore remarquer que toutes les actions de l'Espée doivent estre animées par un mouvement du poignet en dedans ou en dehors, d'autant que si l'Espée demouroit dans la mesme scituation où elle estoit, l'action seroit geinée & contrainte, & auroit beaucoup moins de grace & de vitesse.

Troisièmement, il ne faut point crier ny affecter de frapper du pied, parce que cela lasse, échauffe & étourdit, outre que c'est une mauvaise habitude qui peut nuire à la santé, particulièrement à des hommes délicats, lesquels il faut ménager & fortifier peu à peu, quoy qu'il faille s'animer autant que l'on peut sans faire de grimace, les yeux & le visage, parce que cela peut vous animer & vous tenir en action, & faire quelque impression sur l'esprit de l'ennemy.

Quatrièmement, comme il n'y a rien que l'on ne puisse oublier avec le temps, & qu'il ne sert de rien d'avoir esté adroit si l'on ne l'est actuellement, il faut du moins pendant que l'on est jeune jusques à ce que l'on s'en soit formé une parfaite habitude, se remettre de temps en temps en exercice, ou en haleine, comme l'on dit.

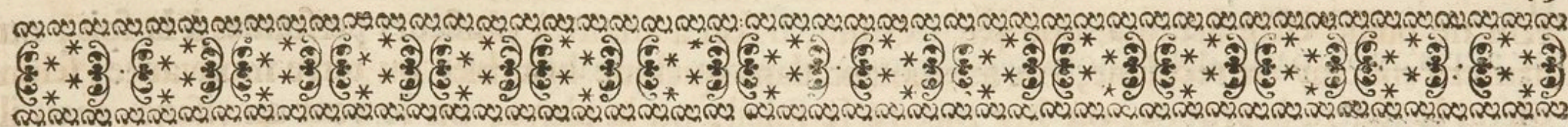
Cinquièmement, il faut se servir de toutes les ruses que l'on peut pour étonner, tromper ou mettre en désordre l'ennemy; car tout est permis quand il a l'Espée à la main, pourveu qu'il n'y ait ny supercherie ny trahison. L'on peut employer toutes les adresses que l'esprit & la parole nous peuvent fournir, & se servir de tous les avantages que nous peut donner le lieu, le terrain & le temps. Par exemple, on peut essayer de pousser l'ennemy vers un fossé, ou en quelque endroit où il soit geiné, & n'ait pas la liberté du mouvement, ou se retirer soy-mesme en lieu où



l'on ne puisse estre attaqué que par devant, si l'on a affaire à plusieurs personnes à la fois, ou attirer l'ennemy en reculant, ou autrement dans quelque bournier ou terre mouvante, selon qu'on le jugera à propos, ou luy mettre le soleil, ou la pluye, ou le vent au visage; mais il faut prendre garde en mesme temps de ne point tomber dans ces inconveniens, & de ne pas laisser prendre les mesmes avantages à l'ennemy.







## SECONDE PARTIE.

### *Des actions de l'Espée seule.*



PREs avoir parlé des connoissances qu'il faut avoir pour se bien servir de l'Espée seule, il reste à expliquer les actions de l'Espée que l'on peut faire contre l'ennemy; je tascheray de le faire le plus clairement qu'il me sera possible, & avec le mesme ordre que j'ay suivy jusques icy. Toutefois auparavant il faut remarquer que la principale action de l'Espée c'est le coup par lequel on frappe son adversaire, ce que l'on peut faire par un estramaçon, c'est à dire, du tranchant, ou par une estocade, c'est à dire, de la pointe de l'Espée: mais si pour allonger une estocade on avance seulement le pied droit en tenant ferme le pied gauche, comme en la 16. 17. 18. 19. 20. & 21<sup>me</sup> planches, on l'appelle estocade de pied ferme, & si l'on tient le pied droit ferme en passant, & avançant le pied gauche devant le pied droit, comme dans les planches 22. 23. 24. 25. 26. 27<sup>me</sup> je l'appelle estocade de passe, l'estremaçon n'est gueres en usage dans les salles, quoy qu'il soit d'une tres-grande importance, & l'on se reduit à enseigner la seule estocade de pied ferme, l'estocade de passe estant



connuë de tres-peu de gens, quoy qu'on en puisse tirer de grandes utilitez, comme je l'expliqueray apres avoir parlé des actions qui doivent preceder l'estocade.



## CHAPITRE PREMIER.

*De la maniere de trouver, d'engager & de gagner l'Espée.*

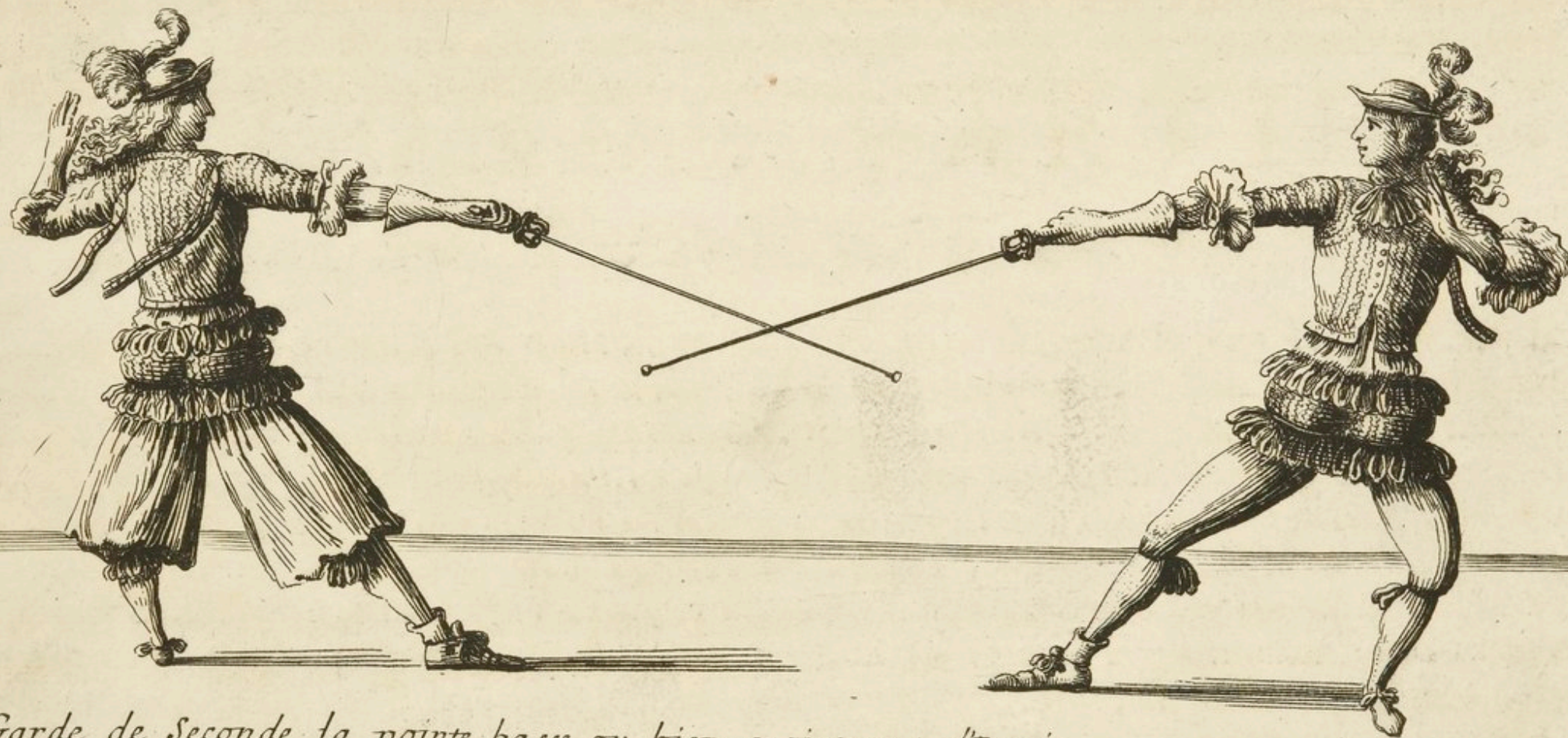
**Q**UAND on a l'Espée à la main, & que par quelqu'unes des marches l'on s'est approché assez près de l'ennemy pour pouvoir entreprendre quelque chose contre luy, la premiere action qu'il faut faire c'est de luy trouver l'Espée; mais auparavant il faut se souvenir que quand on est à deux pas près d'estre en mesure, il ne faut s'approcher de l'ennemy que par serrement de mesure ou par la seconde marche, & quand il en fait autant de son costé de peur d'estre pris au pied levé, ou d'estre frappé par une estocade de passe.

Trouver l'Espée, c'est croiser l'Espée d'un demy pied ou environ avec celle de l'adversaire, sans aucun avantage du fort de la vostre sur le foible de la sienne, pour connoistre sa force & son dessein, ou pour le frapper.

Pour bien executer cette action il faut sçavoir que quand on trouve l'Espée où l'on demeure hors de mesure, ce qui arrive ordinairement quand les Espées sont longues de trois pieds, où l'on se met en mesure comme il arrive quand les Espées n'ont que deux pieds de long. Il faut



8<sup>e</sup>. Planche



*Garde de Seconde la pointe basse ou bien croisement d'Epee*





autant que l'on peut trouver l'Espée sans se mettre en mesure, parce que pour agir prudemment & n'estre point surpris, il faut avant toutes choses tâcher de connoître la force & le dessein de l'ennemy, c'est à dire, son adresse, sa vitesse, son étendue & ses ruses, d'autant qu'après cela il vous est beaucoup plus facile de vous opposer à ses entreprises, & de faire réussir les vostres. Or il n'y a point d'action plus propre pour vous en donner le moyen que celle par laquelle on trouve l'Espée, parce que comme elle ne vous donne aucun avantage sur l'ennemy il ne se couvre pas & ne se precautionne pas comme il feroit si l'on le pressoit de plus près; mais si l'on faisoit cette action en mesure il ne feroit plus temps de songer à reconnoître l'ennemy, puisque dans ce moment il pourroit vous surprendre & vous frapper de quelque maniere que vous n'auriez pas eu le moyen de prévoir.

Quand on trouve l'Espée sans se mettre en mesure, ou l'ennemy fait quelque action de l'Espée, ou du corps, ou il demeure ferme : s'il fait quelque action & qu'il la fasse sans s'approcher de vous plus près qu'il n'estoit; par exemple, s'il dégage son Espée, ou qu'il presse, ou batte la vostre, on peut prendre ce temps pour le frapper par une estocade de passe, parce qu'encores que l'on ne soit pas en mesure pour une estocade de pied ferme, on ne laisse pas d'y estre pour une estocade de passe, d'autant qu'elle est plus longue, comme je le feray voir. On pourroit aussi dégager, presser ou battre l'Espée de mesme que l'ennemy; mais comme cela ne vous donneroit aucun avantage, il vaut beaucoup mieux prendre ce temps pour luy engager l'Espée en vous avançant par un serrement de mesure à dessein de le frapper à la premiere commodité qu'il vous en donnera. Que si l'ennemy fait quelque action en s'approchant de vous, & vous donnant la mesure en engageant, par exemple, vostre Espée, ou vous allongeant une estocade, il ne



faut pas manquer de profiter d'une occasion si favorable en le prenant sur le temps, & luy poussant une estocade de pied ferme. Mais si l'ennemy demeure ferme comme il doit faire, s'il est habile homme on doit juger qu'il attend que vous fassiez quelque action pour connoître vos desseins & vous surprendre vous mesme; & pour lors, comme il ne vous donne aucun moyen de prendre avantage sur luy il faut faire comme luy, & s'il continuë de demeurer ferme on pourroit luy faire une feinte afin de le frapper s'il estoit assez imprudent pour pousser hors de mesure; mais le plus seur est de se retirer & de rompre la mesure à l'ennemy; & quand on revient à luy, au lieu de faire comme la premiere fois lors que l'on est à un serrement de mesure près de trouver l'Espée, il faut le laisser faire à l'ennemy, & dans le temps qu'il le commence il faut en faire un autre pour gagner la mesure, & engager son Espée à dessein de le frapper. On peut se servir à peu près de la mesme invention contre ceux qui quand on leur trouve l'Espée rompent d'abord la mesure; car il faut aller à eux sans se presser de peur qu'ils ne vous prennent au pied levé, & dans le temps qu'ils croient que vous allez leur trouver l'Espée; il faut par un plus grand serrement de mesure que la premiere fois vous leur engagiez l'Espée afin de les frapper au premier mouvement qu'ils feront.

Mais si les Espées sont si courtes, ou l'étendue de l'ennemy si grande que l'on ne puisse pas trouver l'Espée sans se mettre en mesure, il faut y prendre garde de bien près, car il faut tâcher avant que de trouver l'Espée de découvrir la force & les desseins de l'ennemy, & ne trouver l'Espée que quand il en fait autant, ou qu'il fait quelque action qui vous en donne le temps, comme quand il marche ou qu'il fait retraite, parce qu'autrement il pourroit vous frapper dans le temps que luy donneroit l'action que vous feriez pour luy trouver l'Espée; toutefois en



cette occasion le plus seur est de ne se pas contenter de trouver l'Espée, parce que cette scituation est trop dangereuse, & donne autant d'avantage à vostre ennemy qu'à vous, mais il faut tout d'un coup luy engager l'Espée en dominant du fort de la vostre le foible de la sienne, afin de luy oster la liberté de vous frapper du costé qu'il voudroit, & de le frapper luy-mesme à la premiere action qu'il fera, comme je m'en vais l'expliquer.

Mais auparavant il faut remarquer qu'il y a des gens qui ne veulent pas souffrir qu'on leur trouve l'Espée, mais qui dégagent continuellement croyans que par ce moyen ils vous empêcheront de prendre aucun avantage sur eux; cependant il est certain qu'ils sont bien moins incommodés que ceux qui demeurent fermes quand vous leur trouvez l'Espée, afin de vous voir venir, au lieu que ceux qui tiennent la pointe de leur Espée dans un mouvement perpetuel vous donnent le moyen quand ils dégagent de prendre le temps pour leur engager l'Espée, & gagner la mesure.

Engager l'Espée, c'est croiser le foible de l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre, à dessein de le frapper à la premiere occasion qu'il vous en donnera.

J'ay expliqué les moyens dont il falloit se servir pour engager l'Espée en parlant de la maniere de la trouver; car j'ay fait connoistre qu'il ne falloit l'engager que quand l'ennemy faisoit quelque action sans s'approcher de vous apres que l'on luy avoit trouvé l'Espée, ou quand on ne pouvoit la trouver sans donner la mesure, il faut seulement remarquer que quoy qu'il faille autant que l'on peut trouver l'Espée sans se mettre en mesure, il ne faut pas faire de mesme pour l'engager, puisqu'au contraire il ne faut jamais engager l'Espée sans se mettre en mesure, parce que ce seroit un avantage inutile, & que l'on découvreroit son adresse & ses desseins sans



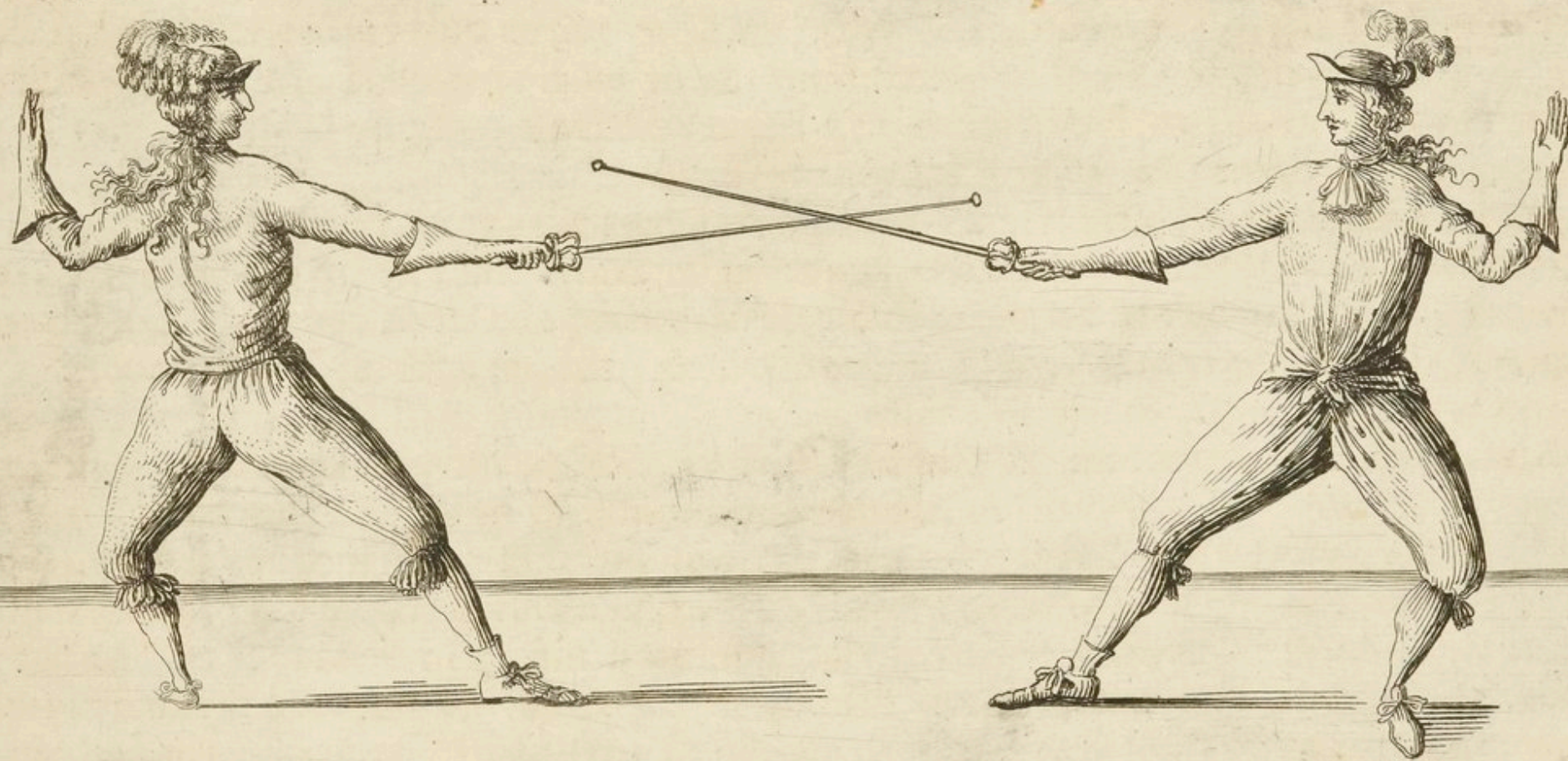
aucun profit : mais quand on en est venu à bout il ne faut point encore pousser d'estocade de peur que l'ennemy ne pare, ou ne vous frappe de mesme temps jusques à ce qu'il vous en donne la commodité de quelqu'une des manieres suivantes.

Quand on engage l'Espée de l'ennemy, ou il ne quitte point la vostre, c'est à dire, n'en éloigne point la sienne, ou il la quitte simplement en éloignant la sienne du mesme costé où elle se trouve scituée, ou il dégage en la portant de l'autre costé de la vostre, ou il pousse une estocade sans dégager, ou il fait retraite.

S'il ne quitte point vostre Espée, ou il la touche simplement & sans effort, ou il la presse avec effort, ou il leve la pointe de la sienne en la faisant glisser le long de la vostre, pour rapporter le fort de son Espée contre le foible de la vostre, afin de la dominer. S'il la touche simplement, on doit juger qu'il attend que vous fassiez quelque action, & alors comme il ne vous donne point de temps, on en doit faire autant & attendre qu'il fasse quelque mouvement de l'Espée ou du corps, comme la plupart des gens ont accoustumé de faire, afin de le pouvoir frapper sans peril : mais s'il continuë de demeurer ferme, il ne faut pas luy pousser une estocade, parce qu'il pourroit parer & risposter ensuite, ou vous frapper de mesme temps en dégageant, ou en tournant la main de seconde quand vostre Espée est scituée de quarte en dedans, ou de quarte quand vostre Espée est scituée de seconde au dessus de la sienne; il ne faut pas non plus luy faire une feinte comme quelqu'uns le conseillent, parce que dans une si grande proximité on seroit trop en danger d'estre pris sur le temps, mais il faut se retirer le plus viste qu'il est possible par la retraite naturelle, en suivant toujours l'Espée de l'ennemy du fort au foible, jusques à ce que l'on soit hors de mesure pour revenir une autre fois à la charge, & tascher de tromper l'ennemy



9<sup>e</sup> Planche

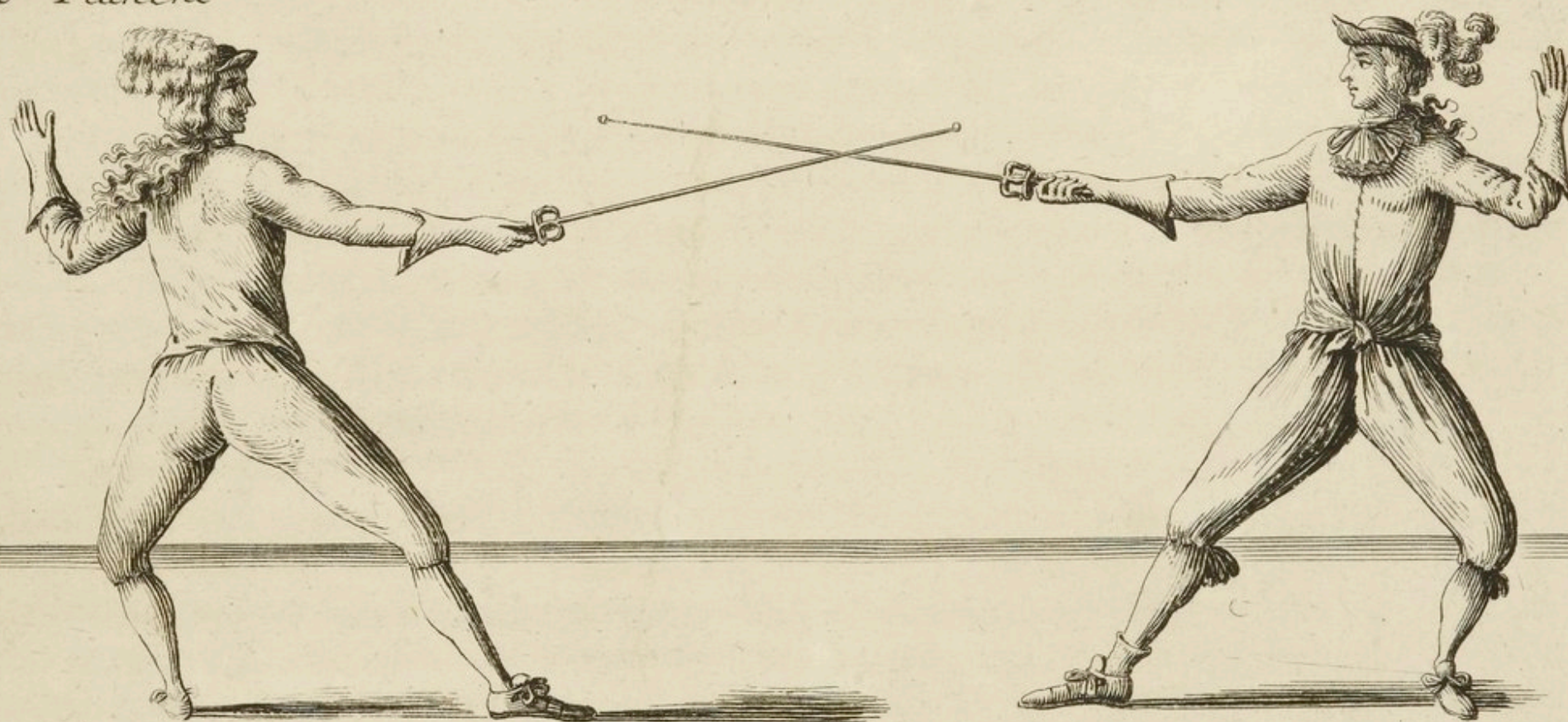


Engagement d'Espée de Tierce, au dehors de l'Espée ennemie .





10<sup>e</sup> Planche



Engagement d'Espée de quarte, au dedans de l'Espée ennemie





l'ennemy de quelqu'autre maniere. S'il presse vostre Espée avec effort comme cette action violente produit le mesme effet que s'il faisoit un mouvement de son Espée du costé où la vostre luy est opposée, comme je l'ay remarqué dans la premiere partie, l'on peut en cedant à la force, c'est à dire, en baissant seulement la pointe de vostre Espée pour la dégager & laisser passer la sienne, luy pousser une estocade, parce qu'il ne peut pas en mesme temps presser vostre Espée d'un costé, & rapporter la sienne de l'autre qui luy est opposée, comme il luy seroit necessaire pour parer; s'il leve la pointe de son Espée pour en rapporter le fort contre le foible de la vostre lors que vous le tenez engagé, vostre Espée estant scituée entre la tierce & la quarte au dedans de l'Espée, il faut prendre ce temps pour le frapper de quarte, ou par un coup faux au dedans de l'Espée; mais quand vous le tenez engagé, vostre Espée estant scituée de seconde au dessus de son Espée, il faut le frapper de prime au dessous de son Espée; & quand vostre Espée est scituée de tierce au dehors de l'Espée, il faut le frapper de seconde au dessus, ou de prime au dessous de l'Espée.

Si l'ennemy quitte simplement vostre Espée en éloignant la sienne du mesme costé où elle se trouve scituée, soit pour vous attirer à l'aller encore engager, afin de vous prendre sur le temps ou pour vous obliger à pousser à dessein de vous frapper en esquivant le corps ou apres avoir paré, on peut quelque dessein qu'il aye le frapper, pourveu qu'on prenne le temps bien viste, ou luy faire une feinte.

Si l'ennemy dégage à dessein de dégager simplement, ou de vous faire une feinte, ou de vous frapper, il faut dans le temps qu'il dégage, & que la pointe de son Espée commence à passer de l'autre costé de la vostre, partir brusquement & luy pousser une estocade du fort au foible du costé qu'il laisse decouvert.



Si l'ennemy pousse sans dégager, ce qu'il ne peut faire que par un coup faux de seconde au dedans de l'Espée en esquivant le corps en avant, ou de quarte au dessus de l'Espée lors que l'on luy tient engagée de tierce en dehors, il faut parer en rompant la mesure & risposter ensuite dans le temps qu'il se remet.

Si l'ennemy fait retraite avec vitesse & se met hors de mesure, il faut le suivre sans se presser par ferrement de mesure pour engager derechef son Espée s'il est possible; mais s'il se retire lentement, ou qu'il ne se mette point hors de mesure, il faut luy allonger une estocade avant qu'il finisse sa retraite.

Voila si je ne me trompe en peu de mots le détail de tout ce que l'on peut faire avec seureté lors que l'on engage l'Espée à l'ennemy, soit que l'on l'engage de quarte, de tierce ou de seconde au dedans, au dehors ou au dessus de l'Espée; il reste seulement à remarquer deux choses

La premiere, qu'autant que l'on peut il faut engager l'Espée de l'ennemy, en tenant la vostre scituée de tierce ou approchant de la tierce, parce que l'on a une liberté toute entiere pour animer le coup que l'on veut faire par un mouvement du poignet, en dedans ou en dehors, & que l'on peut frapper l'ennemy de quarte, de seconde, ou de prime qui sont tous les coups dont on se sert ordinairement, comme je l'ay remarqué, selon que l'on le juge plus à propos. On peut pourtant faire des engagements en tenant l'Espée de seconde pour frapper l'ennemy de prime dessous l'Espée, ou de quarte au dedans de l'Espée. Mais je n'approuve point les engagements où l'on tient l'Espée de quarte ou de prime, parce qu'il ne vous reste presque point de liberté pour le mouvement du poignet, ny de coup que l'on puisse executer commodement.

La seconde, que quand on a laissé engager son Espée il faut demeurer ferme, & si l'ennemy



veut vous allonger une estocade, il faudra parer en rompant la mesure & risposter ensuite. On pourroit aussi se retirer ; mais comme il seroit mal-aisé de le faire sans s'exposer à moins que d'avoir une vitesse extraordinaire, il faut toujours mieux ne laisser point engager son Espée, ou demeurer ferme comme j'ay dit.

Gagner l'Espée, c'est croiser le foible de l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre, le plus avant que faire se peut à dessein de le frapper.

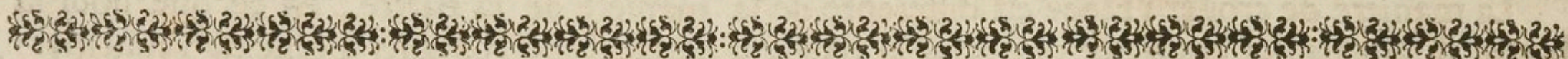
La difference qu'il y a entre l'action par laquelle on engage l'Espée, & celle par laquelle on la gagne est, premierement que dans la derniere on croise l'Espée beaucoup plus avant que dans la premiere, & que l'on ne la fait jamais que pour frapper l'ennemy, au lieu qu'on ne fait ordinairement la premiere que pour le faire tomber en faute, & trouver le moyen de le frapper sans s'exposer.

Secondement, que la derniere n'est proprement qu'une suite de la premiere, parce que quand on a engagé l'Espée de l'ennemy, & que l'on le veut frapper ou passer sur luy, il faut faire glisser l'Espée le long de la sienne le plus avant que l'on peut, en dominant toujours du fort le foible de celle de l'ennemy, & détournant & conduisant la pointe de la vostre vers la partie que l'on veut frapper jusques à ce que l'on soit assez avancé, & c'est ce que j'appelle gagner l'Espée.

Pour bien executer cette action, il faut seulement remarquer qu'il la faut faire avec grande promptitude, ne point abandonner l'Espée de l'ennemy, mais faire glisser vivement la vôtre contre la sienne, & le frapper ensuite avec beaucoup de vitesse ; en sorte que tout cela se fasse dans un moment, parce que si peu que l'on suspendît ou que l'on interrompît l'action,



on donneroit le loisir à l'adversaire de parer, ou de prendre ce temps, ou bien de vous frapper de mesme temps.



## CHAPITRE II.

*Des battemens, croisemens, & dégagemens d'Espée.*

**B**ATTRE l'Espée, c'est frapper le foible de l'Espée de l'ennemy, du fort & du trenchant de la vostre, pour détourner la pointe de la sienne à dessein de se garantir ou de le frapper.

On peut battre l'Espée toutes les fois qu'on peut l'engager ou la gagner; mais comme il est plus seur d'engager & de gagner l'Espée que de la battre, on ne se sert ordinairement des battemens que contre un homme qui pousse de mesme temps, ou qui tient le bras & l'Espée étendus devant luy la pointe tournée contre vous, ou qui l'estend de mesme lors que vous luy poussez; ou enfin, qui tient la pointe de l'Espée basse.

Pour bien battre l'Espée, il faut le faire sans s'exposer dans le temps que l'ennemy fait quelque action de l'Espée ou du corps, & que ce soit par une action viste, vive, hardie, & animée particulièrement sur la fin, afin que le coup soit plus sec & plus ferme.

Croiser l'Espée, c'est opposer de travers le fort & le trenchant de son Espée à celle de l'en-



nemy presque à angles droits ou en croix pour rompre les actions de son Espée , ou pour la tirer & luy faire faire quelque faute.

La maniere de croiser l'Espée est differente de la maniere de la battre , en ce que pour la battre il faut bailler coup , & que pour la croiser il ne faut que l'opposer à celle de l'ennemy.

Quoy que quand on trouve que l'on engage , ou que l'on gagne l'Espée de l'ennemy , on puisse dire que l'on la croise , toutesfois on ne doit proprement appeller croisemens d'Espée que l'action par laquelle on oppose l'Espée à celle de l'ennemy , presque à angles droits , comme j'ay dit , ce que l'on fait ordinairement pour rompre le cercle que l'ennemy fait quelquefois avec son Espée autour de la vostre , pour vous empescher de l'engager , ou pour l'arrester quand il dégage , ou pour parer quand on vous pousse dessous l'Espée , comme dans la sixième & treizième Planche , ou pour l'attirer quand on croise l'Espée pour rompre l'action que fait celle de l'ennemy on ne court aucun danger , parce qu'il ne peut pas prendre le temps que vous luy donnez en croisant l'Espée , d'autant que vostre action finit aussi-tost que la sienne. Mais quand on croise pour attirer l'ennemy qui a son Espée ferme on s'expose toujours , puisque on luy donne un temps ; de sorte qu'il ne faut l'entreprendre que quand l'ennemy fait quelque action , comme j'ay dit.

Dégager l'Espée , c'est porter l'Espée de la scituation où elle estoit par dessus ou par dessous la pointe de celle de l'adversaire , en faisant un cercle entier , ou un demy cercle , ou un quart de cercle , ou en cedant à la force , pour empescher l'ennemy de prendre avantage sur vostre Espée , ou pour luy faire feinte , ou pour le frapper.

Les dégagemens qui se font en cedant à la force sont les plus beaux & les plus seurs , ils se

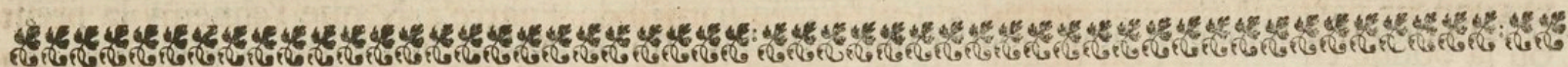


pratiquent particulièrement quand on a l'Espée scituée de quarte, & que l'ennemy la presse ou la pousse en dehors, ou quand elle est scituée de tierce, & que l'ennemy la pousse en dedans; car en tournant la main de seconde ou de quarte sans l'abbaisser, en laissant seulement tomber la pointe de l'Espée, elle se trouve dégagée, & l'effort que l'ennemy a fait vous donne le temps nécessaire pour le frapper.

Il faut faire les dégagemens d'Espée par le chemin le plus court que faire se peut, & par une action prompte & animée, afin d'estre maistre du temps, & d'attirer plus facilement le corps quand il en est besoin pour l'execution du coup. Mais en finissant le dégagement, il faut faire en sorte que le fort de vostre Espée domine le foible de celle de l'ennemy, & que toute l'action soit faite avec grande liberté pour pouvoir pousser ou parer, ou faire ce qui sera le plus à propos: Enfin, comme je l'ay dit plusieurs fois, il ne faut dégager l'Espée que quand l'ennemy fait quelque action, comme quand il veut engager ou battre vostre Espée.

Il reste à remarquer pour les trois actions precedentes, je veux dire pour les battemens, croisemens & dégagemens d'Espée qu'elles doivent presque toujours estre accompagnées d'un mouvement du corps en avant ou en arriere; car quand l'ennemy vous attaque, & que vous les faites pour vous défendre, il faut rompre la mesure en mesme temps; mais quand vous entreprenez quelque chose contre l'ennemy, il faut les faire en ferrant la mesure.





## CHAPITRE III.

*Des feintes.*

**Q**UAND par les actions, dont j'ay parlé dans les deux Chapitres precedens, qui sont les plus naturels & les plus simples, on ne peut point avoir d'avantage sur l'ennemy, pour lors il faut se servir des feintes pour tâcher de le tromper & de le surprendre.

La feinte est une ressemblance de l'action ou du coup, que l'on fait pour obliger l'ennemy à tomber en faute, & trouver lieu de le frapper.

Il y peut avoir autant de sortes de feintes que l'on peut faire d'actions de l'Espée ou du corps: car par exemple, on peut se servir des marches & des retraittes en feignant d'avoir peur, pour attirer l'ennemy dans un lieu desavantageux, ou de vouloir se jeter sur luy pour le mettre en desordre. Les six actions dont j'ay déjà parlé dans cette seconde partie, ou plustost la ressemblance de ces six actions peuvent aussi servir de feintes & tromper l'ennemy; mais ordinairement on entend par le mot feinte, une action de l'Espée qui ressemble si bien au coup, quoy qu'elle n'en contienne que le commencement, que l'ennemy croyant qu'on va le frapper, va mal à propos à la parade, & se decouvre en sorte dedans, dessus ou dessous l'Espée que l'on le peut frapper sans qu'il s'y puisse opposer; ce que l'on peut faire d'autant de façons qu'il y a de



differentes estocades & de differens coups d'estramacon, mesme l'on peut faire semblant de porter un coup d'estramacon pour pousser une estocade, ou de pousser une estocade pour frapper par un estramacon : mais comme les feintes sont extrêmement dangereuses quand on ne les fait pas avec toutes les precautions necessaires, il faut pour les executer à propos observer plusieurs choses.

La premiere, qu'il ne faut jamais faire de feinte quand l'ennemy fait quelque action qui vous donne le moyen de le frapper tout droit, parce qu'on ne fait les feintes que pour trouver une pareille occasion.

La seconde, qu'en faisant une feinte il ne faut pas donner lieu à l'ennemy de vous frapper tout de bon, & pour l'éviter il ne faut s'en servir que lors que l'on est hors de mesure, ou que l'ennemy fait quelque action qui l'empesche de prendre le temps de vostre feinte, & la faire par l'action la plus courte que l'on peut, afin de n'estre point surpris, & d'avoir le loisir de s'opposer à tout ce que l'ennemy pourroit entreprendre, ou la marquer de telle sorte que l'ennemy pour prendre le temps & vous frapper soit obligé de faire une action beaucoup plus grande, comme je l'ay expliqué en parlant du temps.

La troisieme, qu'elle ait parfaitement la ressemblance du coup, & pour y reüssir, il faut que le mouvement de l'Espée, du poignet, du corps & des pieds contribuent à la bien marquer, en sorte que l'Espée & le poignet commencent, & que le mouvement du corps & des pieds ne se fasse qu'à la fin de la feinte, afin qu'elle soit plus animée; & que si l'ennemy vouloit prendre le temps on fût mieux en estat de parer & de l'empescher : mais il est necessaire que tout cela se fasse avec grande douceur, parce que l'effort roidiroit les nerfs, & empescheroit d'unir les forces pour l'execution du coup.

La



La quatrième, que si l'on n'est pas tout à fait en mesure, & que l'ennemy ne vous la donne pas en s'approchant de vous, il faut marquer la feinte en serrant la mesure pour la gagner, mais si l'on est déjà en mesure, ou que l'ennemy vous la donne, il ne faut pas remuer le pied gauche, mais seulement lever le pied droit comme si l'on vouloit partir, & le remettre à terre deux doigts plus avant; & pour lors si l'ennemy ne va pas à la parade, on peut finir le coup du costé où l'on a marqué la feinte en dominant du fort de vostre Espée le foible de celle de l'adversaire; mais le plus seur est d'attendre qu'il fasse quelque action, ou de tâcher de le tromper de quelque autre maniere, parce qu'autrement il pourroit parer ou vous frapper de même temps; s'il va à la parade, il ne faut pas attendre qu'il atteigne ou qu'il touche vostre Espée avec la sienne, mais aussi tost que l'on voit qu'il s'ébranle pour cela, il faut en dégagant la rapporter du costé qu'il découvre, & si tost que le fort de vostre Espée domine le foible de la sienne, il faut partir & luy allonger vostre estocade aussi viste qu'un éclair s'il est possible.

La cinquième, que toutes sortes de feintes ne sont pas bonnes en toutes sortes de rencontres, ny pour toutes sortes d'estocades; car il pourroit arriver qu'encore que l'on eût marqué la feinte dans les regles, l'ennemy seroit allé de telle sorte à la parade qu'il n'auroit pas découvert le costé par lequel vous auriez eu dessein de le frapper. Il faut donc pour les faire à propos remarquer les parades desquelles l'adversaire a accoustumé de se servir, & ensuite employer les feintes qui sont propres à ces sortes de parades. Par exemple, si l'ennemy pare de quarte les coups que l'on luy pousse de seconde dessus l'Espée, & que vous foyez scitué de quarte; il faut luy marquer la feinte de tierce dessus l'Espée comme si vous vouliez finir vostre estocade de seconde, & dans le temps qu'il va à la parade de quarte, il faut rapporter vostre Espée & le frapper de quarte en



dedans, parce que sa parade a détourné la pointe de son Espée sur vostre costé gauche; mais vous ne pourriez pas finir vostre estocade de seconde ou de prime dessous l'Espée, parce que vous rencontreriez la pointe de l'Espée de l'ennemy, ny marquer la feinte de quarte, dautant que comme l'on ne frappe pas ordinairement de quarte au dessus de l'Espée, vostre feinte n'auroit pas la ressemblance du coup, outre que ayant fait la feinte de quarte vous ne pourriez pas frapper de quarte en dedans, parce que pour faire quelque action de l'Espée, il faut luy faire changer de scituation en l'animant par un mouvement du poignet en dedans, ou en dehors, comme j'ay déjà dit. Mais si l'ennemy avoit paré de seconde, il faudroit le frapper de seconde ou de prime dessous l'Espée, parce que si vous allongiez une estocade de quarte en dedans, vous rencontreriez la pointe de l'Espée ennemie.

Mais pour ne pas se tromper dans le choix des feintes, voicy celles qu'il faut employer selon le coup que vous voulez faire la scituation de vostre Espée, & les parades de l'ennemy.

L'Espée peut estre scituée de tierce en dedans ou en dehors, quand elle est scituée de tierce en dedans, il faut faire feinte de quarte en dedans, à dessein quand l'ennemy va à la parade de quarte de le frapper de seconde dessus l'Espée, ou par un coup faux de seconde au dedans de l'Espée en esquivant le corps en avant, lequel coup est excellent, pourveu que l'on prenne bien le temps auquel l'ennemy va à la parade; car il ne peut faire faire à son Espée deux mouvements à la fois pour parer & pour vous frapper en vous tendant la pointe de l'Espée, comme il pourroit faire s'il en avoit le loisir. On peut encore faire feinte de seconde dessus l'Espée, & pour lors si l'ennemy va à la parade de seconde, il faut le frapper de prime dessous l'Espée; s'il pare de quarte, il faut le frapper de quarte au dedans de l'Espée, ou par un coup faux de quarte



## DE L'ESPEE SEVLE.

59

au dessus de l'Espée en tournant la main, & pliant les reins en arriere, ce que l'on pourroit faire aussi si l'ennemy avoit paré de seconde; mais ces coups sont un peu dangereux, parce que vous n'estes pas le maistre de l'Espée de l'ennemy pour l'empescher de vous frapper de mesme temps; mais s'il pare par un croisement d'Espée de quarte la pointe basse pour rompre & arrester vostre feinte, le meilleur est de se retirer, parce que l'ennemy ne vous laisse aucun jour pour le frapper; mais s'il ne se contente pas d'arrester vostre feinte, & qu'il pousse vostre Espée en dehors pour luy faire faire un cercle entier, il faut ceder à la force jusques à ce que vostre Espée soit assez élevée pour pouvoir frapper l'ennemy de seconde dessus l'Espée, ou de prime dessous l'Espée, comme en la Planche 17. & 18<sup>me</sup> Si l'Espée est scituée de tierce au dehors de celle de l'ennemy il faut faire feinte de seconde dessus l'Espée, & quand l'ennemy pare de seconde le frapper de prime dessous l'Espée, mais s'il pare de quarte il faut le frapper de quarte au dedans de l'Espée, ou de quarte au dessus de l'Espée par un coup faux, comme j'ay dit. On peut aussi faire feinte de prime dessous l'Espée, comme si l'on vouloit finir l'estocade de prime en dedans, & si l'ennemy pare de quarte en dedans, le frapper de seconde dessus l'Espée; mais s'il rompt la feinte par un croisement d'Espée de seconde en dehors en laissant tomber la pointe de l'Espée, comme en la 13<sup>me</sup> Planche, il n'y a autre chose à faire qu'à se retirer. On peut encore faire feinte de quarte dessous l'Espée, comme si l'on vouloit pousser son estocade de quarte au dedans de l'Espée, & si l'ennemy pare de quarte, on peut le frapper de seconde dessus l'Espée; mais s'il rompt la feinte par un croisement d'Espée en dehors en laissant tomber la pointe de l'Espée de seconde, comme en la 3<sup>me</sup> Planche; le plus seur est de se retirer, comme j'ay dit.

Quand on a l'Espée scituée de quarte en dedans, on peut faire feinte de tierce dessus l'Espée

H ij



pour frapper de quarte en dedans, comme je l'ay expliqué dans la cinquième remarque. On peut aussi quand on a veu que l'ennemy a paré un coup faux de seconde en dedans luy marquer une feinte de tierce, comme si l'on vouloit encor finir de seconde en dedans, & quand il va à la parade de quarte, il faut dégager & le frapper de seconde dessus l'Espée, si l'Espée est scituée de quarte en dehors, on peut faire une feinte de tierce en dedans, comme si l'on vouloit finir de quarte, & quand l'ennemy va à la parade le frapper de seconde dessus l'Espée.

On peut faire beaucoup d'autres feintes quand on tient l'Espée scituée de seconde ou de prime; mais je n'en parleray point, tant à cause qu'il sera facile de les trouver à ceux qui sçauront bien celles que je viens de décrire, que parce que je n'estime pas ces gardes si bonnes que celles de tierce, comme je l'ay fait voir dans la première partie; il faut seulement remarquer les choses suivantes.

Premièrement, que l'on peut se servir des feintes que j'ay décrites, soit que l'ennemy tienne l'Espée d'une main, ou qu'il la tienne avec les deux mains.

Secondement, qu'elles sont également bonnes, soit que l'ennemy se serve de la première, de la seconde, de la troisième ou de la quatrième garde, pourveu qu'il ne tienne pas l'Espée trop haute, ou trop basse, ou trop à costé, en sorte que l'on ne puisse pas la croiser & l'engager.

Troisièmement, que si l'ennemy tient l'Espée trop haute, ou trop basse, ou trop à costé, l'on peut faire feinte de le frapper de la manière qu'on jugera le plus à propos, & quand on verra que l'ennemy voudra parer de la main, ou rapporter l'Espée pour battre la vostre, ou pour parer, on peut en dégageant le frapper du costé qu'il découvrira. On peut encor faire feinte de battre l'Espée pour frapper l'ennemy quand il voudra dégager. Par exemple s'il tient l'Espée de



seconde ou de tierce la pointe basse, il faut faire feinte de battre l'Espée de seconde en dehors, & quand l'ennemy voudra dégager pour frapper de seconde dessus l'Espée, on pourra le frapper luy mesme de prime dessous l'Espée, ou luy rompre le cercle en parant de seconde pour le frapper ensuite de prime dessous l'Espée; mais il faudroit en ce cas prendre garde que ce ne fut une feinte de l'ennemy pour vous obliger à parer & vous frapper de prime dessous l'Espée.

Quatrièmement, que outre les feintes qui ont la ressemblance du coup, on peut se servir des autres, ou pour embarasser l'ennemy en feignant; Par exemple, d'engager, dégager, battre ou croiser son Espée; & celles la doivent estre marquées du pied & de la main, de mesme que celles qui ont la ressemblance du coup, ou pour l'attirer comme quand on se découvre pour l'obliger à pousser mal à propos, ou à faire quelque autre faute, ou que l'on se retire pour l'obliger à changer de scituation, & le pouvoir prendre sur le temps, & ces feintes doivent estre marquées de la main seule pour estre plus prest à parer ou à pousser.

Cinquièmement, que le seul & veritable moyen pour s'empescher d'estre surpris par les feintes de l'ennemy, est de rompre toûjours la mesure en parant, parce que comme les feintes qui sont bien formées sont tres-difficiles à estre distinguées des estocades, il faut se precautionner contre les deux en mesme temps, ce que l'on fait par ce moyen. Car si c'est une estocade la parade est beaucoup meilleure que celle que l'on auroit pû faire sans rompre la mesure, & si c'est une feinte, quand l'ennemy veut finir son coup, il ne vous trouve plus à la portée de son Espée, & s'expose en s'allongeant à une dangereuse risposte.





## CHAPITRE IV.

*Des Parades.*

**P**ARER, c'est détourner l'Espée de l'ennemy du fort du tranchant de la vostre, ou de la main gauche, ou de quelque autre maniere pour s'empescher d'estre frappé.

Les meilleures & les plus seures parades se font avec l'Espée, c'est pourquoy nous ne parlerons des autres qu'apres avoir bien fait connoistre celles-cy. Il y a trois parades principales qui répondent aux trois manieres dont on peut allonger une estocade; c'est à sçavoir dedans, dessus ou dessous l'Espée. Si l'ennemy pousse son estocade dedans il faut parer de quarte pour éloigner son Espée sur vostre costé gauche, comme la 11<sup>me</sup> Planche; s'il pousse dessus il faut parer de seconde en soutenant la pointe de vostre Espée, & repoussant celle de l'ennemy à vostre droite, comme dans la 12<sup>me</sup> Planche; s'il pousse dessous, il faut aussi parer de seconde en laissant tomber la pointe de l'Espée en dedans, & la croisant avec celle de l'ennemy pour la repousser en dehors, comme en la 13<sup>me</sup> Planche.

Mais pour bien executer toutes ces parades, il faut prendre garde. Premièrement, de ne point parer trop tost, pour ne pas donner le temps à l'ennemy de changer de dessein, & de ne pas prendre la feinte pour le coup, de peur de se decouvrir mal à propos. Secondement, il faut



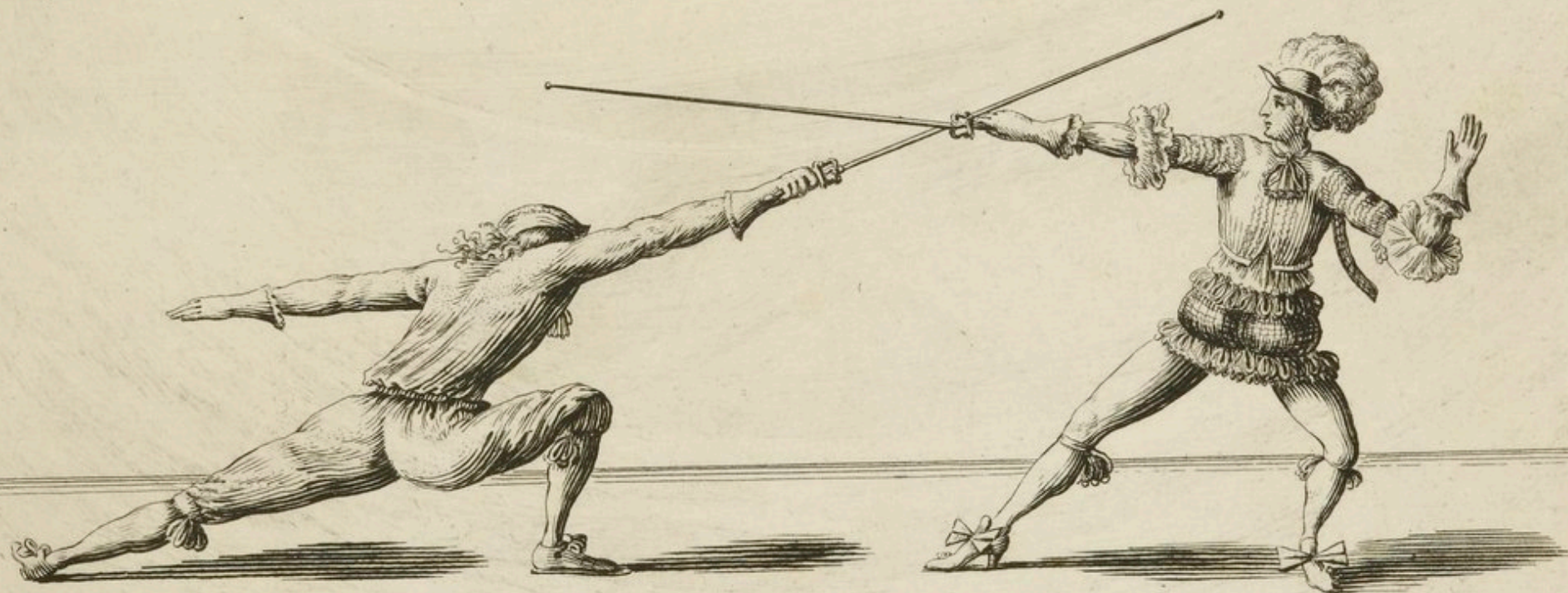


Parade de quarte au dedans de l'Espée

u<sup>e</sup>. Planche



12. Planche

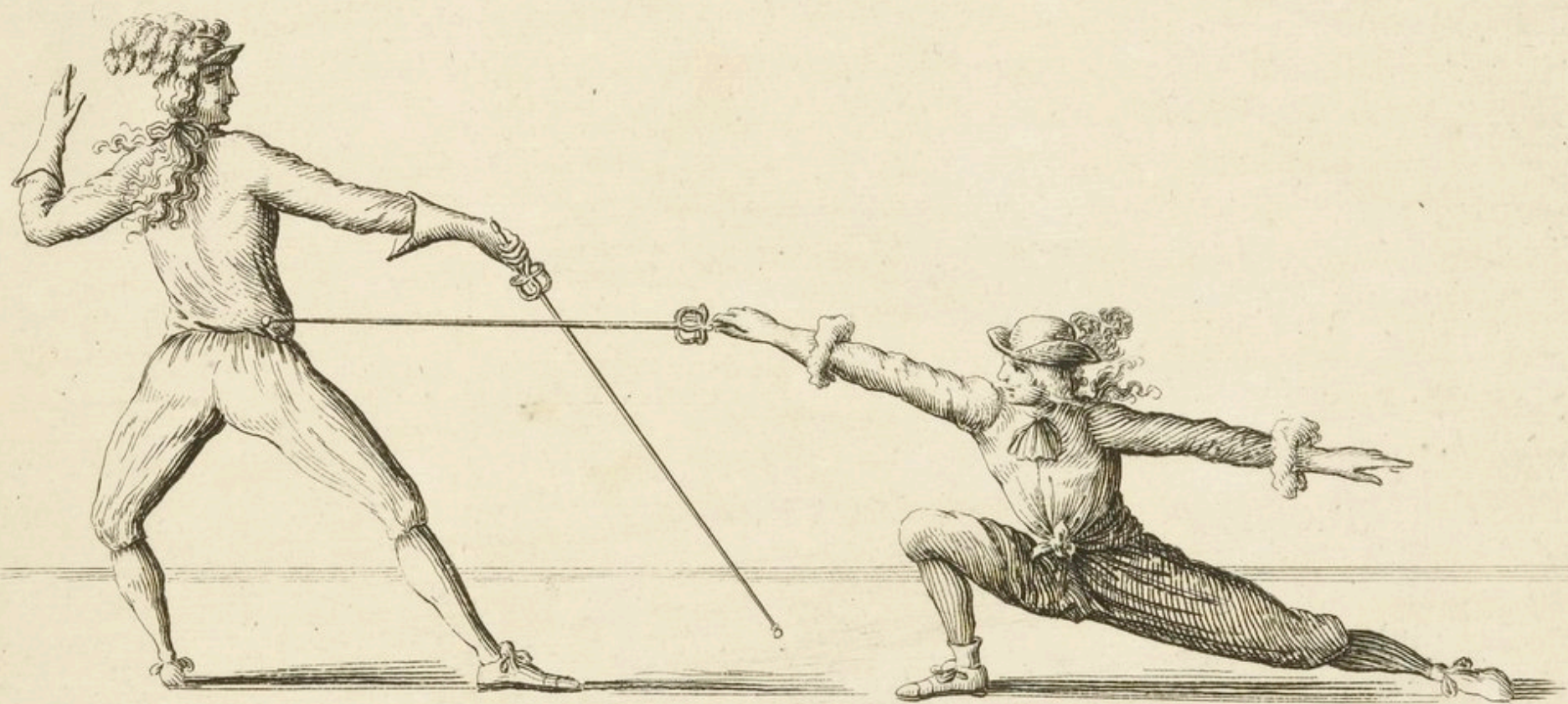


*Parade de Seconde, au dessus de l'Epee*





13<sup>e</sup>. Planche



*Parade de Seconde au dessous de l'Espée.*





parer du fort & du tranchant de l'Espée par le chemin le plus court, par l'action la plus prompte & la plus animée que faire se pourra, & en ferrant l'Espée, afin de la tenir plus ferme, & pouvoir plus facilement détourner celle de l'ennemy; mais il faut que tout cela se fasse sans effort, & avec une grande liberté du bras & du poignet, afin de pouvoir risposter, ou parer derechef, ou entreprendre quelque autre chose si l'on le juge à propos. Troisièmement, il faut parer s'il se peut, en rompant la mesure (en sorte pourtant que l'on demeure en telle distance de l'ennemy, que l'on puisse risposter si l'on veut,) d'autant que de cette maniere on évite le coup, quand même on n'auroit pas paré juste, ou que l'on auroit esté trompé par une feinte.

On peut se servir de quelques autres parades outre les trois dont je viens de parler, mais je n'en diray rien, tant à cause que celles-cy suffisent que parce que l'on ne sçauroit estre trop rompu dans les parades dont on veut se servir, & que moins on en apprendra, plus on pourra s'y exercer; outre que la plupart des autres parades sont defectueuses. Par exemple, beaucoup de gens parent en faisant des cercles de l'Espée en dedans ou en dehors, pour ne pas manquer celle de l'ennemy; mais je n'approuve pas ces parades, parce qu'il est inutile de parer par un cercle entier, quand on le peut faire par un quart de cercle, puis qu'il faut toujours parer par le chemin le plus court, outre que l'on pourroit estre frappé si l'ennemy suivoit de son Espée le cercle que vous feriez de la vostre; car quand vostre Espée seroit basse, si celle de l'ennemy se trouvoit près de la vostre, & qu'il partît en même temps, vous recevriez le coup avant que la vostre eût fait un cercle entier pour rencontrer la sienne, dont le mouvement s'estant fait par une ligne droite auroit esté beaucoup plus prompt.

D'autres parent en contredégageant, ce qui se peut faire ainsi; quand par exemple on tient



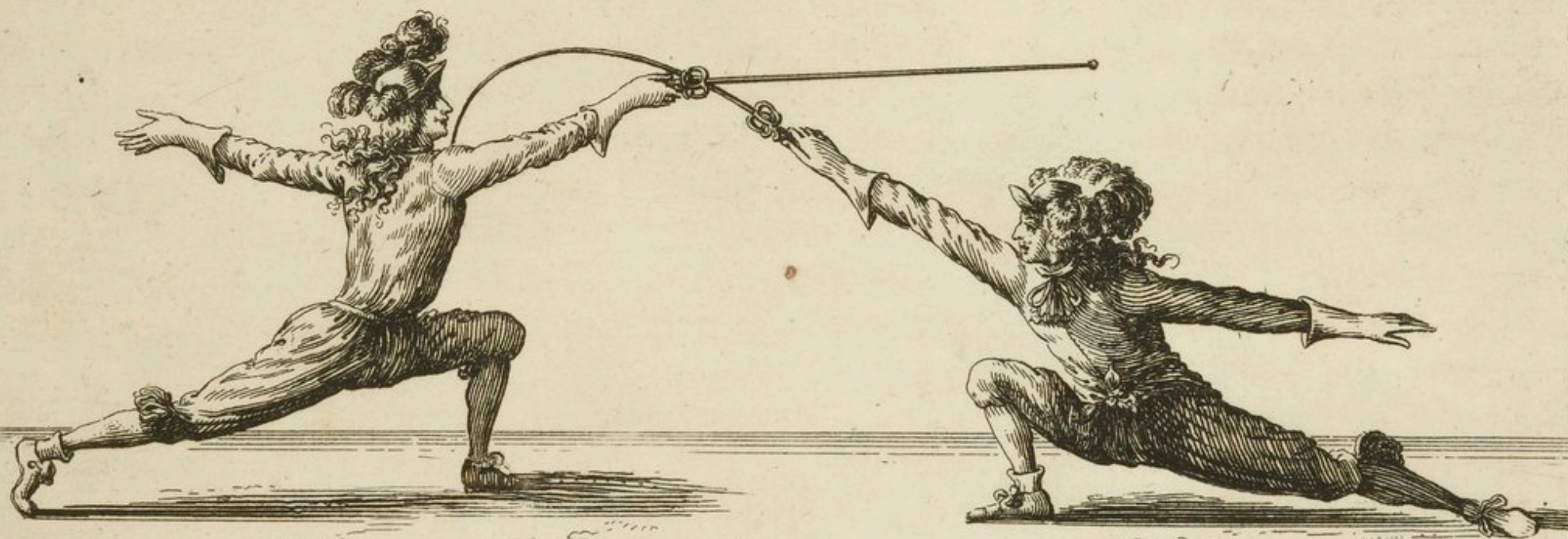
l'Espée de l'ennemy engagée de quarte en dedans, s'il dégager pour engager la vostre à son tour & vous frappe dessus l'Espée de seconde, ces gens-là disent qu'il faut quand il dégager par dessous vostre Espée, le suivre & dégager par dessous la sienne pour vous opposer à son dessein, & parer derechef de quarte en dedans; mais ils ne prennent pas garde qu'en parant de la sorte ils s'exposent à estre frappez, parce que l'ennemy dégagant le premier a l'avantage du temps, & n'a qu'un demy cercle à faire au lieu que celui qui contredégager doit faire un cercle entier, & le finir en mesme temps que l'ennemy finit son demy cercle pour pouvoir parer, outre qu'il seroit bien plus court, & plus seur de parer simplement de seconde, ou de luy pousser une esto-cade aussi de seconde dans le temps qu'il commence à dégager.

On se servoit autrefois des parades de la rondache du poignard d'une seconde Espée, & de la cappe, ou du manteau entortillé autour du bras gauche, & toutes ces parades estoient fort bonnes, quoy qu'on ne se servit de la dernière que dans une nécessité; mais la mode qui change toutes choses les a mises hors d'usage, & m'a épargné la peine de les examiner, mais je ne puis me dispenser de parler des parades de la main, dont plusieurs personnes se servent encor sans doute fort mal à propos.

Les parades de la main sont une imitation des parades du poignard dont on se servoit autrefois; mais j'y trouve une grande difference, & je n'approuve pas que l'on se serve de la main gauche au mesme usage, car le poignard avoit une large garde, & une lame de douze ou quatorze pouces, en sorte qu'il couvroit entierement, la partie gauche alloit au devant de l'Espée de l'ennemy, & en détournoit aisément le coup; mais il n'est pas de mesme de la main, puisque cette parade vous oblige à découvrir & presenter tout le costé gauche à l'ennemy, sans  
autre



14<sup>e</sup>. Planche

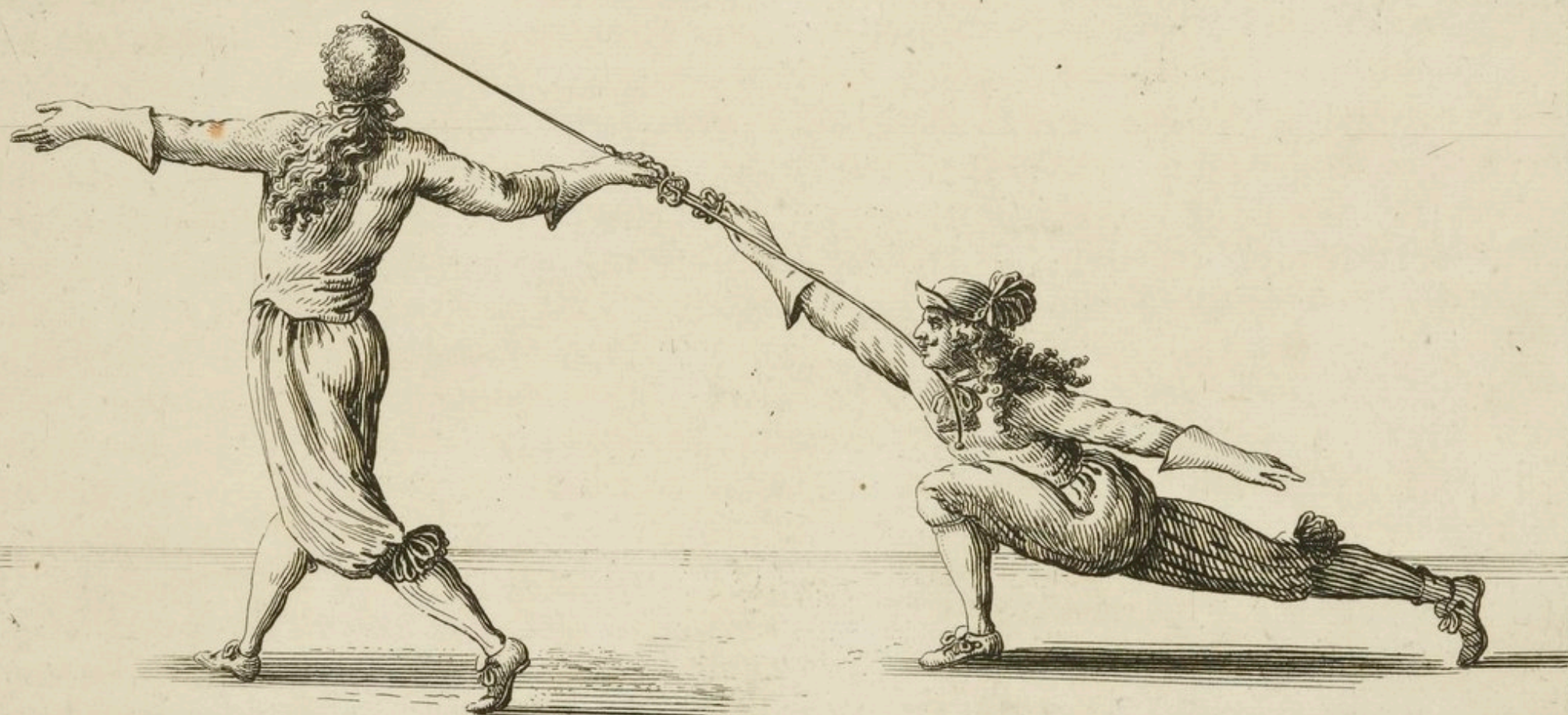


Esquiuement de Corps en se baissant en avant pour esuiter la pointe de l'Epee ennemie





15. Planche



Esquiuement de Corps en voltant , ou bien quartant .





autre deffence que celle de la main, laquelle ne peut pas aller loin au devant de l'Espée, & n'a pas tant d'espace ny de temps pour parer que le poignard qui pouvoit rencontrer la pointe de l'Espée ennemie à trois pieds du corps, outre que la main étant toute defarmée ou couverte tout au plus d'un simple gand, peut facilement estre coupée d'un estramaçon, ou percée de pointe avec le bras ou le corps, au lieu qu'en parant de l'Espée on ne découvre point du tout la partie gauche, & l'on a l'avantage d'avancer l'Espée bien loin du corps au devant de l'Espée de l'ennemy, de la pouvoir parer plus facilement, & d'avoir la main droite, le bras & le corps, couverts de la garde & du fort de l'Espée.

Il y a encore une maniere d'éviter le coup qui se fait en esquivant le corps, & que j'ay voulu mettre icy pour ne laisser rien à dire, quoy qu'elle ne soit pas proprement une parade puis qu'elle ne déstourne pas l'Espée de l'ennemy.

On peut éviter le coup en esquivant le corps de deux façons. La premiere en baissant simplement le corps de seconde, comme en la 14<sup>me</sup> Planche, pour faire passer la pointe de l'Espée de l'ennemy, par dessus vous quand il pousse au dedans de quarte, ou qu'il marque une feinte de seconde dessus l'Espée. La seconde en quartant ou voltant, c'est à dire en faisant un demy cercle du pied gauche & du corps en arriere, le pied droit demeurant ferme, & presentant l'Espée de quarte ou de quinte à l'ennemy, on peut s'en servir toutes les fois que l'on vous allonge une estocade de prime ou de seconde, en observant seulement que quand l'ennemy pousse dessus, il faut dégager en quartant afin de maistriser son Espée.

La premiere maniere d'esquiver le corps est fort bonne, pourveu que l'action du corps soit aydée de celle de l'Espée pour vous mieux garantir de celle de l'ennemy; mais je ne conseilleray



à personne de quarter ou volter que dans une nécessité, comme quand on n'a pas la liberté du terrain pour rompre la mesure, ou que l'on est en desordre, ou que l'ennemy pousse de trop près, ou qu'il passe sur vous, ou que l'on est attaqué par plusieurs personnes; parce que l'on ne sçauroit quarter sans tourner le dos à l'ennemy, & se mettre à une posture fort contrainte, & de laquelle on ne peut se remettre qu'avec beaucoup de temps. Outre que dans cette occasion on ne frappe l'ennemy que par hazard, à cause que la veüe ne sçauroit conduire la pointe de l'Espée jusques à la fin du coup, sans une furieuse contorsion, & qu'il est toujours plus seur de se servir des parades de l'Espée en rompant la mesure, puisque l'on demeure toujours en estat d'entreprendre ce que l'on juge à propos, & de s'opposer à tous les desseins de l'ennemy.



## CHAPITRE V.

*De l'estocade de pied ferme, & de l'estocade de passe.*

**C'**EST icy le plus important Chapitre de ce traité, puisque l'estocade est comme le chef-d'œuvre de l'escrime, & que toutes les autres actions de l'Espée ne sont que des moyens que l'on employe pour la bien executer; aussi l'effet en est-il plus considerable que de toutes les autres ensemble; il n'y a point de parade, de battement ny de feinte qui déconcerte autant l'ennemy qu'une estocade poussée à propos; mais comme on en peut tirer de grands avantages,



elle peut estre aussi extremement dommageable à ceux qui l'excutent mal, ou qui s'en servent à contre-temps, par les raisons que je diray, c'est pourquoy on ne sçauroit trop s'étudier à en avoir une parfaite connoissance.

L'estocade en general est une action par laquelle on tasche d'offenser l'ennemy de la pointe de l'Espée.

L'estocade de pied ferme, est une action, par laquelle on tasche d'offenser l'adversaire de la pointe de l'Espée en avançant la main droite, le pied & le bras droit & le corps, le pied gauche demeurant ferme, & la main gauche s'étendant en arriere, pour les gauchers c'est tout le contraire. On l'appelle estocade de pied ferme, parce que le pied gauche qui est le plus éloigné de l'ennemy, & lequel est comme le fondement de tout le corps & le centre de la plupart des actions de l'Espée demeure ferme en sa place.

Les estocades sont tirées des gardes, de mesme que les gardes sont tirées des diverses positions de l'Espée & de la main, de sorte qu'il y a quatre ou cinq estocades differentes, qui sont la prime, la seconde, la tierce, la quarte & la quinte; de mesme qu'il y a ou qu'il y peut avoir cinq gardes diverses, auxquelles elles repondent; car la prime répond à la premiere garde, la seconde à la seconde, la tierce à la troisieme, la quarte à la quatrieme, & la quinte à la cinquieme. Toute la difference qu'il y a c'est que les gardes ne servent que pour se défendre & consistent dans une scituation immobile, & que les estocades ne servent que pour attaquer, & consistent dans une action qui ne fait que passer.

On peut considerer ces cinq estocades, ou à l'égard de l'Espée de l'ennemy, ou en elles mesmes; quand on les considere à l'égard de l'Espée de l'ennemy, elles se reduisent à trois, puis



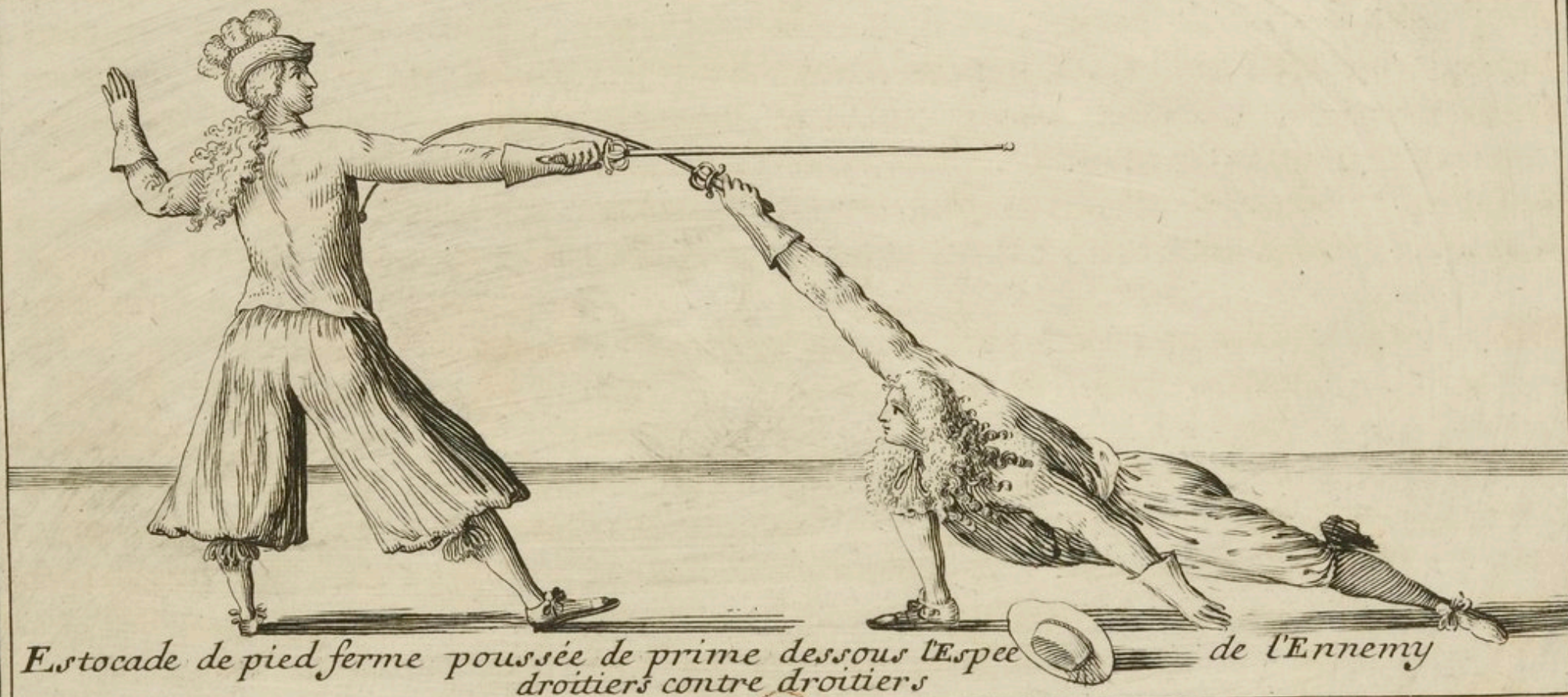
qu'il faut necessairement qu'elles soient poussées dedans, dessus, ou dessous l'Espée de l'adversaire; car on ne peut point pousser l'estocade en dehors, parce que l'ennemy vous oppose son Espée, quand vous couleriez la vostre le long de la sienne, & de son bras en dehors, il est visible que vous ne rencontreriez aucune partie de son corps si vous ne repoussiez son Espée en dedans en la croisant, & faisant passer la pointe de la vostre par dessus ou par dessous la sienne pour le frapper; mais c'est ce que l'on appelle pousser dessus ou dessous, ou en dedans de l'Espée. Quand on considere ces estocades en elles mesmes, il les faut aussi reduire à trois, car il en faut retrancher la quinte par les raisons que j'ay dites dans le Chapitre precedent, & la tierce par les raisons que je diray tout maintenant dans les remarques suivantes, qui sont d'autant plus importantes qu'elles contiennent toute la science des estocades; car pour les bien executer,

Premierement, il faut bien prendre garde de n'en pousser aucune à faux & sans frapper l'ennemy, afin de ne se point exposer, comme l'on feroit indubitablement; car comme l'on donne toujours la mesure en poussant une estocade, si l'ennemy évitoit le coup par vostre faute, ou par son adresse, vous seriez en grand danger d'estre frappé, avant que vous peussiez avoir fait retraite, & rompu la mesure, parce que la cheute est toujours beaucoup plus prompte que l'elevation, & que dans l'effort que l'on fait pour se remettre, on n'a pas la liberté necessaire pour parer & pour s'opposer aux desseins de l'ennemy; c'est pourquoy il ne faut jamais entreprendre d'allonger une estocade, si l'ennemy n'a fait de luy mesme, ou si l'on ne l'a obligé de faire quelque action ou quelque faute qui le mette dans l'impuissance de parer ou de vous frapper de mesme temps.

Secondement, il faut toujours adresser ses coups à la partie la plus découverte & la plus



16<sup>e</sup> Planche

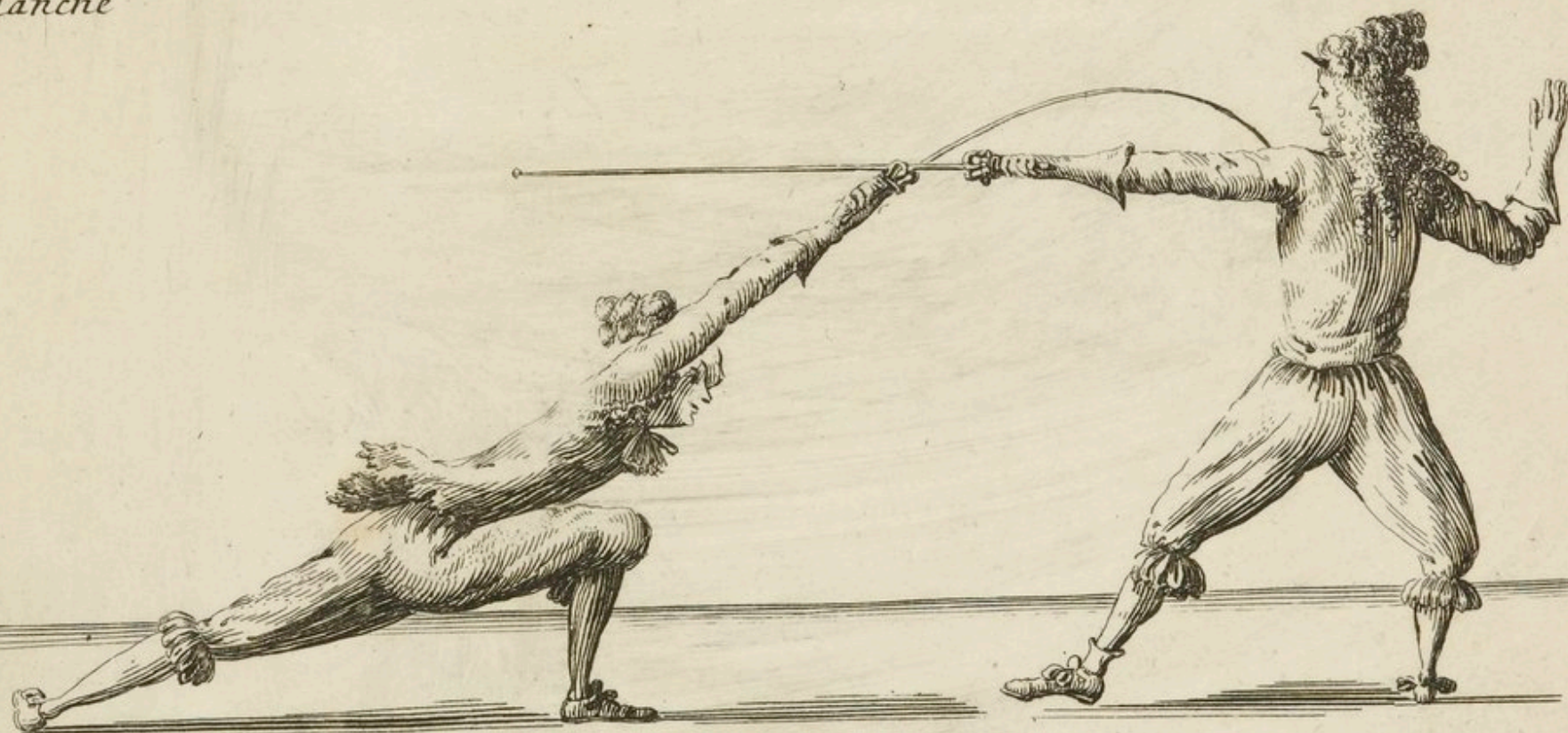


*Estocade de pied ferme poussée de prime dessous l'Espee  
droitiers contre droitiers de l'Ennemy*

B.R.



17<sup>e</sup> Planche

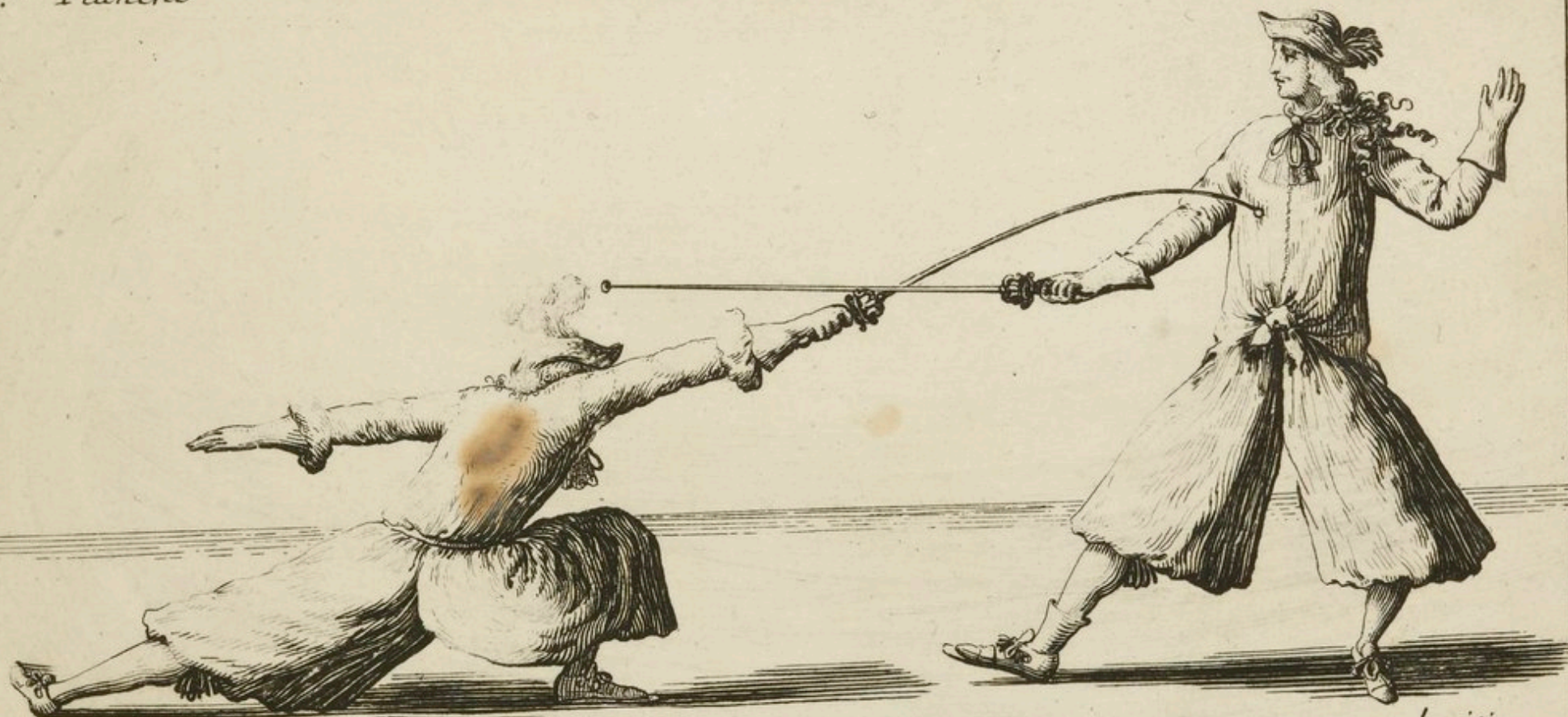


*Estocade de pied ferme poussée de prime dessous l'Espée de l'Ennemy, Droitier contre gaucher.*

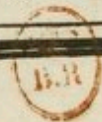




19<sup>me</sup> Planche

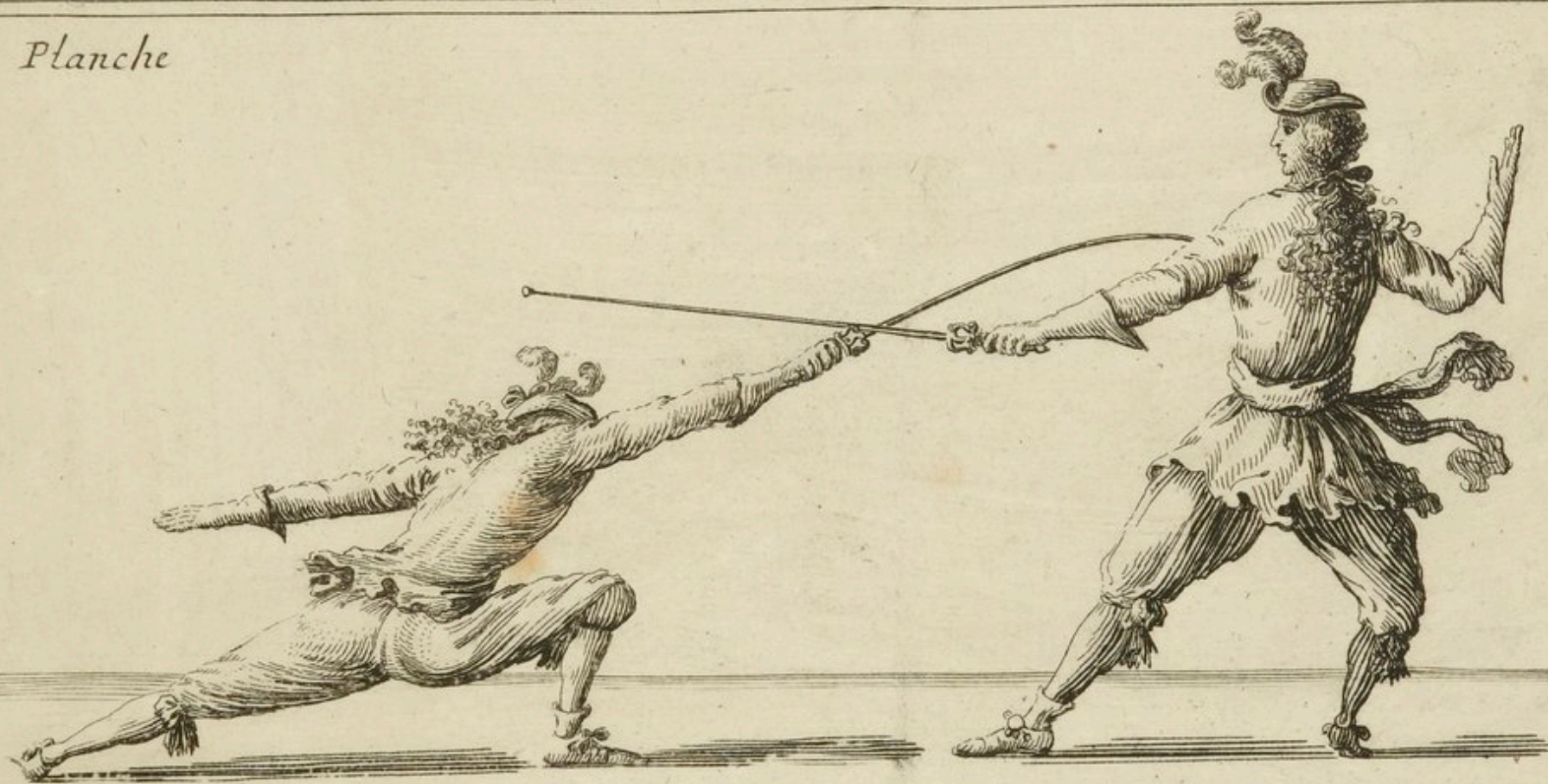


*Estocade de pied ferme poussée de Secōde au dessus de l'Espee ėnemie, droitier contre droitier*





19.<sup>e</sup> Planche

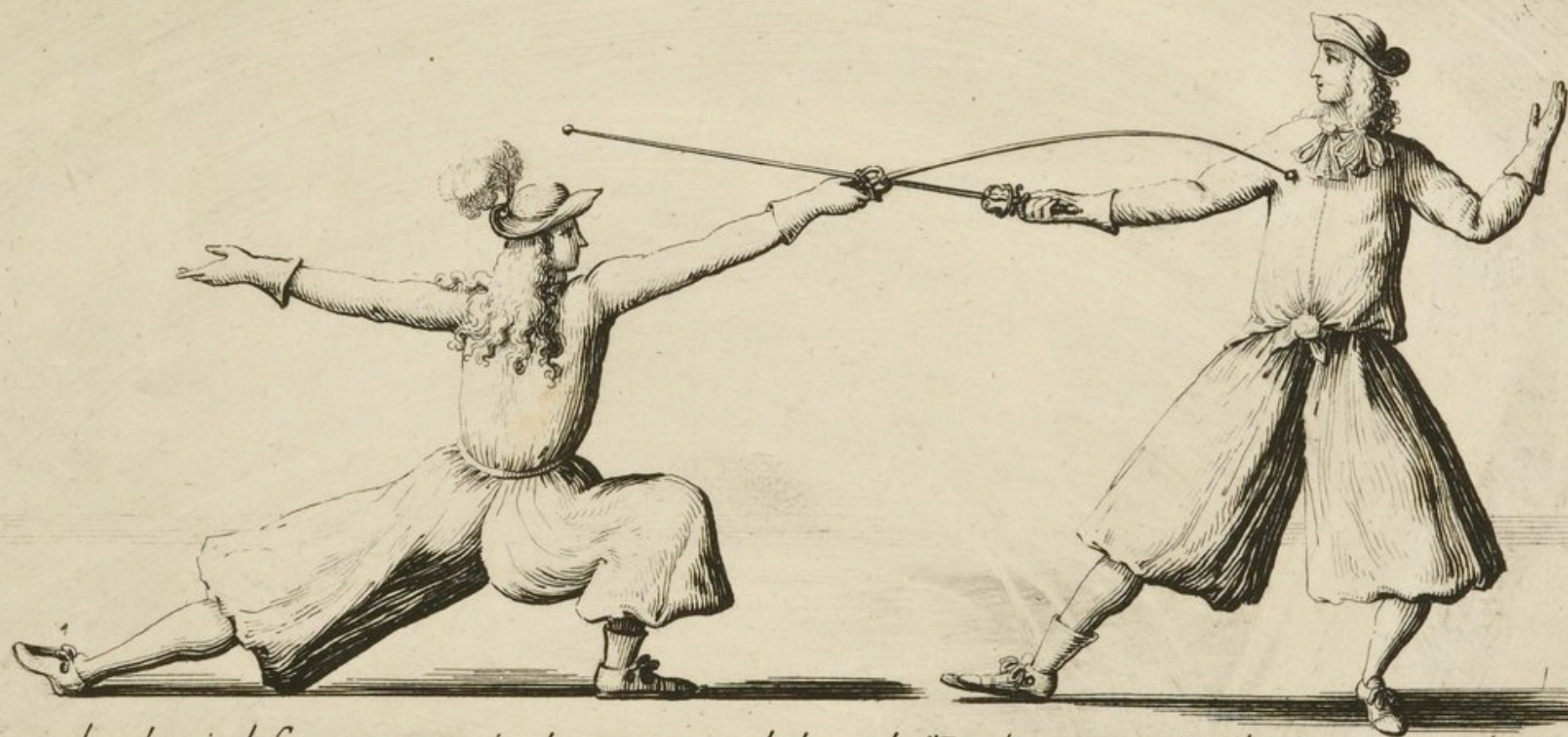


*Estocade de pied ferme poussée de Secōde au dedans de l'Espée ennemie, droitier cōtre gaucher*





20<sup>e</sup>. Planche

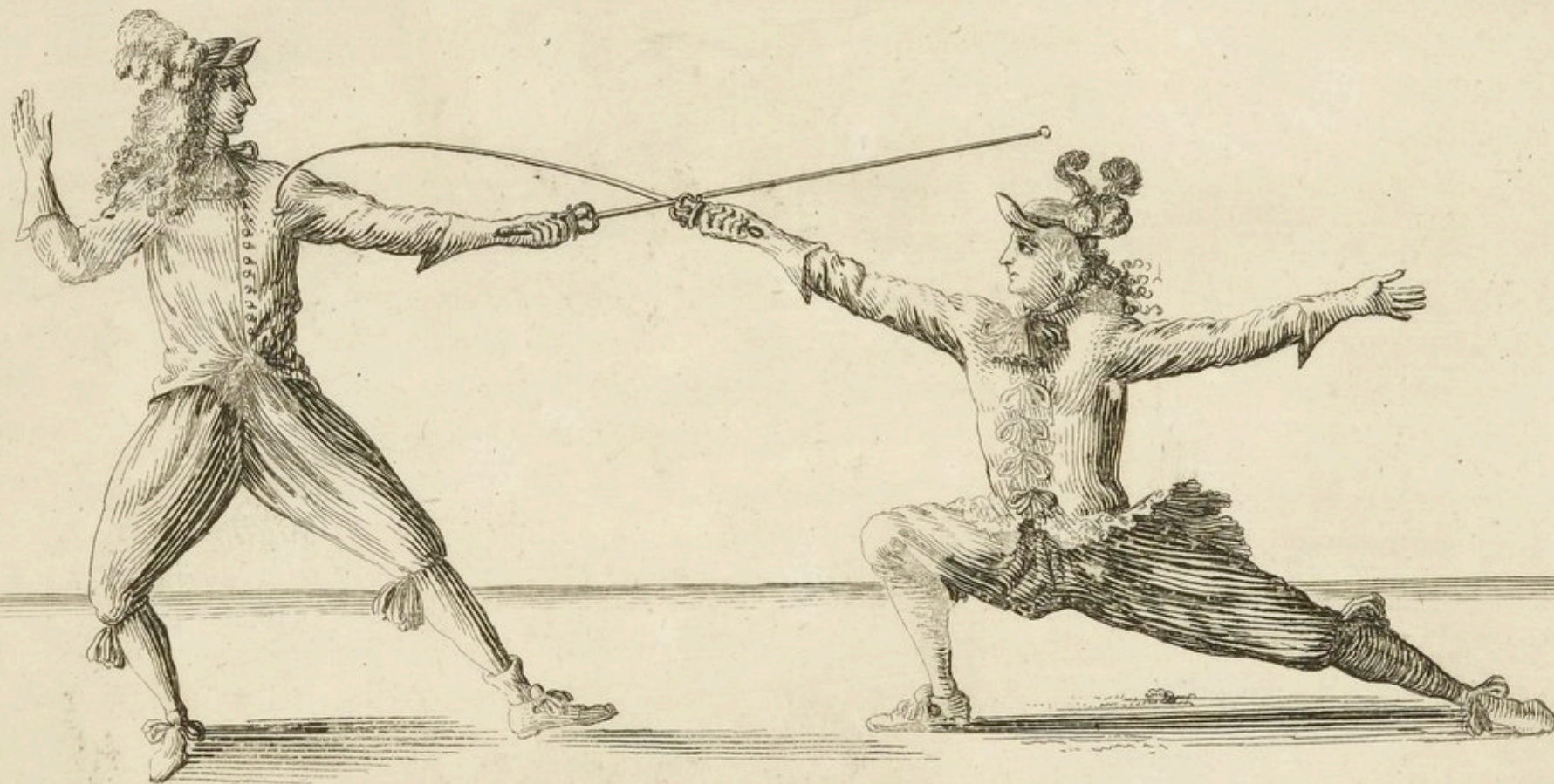


*Estocade de pied ferme poussée de quarte au dedans de l'Espée ennemie, droitier cōtre droitier*





21<sup>e</sup> Planche



*Estocade de pied ferme poussée de quarte au dessus de l'Epee ennemie, droitier contre gaucher*





avancée, particulièrement quand elles ne sont pas toutes dans une scituation bien reguliere, afin de profiter de l'occasion & de la mesure que l'ennemy vous donne.

Troisièmement, il faut remarquer que quoy qu'il faille faire presque toutes les actions de l'Espée avec grande douceur; il n'en est pas de mesme de l'estocade, car il faut partir, s'abandonner & s'estendre autant que l'on peut, afin que l'action aye plus de force & de vitesse & d'étendue.

Quatrièmement, qu'il ne faut pas frapper tout droit, parce que l'on demeureroit découvert, & que rien n'empescheroit l'ennemy de vous frapper de mesme temps; mais il faut que l'Espée & la main fassent un angle avec le bras, afin que le fort de vostre Espée écartant celle de l'ennemy on puisse l'offenser sans se mettre en danger, & c'est par cette raison que j'ay retranché la tierce du nombre des estocades dont on doit se servir; car la prime repousse en haut l'Espée de l'ennemy, & la fait passer par dessus vostre teste, comme en la 16. & 17<sup>me</sup> Planches. La seconde l'écarte en dehors à vostre égard, & la fait passer à vostre droite, comme en la 18. & 19<sup>me</sup> Planches, & la quarte la détourne en dedans, & la fait passer à vostre gauche, comme en la 20. & 21<sup>me</sup> Planches; mais dans la tierce en étendant le bras, le poignet demeure dans sa scituation naturelle, & ne forme aucun angle; de sorte qu'en poussant de cette maniere, le bras & l'Espée font une ligne droite, & ne repoussent l'Espée de l'ennemy ny vers vostre costé gauche, comme il est aisé de l'experimenter, ny vers vostre costé droit, à moins que de la confondre avec la seconde ou la quarte.

Cinquièmement, que pour écarter l'Espée de l'ennemy, il faut toujours pousser du fort au foible, c'est à dire, appuyer le fort & droit fil de vostre Espée contre le foible de celle de l'en-



nemy, & la faire glisser vivement, en sorte que vostre fort domine toujours l'endroit de l'Espée ennemie qu'il touchera, & que vous conduisiez la pointe de la vostre vers la partie que vous voulez frapper en l'avancant autant qu'il est nécessaire pour entrer de la longueur d'un pied ou environ.

Sixièmement, qu'il ne faut jamais pousser une estocade sans tourner le poignet en dedans ou en dehors, & faire changer de scituation à l'Espée, afin que l'action soit plus vive & plus animée, & que l'Espée ait assez de mouvement pour écarter celle de l'ennemy, par exemple, quand l'Espée est scituée de tierce il ne faut pas, quand on veut pousser, la laisser dans la même scituation, mais il faut allonger l'estocade de seconde ou de quarte, parce qu'autrement l'action seroit contrainte & toute d'une piece, s'il faut ainsi dire; & c'est encore une raison pourquoy je n'approuve pas les estocades de tierce, car comme la tierce est la scituation de la troisième garde de laquelle il faut se servir ordinairement, on ne peut pas l'employer pour frapper l'ennemy puisque pour le faire il faut faire changer de scituation à l'Espée, comme je viens de dire.

Septièmement, qu'il faut avoir une grande liberté du poignet, & une grande presence d'esprit, tant pour reprendre de la main, quand on en trouve l'occasion, (c'est à dire, frapper de-rechef l'ennemy avant que de se remettre quand on est allongé) que pour passer sur luy, ou pour vous remettre.

Huitièmement, qu'après avoir poussé une estocade il ne faut pas se contenter de se remettre au lieu d'où l'on estoit party, parce que l'on seroit en estat d'estre frappé par l'ennemy, mais il faut rompre la mesure & s'éloigner par la premiere, ou la seconde retraite, en suivant autant



que l'on peut l'Espée de l'ennemy du fort & droit fil de la vostre, pour en estre le maistre; & enfin il faut se remettre en garde pour revenir à la charge, & essayer encor de le frapper.

Outre les estocades regulieres dont j'ay parlé, desquelles la quarte sert pour pousser dedans, la seconde pour pousser dessus, & la prime, & quelquefois la seconde pour pousser dessous, comme on le peut voir dans les figures cy-devant. Il y en a plusieurs autres que l'on peut appeller irregulieres qui ont des noms particuliers, & qu'il faut remarquer, à cause que la nouveauté de leur noms fait croire à plusieurs personnes qu'elles ont quelque chose de rare & d'excellent, quoy que les plus seures & les meilleures soient celles qui sont poussées tout droit, comme il sera aisé de le connoistre par la description que j'en vais faire.

L'esquivement ou le coup en esquivant, est une estocade que l'on pousse en baissant le corps en avant pour éviter l'Espée de l'ennemy; mais elle est dangereuse, parce que si l'ennemy laissoit tomber ou baistroit la pointe de son Espée par hazard, ou de dessein premedité, on la recevroit au milieu du corps; il ne faut donc point s'en servir, si ce n'est dans le temps que l'ennemy vous pousse une estocade de seconde ou de quarte, en soutenant la pointe de son Espée, comme en la 14<sup>me</sup> Planche; & encore n'y a-t-il point de seureté à moins que l'on ne releve l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre, pour en faire passer la pointe par dessus vostre teste, comme en la mesme planche.

La flanconade est une estocade, par laquelle on frappe l'ennemy au flanc, ou au costé en poussant de quarte du dedans, au dessus de l'Espée; quand l'ennemy fait une demonstration ou une feinte au dedans de quarte, ou quand il se remet apres avoir poussé une estocade de quarte, ou lors qu'on luy tient le foible de l'Espée engagé de quarte en dedans, & qu'il cou-



vre son costé gauche du fort de son Espée, mais elle est dangereuse, dautant que si l'on ne l'exécute avec grande vîtesse, l'ennemy peut vous frapper de mesme temps, en tournant simplement la main de seconde en baissant le corps, comme en la 14<sup>me</sup> Planche.

La botte coupée est une estocade, par laquelle apres avoir fait une feinte à la teste en dedans de quarte, & que l'ennemy a paré de quarte on le frappe au dessous de l'Espée de quarte, mais ce coup ne vaut rien, parce qu'outre que l'ennemy n'a qu'à vous tendre l'Espée pour vous frapper de mesme temps, dautant que cette estocade de quarte vous oblige à tenir le corps droit, & n'écarte point l'Espée de l'ennemy, c'est qu'elle n'est animée d'aucun mouvement du poignet en dehors ou en dedans, puis qu'elle va de la quarte à la quarte.

L'imbrocade est une estocade, que l'on pousse dans la mesme scituation, où l'Espée se trouve quand on a paré en la poussant simplement contre l'ennemy, sans aucun mouvement du poignet en dedans ou en dehors; mais on ne doit pas s'en servir, parce qu'elle n'est point animée & qu'elle est trop contrainte.

Le mesme temps est une estocade, que l'on pousse en mesme temps que l'ennemy vous en pousse une autre, il ne faut gueres se servir non plus de ces fortes de coups, à cause qu'ils sont trop dangereux, comme je l'ay expliqué en parlant du temps. J'ay aussi parlé des contretemps & du danger qu'il y a de donner le temps à l'ennemy, à dessein de le frapper par un contretemps quand il prend mal le temps.

La reprise est une estocade, par laquelle quand l'ennemy a paré le coup que l'on luy a porté, on le frappe de nouveau quand il risposte, ou quand il vient à vous en quittant vostre Espée, sans attendre que vous ayez commencé à vous remettre; mais il faut estre bien prompt & bien vifte,



viste, tant pour en former le dessein que pour l'exécuter, parce que la posture où l'on est, est fort desavantageuse; ce qu'il faut aussi remarquer dans l'estocade suivante.

Le redoublement est une estocade, par laquelle quand on est allongé apres avoir poussé, & que l'adversaire a rompu la mesure en desordre, on la regagne du pied gauche autant qu'il est nécessaire, & l'on redouble le coup.

La risposte est une estocade, par laquelle apres avoir paré le coup de l'ennemy on le frappe dans le temps qu'il se remet; ce qu'il faut faire bien juste, de peur que si l'on rispoit trop tost l'ennemy ne reprît de la main, c'est à dire, ne vous frappast par une reprise, ou que si l'on rispoit trop tard on ne se mit au mesme danger, duquel l'ennemy viendroit de se tirer.

La Botte du Payfan est une estocade, par laquelle en tenant l'Espée avec les deux mains, & ayant écarté celle de l'ennemy, par un fort battement d'Espée, on tasche de le frapper en gagnant la mesure du pied gauche s'il en est besoin, mais sans abandonner l'Espée de la main gauche en poussant, on l'appelle la botte du payfan, parce qu'elle est fort rude & fort grossiere.

On voit par ce que je viens de dire que ces estocades sont moins seures, & plus defectueuses que les ordinaires; mais il estoit nécessaire de les faire connoître, tant pour s'en garantir ou s'en servir quand on le juge à propos, que pour faire voir qu'elles ne sont pas aussi merveilleuses que beaucoup de gens le veulent persuader.

L'estocade de passe, est une action par laquelle on tasche d'offenser l'adversaire de la pointe de l'Espée, en avançant la main droite, le bras droit & le corps, & le pied gauche devant le pied droit, le pied droit demeurant ferme, & le bras gauche s'étendant en arriere.

Il y a autant d'estocades de passe que d'estocades de pied ferme, comme il est aisé de le con-



cevoir. Car par exemple, quand vous tenez l'Espée de l'ennemy engagée de quelque maniere que ce soit, il est à vostre choix d'avancer le pied droit pour allonger une estocade de pied ferme, ou de passer le pied gauche devant le droit pour frapper par une estocade de passe, & cela se connoitra facilement par les figures que j'en ay fait graver. Car l'Espée vous couvre de mesme aux estocades de passe, comme aux estocades de pied ferme.

C'est pourquoy je ne repeteray pas icy les preceptes que j'ay donnez pour l'estocade de pied ferme, il suffira d'en faire l'application à l'estocade de passe, selon l'occasion, le temps & la mesure.

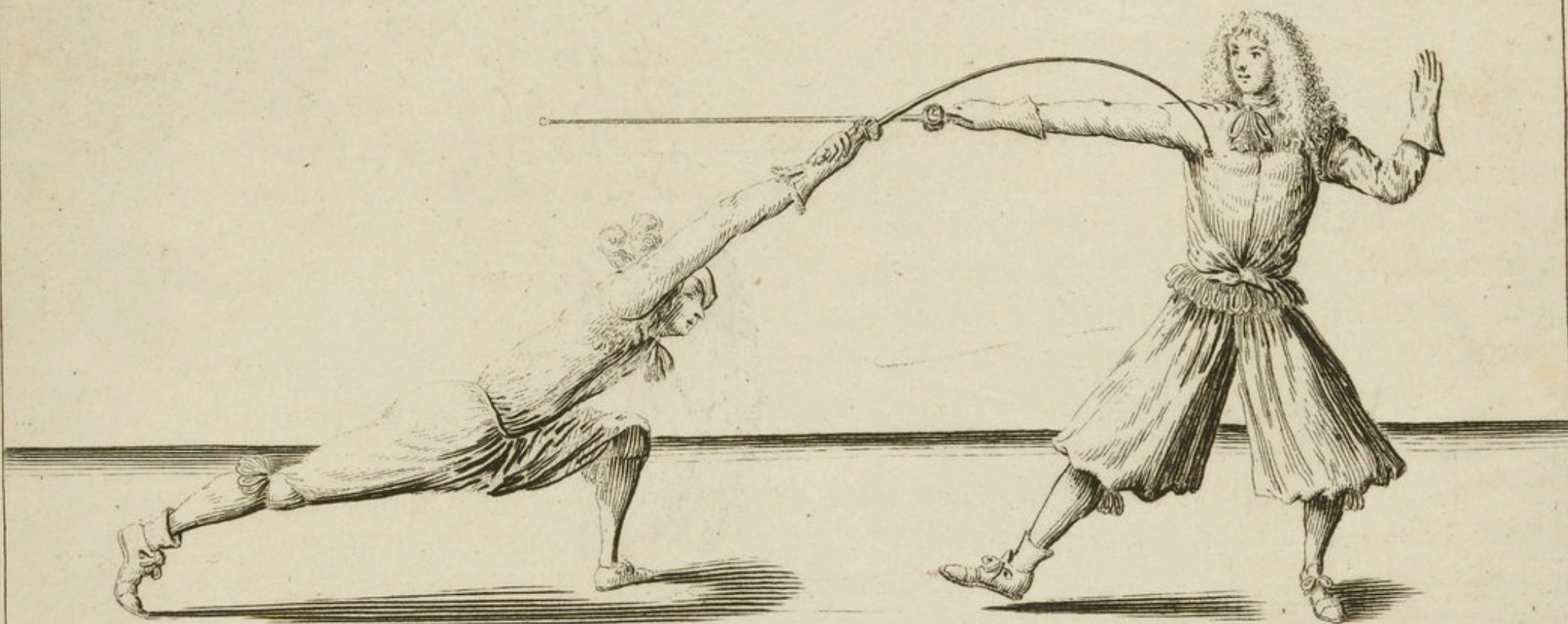
Il faut seulement remarquer que l'estocade de passe atteint beaucoup plus loin que l'estocade de pied ferme; parce que comme dans l'estocade de passe, le pied gauche se peut autant avancer au de là du pied droit, que le pied droit s'avance au de là du pied gauche dans l'estocade de pied ferme; il s'ensuit que l'estocade de passe a l'avantage de la mesure sur l'estocade de pied ferme de toute la distance qu'il y a du pied gauche au pied droit, avant que d'avoir poussé une estocade. D'où l'on peut tirer ces consequences.

La premiere, que quoy que l'on puisse pousser une estocade de passe, toutes les fois que l'on peut pousser une estocade de pied ferme, on ne peut pas de mesmes pousser une estocade de pied ferme toutes les fois que l'on peut allonger une estocade de passe, parce que celle-cy peut atteindre plus loin que celle-la; comme je viens de le faire voir.

La seconde, qu'elle peut-estre extremément utile pour surprendre & tromper l'ennemy, parce qu'encor que l'on ne soit pas en mesure pour luy allonger une estocade de pied ferme, s'il ne s'en faut qu'un pas ou environ, on pourra le frapper par une estocade de passe qui le surprendra, d'autant plus que peu de gens en ont connoissance, & que l'ennemy s'attendant de vous



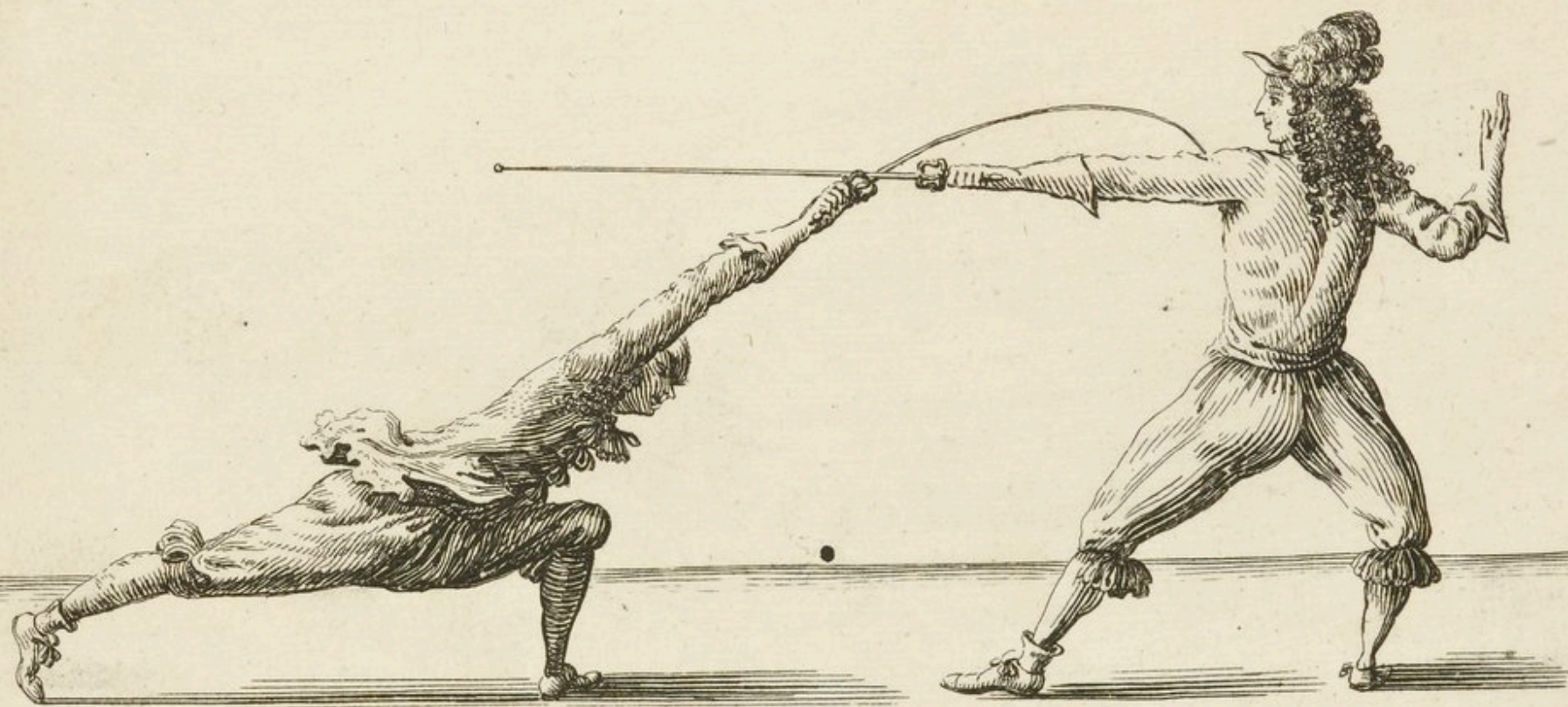
22<sup>e</sup>. Planche



*Estocade de passe poussée de prime dessous l'Epee ennemie, Droitier contre droitier.*



23<sup>e</sup>. Planche

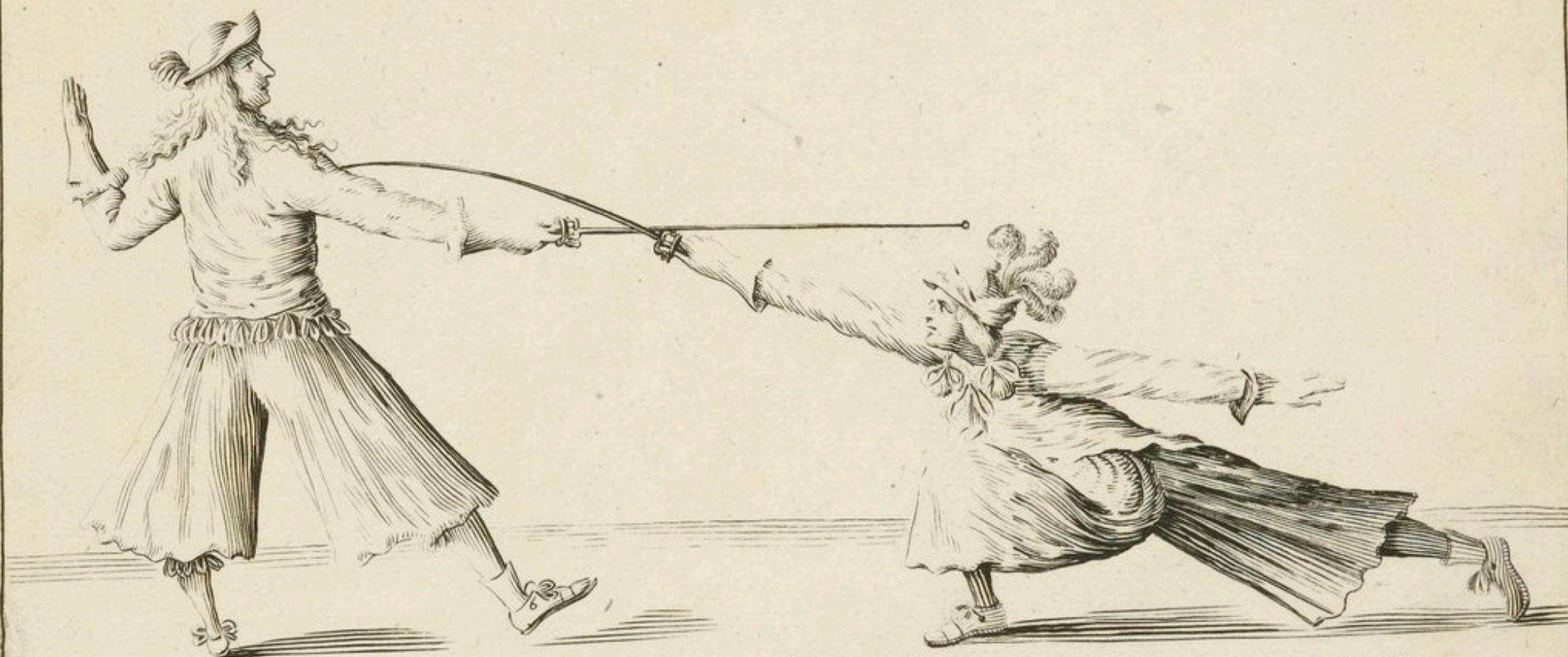


*Estocade de passe poussée de prime dessous l'Espée ennemie, droitier contre gaucher.*





24<sup>e</sup> Planche

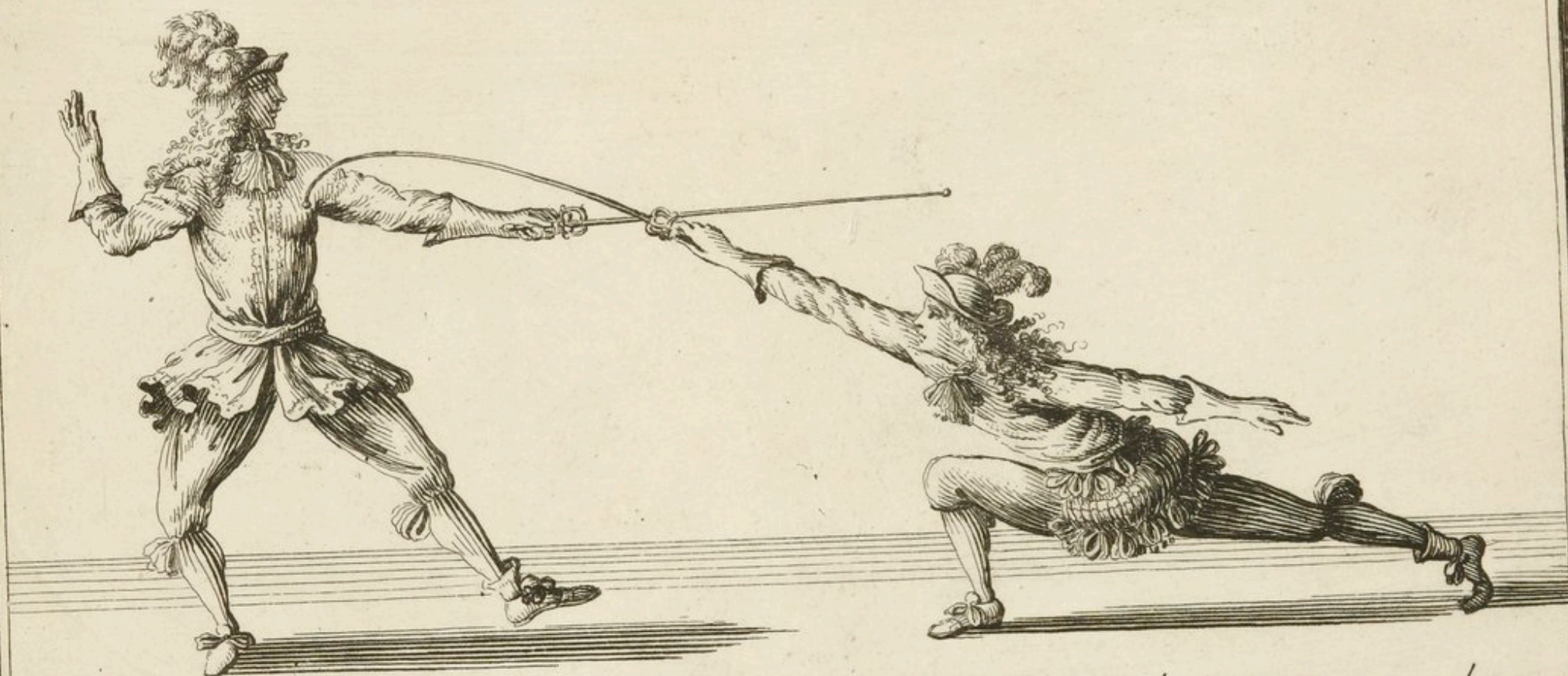


*Estocade de passe poussée de Seconde au dessus de l'Epee ennemie, droitier contre droitier.*





25<sup>e</sup>. Planche

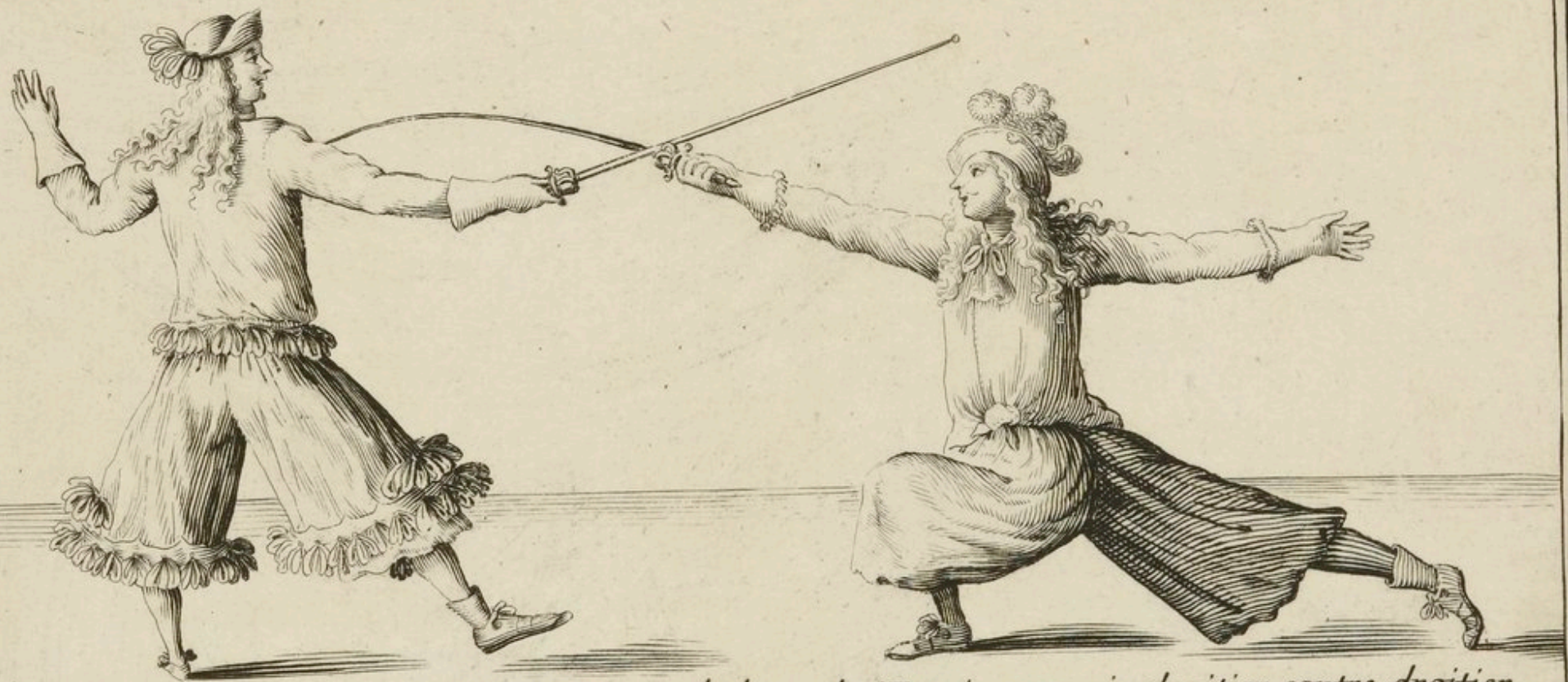


*Estocade de passe poussée de Seconde au dedans de l'Epee ennemie, droitier contre gaucher.*





26<sup>e</sup> Planche

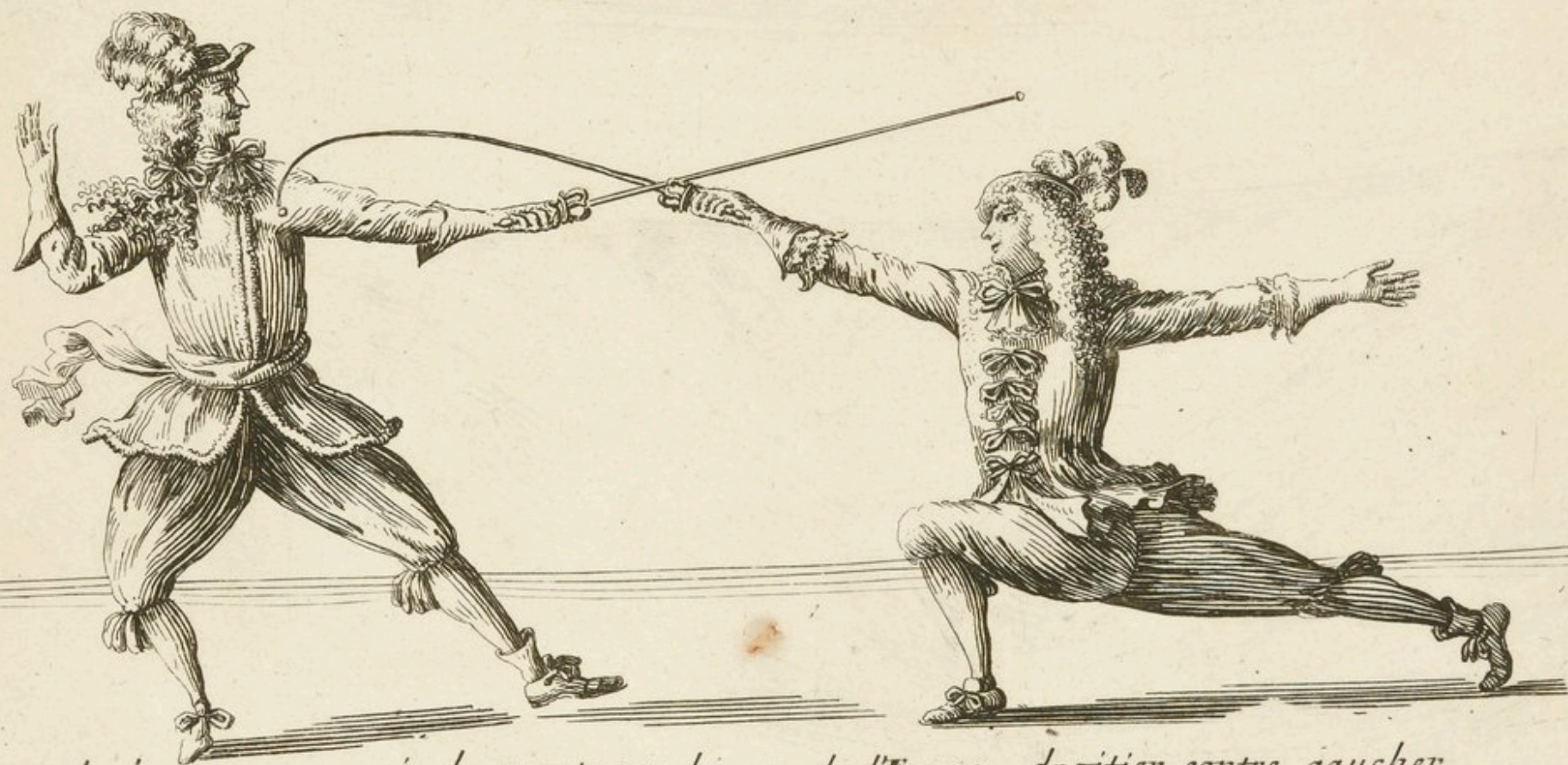


*Estocade de passe poussée de quarte au dedans de l'Espée ennemie, droitier contre droitier.*





27<sup>e</sup> Planche



*Estocade de passe poussée de quarte au dessus de l'Espee, droitier contre gaucher.*





## DE L'ESPEE SEVLE.

75

voir lever le pied droit pour l'estocade de pied ferme, sera facilement surpris & troublé quand vous avancerez le pied gauche pour luy allonger une estocade de passe.

La troisiéme, que comme l'action de l'estocade de passe est plus longue que celle de l'estocade de pied ferme, il faut aussi plus de temps pour la premiere que pour la dernière; c'est pourquoy quand on peut frapper par une estocade de pied ferme, il ne faut pas se servir de l'estocade de passe, à moins que l'on n'aye dessein d'aller au corps, ou de surprendre l'ennemy, particulièrement lors qu'il vous rompt la mesure toutes les fois que vous la voulez gagner. Il faut aussi s'accoutumer à executer l'estocade de passe avec une grande vîtesse, afin de recompenser la longueur de l'action par la promptitude de l'execution.

La quatriéme, que pour s'en défendre & n'estre point surpris, il faut prendre garde de bien prés à la mesure, & à tous les mouvemens de vostre adversaire, principalement si l'on a reconnu qu'il sçache se servir de l'estocade de passe.



## CHAPITRE VI.

### *De la Passe finie.*

**L**A Passe finie est une action, par laquelle en dominant le foible de l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre, on avance le pied qui se trouve derriere devant l'autre, à dessein de

K ij



prendre l'ennemy au corps, ou de luy saisir l'Espée pour le frapper, ou pour luy arracher.

Pour entreprendre d'aller au corps, il faut du moins estre aussi fort que l'adversaire pour ne se pas mettre en danger d'estre terrassé & desarmé par luy, mais quand on luy est égal, ou supérieur en forces, on peut essayer de le renverser en luy mettant une jambe derriere les siennes, & le poussant en arriere, ou de quelque autre maniere, ou l'embrasser ou le prendre au collet, ou luy saisir le bras; mais pour dire la verité tout cela est fort dangereux, parce que s'approchant de la sorte, il est mal aisé que l'on ne quitte la suite de l'Espée de l'ennemy, & que l'on ne luy laisse la liberté de vous en frapper à bras racourcy, ou en prenant son Espée avec la main gauche; c'est pourquoy je croy qu'il est toujours plus à propos de se servir des saisissemens d'Espée, & de s'étudier à les bien executer; mais il faut remarquer que les saisissemens d'Espée se peuvent faire de deux façons, car on peut saisir l'Espée en attaquant, c'est à dire quand vous avez poussé une estocade, ou que vous avez engagé l'Espée de l'ennemy, ou en défendant quand l'ennemy a poussé, ou qu'il veut passer sur vous, de quelle maniere que l'on le fasse, il faut ne point quitter la suite de l'Espée de l'ennemy, c'est à dire, dominer toujours son foible du fort de la vostre, & la saisir par la garde de peur d'avoir la main coupée, si l'on la faisissoit par la lame.

Il faut toutesfois que j'avoüe qu'il est extrêmement dangereux de saisir l'Espée en attaquant, & que je ne conseillerois à personne de le faire, quoy que beaucoup d'ignorans le pratiquent, & que la plupart des Maistres l'enseignent. Et en voicy la raison; Lors que vous voulez saisir l'Espée apres avoir allongé une estocade, ou l'ennemy l'a parée, ou il a reçu le coup; s'il l'a parée & que vous entrepreniez de passer sur luy, il peut estant maistre de vostre Espée vous



frapper en toute feureté de pointe ou d'estramacon, ou saisir vostre Espée en défendant, comme je diray cy-apres, sans qu'il soit besoin qu'il aille en avant, puisque vous luy donnez vous mesme la mesure : s'il n'a point paré il est inutile de passer sur luy, parce qu'il doit avoir receu le coup ; apres lequel le plus seur est de rompre la mesure, & de se retirer de peur que dans le desespoir il ne vous frappast à bras racourcy sans se soucier d'éviter vos coups, ou que par un changement de pied & de main, ( que j'expliqueray tout maintenant ) il ne vous saisisse l'Espée à vous mesmes, ce qu'il pourroit faire beaucoup plus facilement que vous, tant à cause qu'estant ferme sur ses pieds, il peut comme bon luy semblera, ou vous attendre, ou vous frapper, ou se retirer, que parce que le coup que vous avez allongé vous a mis en desordre & en estat de ne pouvoir, qu'avec peine rapporter le pied qui est derriere devant l'autre, à cause de leur grand éloignement. De sorte que je ne jugerois jamais à propos de saisir l'Espée apres avoir poussé une estocade, ny mesme apres avoir engagé l'Espée de l'ennemy, à moins d'une grande necessité, ou qu'il ne se presentast quelque occasion extraordinaire qui vous donnast le moyen de le faire sans danger, comme si l'ennemy estant dans un mauvais terrain glissoit & chanceloit pour tomber, car alors vous pourriez sans peril luy saisir l'Espée en attaquant, & cela seroit d'autant plus à propos que si vous vouliez luy allonger une estocade, vous pourriez glisser comme luy.

Mais l'on ne doit pas craindre les mesmes inconveniens quand on veut saisir l'Espée en défendant, pourveu que l'on le fasse de la maniere que je vais dire. Quand l'ennemy vous pousse une estocade il faut parer, & en mesme temps sans quitter la suite de l'Espée avancer le pied gauche, & saisir la garde de l'Espée de l'ennemy avec la main gauche, en la passant par dessous



vostre Espée, si l'ennemy a poussé dedans ou dessus l'Espée, & par dessus vostre Espée, quand il a poussé dessous, en sorte toutesfois que le plat de la main soit tourné en bas afin d'avoir plus de force; apres quoy il faut aussi tost (en luy donnant si l'on veut un estramaçon sur le visage, quand il a poussé dedans ou dessus l'Espée) retirer l'Espée pour en presenter la pointe, & le pied droit pour se mettre hors de prises de l'ennemy, que l'on peut en toute seureté desarmer ou frapper s'il resiste encore. Mais quand l'ennemy passe sur vous, il ne faut pas avancer le pied & la main gauche, comme nous venons de dire, parce que l'on est déjà trop près de l'ennemy, & qu'il faut éviter d'en venir aux prises; mais au contraire il faut s'éloigner & saisir l'Espée par un changement de pied & de main, qui se fait en avançant la main gauche pour saisir l'Espée, & retirant le pied droit pour s'éloigner, & la main droite pour donner un estramaçon sur le visage à l'ennemy, & luy presenter la pointe de l'Espée, comme dans la 28<sup>me</sup> Planche. On peut saisir l'Espée de quelques autres manieres, mais je n'en ay pas voulu parler, parce qu'elles se rapportent toutes à celles-cy, qu'elles ne sont pas si belles & si regulieres, & qu'il n'y a point d'occasion où l'on ne puisse employer celles que je viens de décrire, aussi bien que les autres.

En saisissant l'Espée comme je viens de le dire, on peut oster l'Espée à l'ennemy, ou le frapper, s'il ne veut pas se laisser desarmer, comme je l'ay remarqué, mais parce qu'il est plus genereux de ne le pas tuer, & qu'il arrive quelque fois que l'on le veut épargner, il faut que j'ajoute encor la maniere avec laquelle on peut luy arracher l'Espée malgré qu'il en aye. Quand l'ennemy vous a poussé une estocade en dedans, & que vous l'avez parée de quarte, si vous voulez luy arracher l'Espée il ne faut pas en saisir la garde par dessous la vostre pour luy en presen-



28<sup>me</sup> Planche



Saisissement d'Espée ou bien changement de main et de pied en arrier comme l'Ennemy  
passe sur vous à dessein d'aller au Corps.

B.R.

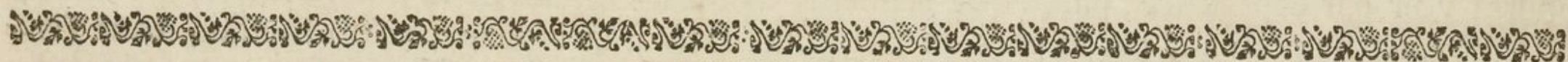


ter la pointe, comme j'ay dit; mais il faut la saisir en passant la main par dessus vostre Espée, & ensuite presser & pousser en bas la lame de son Espée avec la vostre, & en tirer fortement la garde avec la main gauche pour la luy arracher, ce qui ne sera pas difficile, comme on le pourra voir par experience, parce que l'ennemy ayant les ongles de la main tournez en haut, & le poignet ne pouvant pas se plier en bas pour ceder à la violence qu'on luy fait, tout l'effort se fait contre le bout des doigts qui n'ayans pas beaucoup de resistance sont contrains de s'ouvrir & de lâcher l'Espée. Quand l'ennemy vous a poussé une estocade dessus l'Espée, on peut tout de mesme luy arracher la sienne; car apres avoir paré de seconde, il faut, comme j'ay dit, saisir la garde de son Espée par dessous la vostre, apres quoy en pressant & poussant en haut la lame de l'Espée ennemie en mesme temps que vous en tirez la garde avec la main gauche, vous luy arracherez l'Espée sans peine, par les raisons que j'ay dites.

Quelques personnes ont enseigné ces deux inventions pour de tres-bonnes bottes secretes, quoy que le remede y soit bien facile, car on veut vous arracher l'Espée, apres que vous avez poussé de quarte en dedans, vous n'avez qu'à tourner la main de seconde, ou de quarte quand on vous veut arracher l'Espée apres que vous avez poussé dessus l'Espée, parce qu'alors vostre poignet se trouve en force, & est plus propre à resister que le bout des doigts. Quand l'ennemy a poussé une estocade dessous l'Espée, on ne peut pas luy arracher l'Espée aussi facilement que quand il a poussé dedans ou dessus. C'est pourquoy je n'en diray rien, & je me contenteray de remarquer qu'il ne faut entreprendre d'arracher l'Espée qu'en défendant, & encor faut-il que ce soit quand l'ennemy a poussé une estocade, & non pas quand il passe sur vous; car alors le plus seur est de s'éloigner & de luy presenter la pointe de l'Espée pour l'arrester, dautant que



si vous voulez vous amuser à luy arracher l'Espée, il pourroit dans une telle proximité vous saisir au corps, ce qu'il faut éviter autant que l'on peut, comme j'ay dit, particulièrement quand on a l'avantage de luy avoir saisi l'Espée.



## CHAPITRE VII.

*Des Bottes secrettes.*

**Q**UOY que j'aye enseigné les principes necessaires pour acquérir toute la perfection qu'un homme peut avoir dans l'exercice de l'Espée seule, peut-estre que quelqu'un de ceux qui ont une particuliere inclination pour les armes & pour l'escrime, se plaindra de ce que je n'ay point parlé des Bottes secrettes, je veux dire de ces coups merveilleux; par le moyen desquels on tuë son adversaire indubitablement, & sans aucun peril. Il est vray, je l'avouë que sçachant comme je sçay l'importance des Bottes secrettes, il y auroit de l'injustice à priver le public de ces belles connoissances, afin donc que rien ne manque à cet ouvrage, je vais en dire icy mon sentiment.

C'est un defect commun aux Sciences les plus excellentes, & aux Arts les plus utiles à la vie de produire beaucoup de Charlatans qui se vantent de pouvoir faire des choses extraordinaires & incroyables, soit par le profit qu'ils attendent de leurs tromperies dans des entreprises d'une telle



telle consequence, ou par la foiblesse de nostre nature, & par la facilité qu'ont la pluspart des hommes à croire ce qui les flatte, & ce qu'ils desirent le plus. On en voit assez d'exemple dans l'Astrologie, la Chymie, les Mechaniques, & la Medecine, par tant de diseurs de bonne aventure, d'inventeurs de pierre Philosophale, de faux ingenieurs & d'Operateurs, qui promettans un secours infailible à tous les maux dont nostre santé & nostre vie sont menacées, ne font que precipiter la mort de ceux qui se fient en eux pour peine de leur credulité. Il en arrive souvent de mesmes à ceux qu'un trop ardent desir de se rendre en peu de temps parfaits & invincibles dans l'exercice de l'Espée, fait embrasser avec avidité, & sans en examiner les défauts, tout ce que leur proposent des Charlatans d'escrime, plutôt pour attraper leur argent que pour leur enseigner quelque chose qui leur puisse estre utile dans l'occasion, puisque nous voyons tous les jours quand ils ont l'Espée à la main qu'ils se trouvent surpris, & sont tuez sans pouvoir executer ces coups merveilleux, dans lesquels ils avoient mis toute leur esperance.

Car pour parler nettement, les Bottes secretes ne font que le refuge des Escoliers ignorans & paresseux, qui ne pouvans pas se résoudre à prendre la peine qu'il leur faudroit avoir pour apprendre ce que l'on peut sçavoir dans cet exercice, s'imaginent qu'ils sçauront en moins de rien, & sans travail, des coups infailibles, c'est à dire des choses miraculeuses & impossibles.

Mais pour ne pas demeurer dans ces propositions generales, & ne rien avancer sans le prouver en mesme temps, comme je crois avoir fait jusques icy. Je suppose que l'on ait inventé le plus beau coup & le plus subtil qu'il soit possible de faire ( quoy qu'ils soient tous égaux, comme je le feray voir plus bas ) qui peut assurer que ce coup aura infailiblement le succès



qu'on en attend , car si l'on est en mesure l'ennemy peut la rompre , si l'on n'y est pas il peut vous empescher de la gagner ; si vous poussez il peut parer , si vous luy faites une feinte , il peut demeurer ferme & ne point se laisser tromper , ou pousser dans le temps que luy donne vostre feinte , si vous voulez engager son Espée il peut dégager ; & ce qui est encore plus considerable , c'est que contre vostre coup tout seul il peut faire sept ou huit actions differentes , qui toutes rompront le dessein du monde le plus beau & le mieux inventé. Car par exemple , si vous poussez une estocade de quelque maniere que ce soit , vostre ennemy peut dès la naissance du coup , se retirer & rompre la mesure de plusieurs manieres , ou esquiver le corps en avant ou en arriere , ou parer de la main , ou pousser de mesme temps ; d'où il est aisé de concevoir que tous ces coups infailibles sont de belles visions qui s'évanouissent quand on les examine de près dans la pratique , & que quelqu'un s'oppose à nos desseins.

Mais il y a plus que cela , c'est ce que l'on appelle Bottes secretes ne sont pas des coups faits dans les regles , comme ceux dont je viens de parler , car s'ils sont dans l'ordre des vrais principes , je soutiens qu'on ne les doit pas appeller Bottes secretes , puisque tout homme qui sera sçavant dans le mestier les trouvera facilement quand il en verra l'occasion , & les évitera ou les executera aussi bien que celuy qui se vantera d'en estre l'inventeur. Tellement que les Bottes secretes ne sont toutes que des coups dont on ne sçauroit se servir qu'en s'exposant , & apres avoir fait beaucoup de fautes , ce qui seul devroit suffire pour les faire mépriser , puisque outre qu'il ne faut jamais faire de faute pour faire ensuite quelque chose de bon : c'est qu'en cet Art aussi bien qu'en celuy de la guerre on n'a pas le plus souvent la liberté de pecher deux fois , la moindre faute pouvant estre mortelle.



La verité de cette raison paroitra clairement , en examinant quelques-uns de ces coups que l'on appelle Bottes secrettes.

Un coup que l'on ne peut parer est asseurement un coup infaillible ; or il y en a qui s'imaginent d'en avoir trouvé un de cette sorte , & voicy comment , ils disent que quand on est en mesure , il faut avancer le pied droit pour aprocher la mesure jusques à ce que la pointe de l'Espée soit à un pied ou environ près du corps de l'ennemy , & qu'alors partant seulement du bras , & du pied droit & du corps , en avançant autant qu'il est necessaire , qu'inailliblement on frappera l'adversaire sans qu'il puisse l'empescher. Il est vray qu'il est tres difficile de parer une telle estocade , parce que le peu de chemin qu'elle a à faire la rendant extremement prompte , & la parade ne commençant qu'apres elle , on aura receu le coup avant que l'on ait eu le temps de remarquer l'action de l'Espée. Mais ces gens-là ne prennent pas garde à trois choses qui doivent empescher le succès de ce beau dessein , la premiere que l'adversaire leur rompra la mesure , & ne souffrira pas qu'ils s'approchent si fort ; la seconde , que s'il le souffre il pourra les frapper sans beaucoup de peine , parce que dans une telle proximité la moindre action donne un temps plus que suffisant ; la troisieme , qu'il pourra leur pousser de mesme temps en degageant , ou autrement.

Il y en a d'autres qui presentent tout le corps à l'ennemy , luy laissant gagner la mesure , & luy donnant jour pour frapper , à dessein de parer de la main gauche en dedans ou en dehors , & de risposter ensuite. Mais j'ay déjà parlé des défauts des parades de la main , & fait voir qu'à cause du peu de distance qu'il y a de la main au corps , on peut facilement s'y tromper , & parer trop tost ou trop tard , ou avoir la main coupée ou percée avec le corps , outre qu'il se peut faire que l'ennemy connoissant vostre intention fasse seulement une feinte , en sorte qu'ayant pris la



feinte pour le coup , & paré inutilement , l'ennemy vous puisse frapper tout à son aise dans le desordre où vous auroit mis une telle faute.

J'ay veu autrefois un Gentil-homme qui contoit pour une excellente Botte secrette le coup que voicy ; quand il estoit venu aux prises , & que l'ennemy le tenoit embrassé au lieu d'en faire autant ; il prenoit la lame de son Espée avec la main gauche , & la rapportant au devant du visage de son adversaire , il essayoit de luy couper la gorge.

Mais il falloit auparavant que d'en venir là , qu'il eust eu à faire à un ignorant qui n'eust pas sçeu l'empescher d'en venir au corps ou le frapper dans le temps qu'il y venoit : il falloit de plus qu'il eust passé luy-mesme mal à propos , puis qu'il auroit dû frapper son adversaire , ou du moins saisir son Espée : Enfin , apres toutes ces fautes il faut supposer de part & d'autre , qu'il estoit encore en danger d'estre frappé de pointe à bras racourcy par son ennemy , lequel pouvoit encore s'empescher d'avoir la gorge coupée , en joignant sa teste contre l'estomac de ce Gentil-homme.

On peut faire de semblables remarques sur toutes les autres Bottes secrettes , mais il suffit de celles que j'ay faites auxquelles il n'y a point de repliques , si ce n'est que l'on veuille dire que les Bottes secrettes sont bonnes contre les ignorans , qui ne sçavent pas profiter des avantages qu'on leur donne en executant le dessein qu'on a formé. Mais il n'est pas mal-aisé de détruire cette mauvaise raison , car on n'a pas besoin de chercher des Bottes secrettes contre des ignorans , puisque la moindre feinte suffit & vous donne lieu de les frapper en les obligeant à se découvrir : d'ailleurs , il est toujours plus seur de se servir des voyes ordinaires & des vrais principes , en se tenant sur ses gardes , que d'exposer sa vie en suivant ces chemins détournés , puis-



que quoy qu'un ignorant ne sçache pas prendre l'occasion que vous luy presentez : il peut arriver que par desespoir ou par hazard il prendra le temps que vous luy donnerez , & vous tuëra de mesme qu'un habile homme. Aussi la plus importante maxime de cet exercice , est de ne jamais mépriser son ennemy , & de se precautionner tout de mesme que si l'on avoit à faire à l'homme du monde le plus redoutable ; soit de peur qu'il ne dissimule son jeu , ou que le hazard ne luy fasse faire une fois ce qu'il auroit fait à dessein , s'il avoit eu une parfaite connoissance de l'escrime.

Mais pour consoler ceux qui sont prevenus en faveur des Bottes secrettes , je leur veux enseigner le moyen de faire que tous les coups qu'ils porteront à leurs ennemis soient autant de Bottes secrettes , mais des Bottes secrettes qui ne seront pas de la nature des autres , car elles seront dans l'ordre des vrais principes , & n'exposeront jamais à faire tuer celuy qui s'en voudra servir , & ce moyen ne consiste qu'en quatre choses , dont j'ay déjà parlé plus amplement ; qui sont le temps , la mesure , la vitesse & la justesse ; les deux premieres regardent le dessein , & les deux dernieres l'execution du coup ; les premieres appartiennent à l'esprit , & les dernieres au corps , quiconque les connoistra toutes parfaitement , & s'en servira de mesme , ne manquera jamais de frapper l'ennemy , mais il n'en fera pas de mesme s'il manque dans une seule de ces quatre circonstances , parce qu'elles sont absolument inseparables les unes des autres , & l'on ne peut jamais se vanter d'estre habile homme , ny de faire réussir aucun coup que l'on n'en possede entierement la Theorie & la Pratique.

Je crois l'avoir prouvé fort clairement , mais pour achever d'en convaincre ceux qui pourroient encore en estre en doute , il n'y a qu'à remarquer que tous les coups sont aussi bons les



uns que les autres si l'on les considere en eux-mesmes , & qu'il n'y a que le temps , la mesure , & le lieu qui en puisse faire la difference ; par exemple , la plus belle estocade du monde ne peut rien valoir si vous ne dominez l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre , le plus beau coup du monde de deslous ne vaut rien non plus si l'ennemy est couvert de ce costé-là , & se decouvre seulement dedans ou dessus l'Espée ; il en est de mesme de tous les autres s'ils ne sont choisis selon l'occasion , le temps & la mesure , & si l'on n'a beaucoup de vitesse & de justesse. Ces moyens ne consistent qu'en quatre mots , mais ils ne laissent pas de demander bien du temps & de la peine , parce qu'ils contiennent toute la science de l'escrime , tout ce qui n'est pas d'accord avec ces principes n'est que tromperie.

Mais il faut joindre la Pratique à la Theorie , car autrement l'on feroit tout de mesme qu'un homme qui pretendroit sçavoir parfaitement jouer à la Paume , parce qu'il auroit vû jouer les plus habiles joueurs du monde , & qu'il connoistroit la bonté & les défauts de tous les coups : il auroit beau avoir la meilleure de toutes les raquettes , beaucoup de legereté dans le corps , de force dans le bras , & de souplesse dans le poignet , & avoir la connoissance de tous les beaux coups & de toutes les regles , il luy feroit impossible d'en faire l'application , ny d'executer rien de bon s'il n'avoit autant de Pratique que de Theorie , si par un long exercice il n'avoit acquis beaucoup de vitesse , & ne s'estoit accoustumé à accorder parfaitement sa main avec sa teste , s'il est permis de parler ainsi , il en faut dire autant de l'exercice de l'Espée seule , de la danse , de l'Art de monter à cheval , & enfin de tous les Arts , exercices & mestiers qui dépendent du mouvement du corps , & de l'adresse des pieds & de la main. Il faut demeurer d'accord pourtant , que la legereté , la souplesse , & la force du corps , l'esprit , la grande



application , & la connoissance des vrais principes ( à quoy j'espere que ce Livre ne fera pas inutile ) peuvent beaucoup abbreger le temps & la peine, & reduire mesme les années en mois, mais cela n'est pas contraire à ce que j'ay dit.

J'ay fait ce Chapitre un peu long , parce qu'il est de tres-grande importance , & que j'ay crû que je ne pouvois mieux finir qu'en desabusant beaucoup de personnes qui se laissent tromper tous les jours par des inventeurs de Bottes secrettes , ou se trompent eux-mesmes , en s'imaginant qu'ils peuvent devenir sçavans sans application & sans travail.



## CHAPITRE VIII.

*De l'Estramaçon.*

**Q**UOY que depuis long-temps on ait en France extremement negligé l'Estramaçon , que peu de gens en ayent connoissance , & qu'on ne l'enseigne point dans les Sales , toutesfois on en peut tirer de si grands avantages , ou en le mêlant avec l'estocade , ou pour le combat à cheval , que je crois qu'il est absolument necessaire à ceux qui veulent acquerir une entiere adresse dans l'exercice de l'Espée de s'en instruire pour s'en servir dans l'occasion , & cela est d'autant plus certain , que quelquefois on peut frapper l'ennemy du trenchant , qu'on ne pourroit pas l'offenser de la pointe , & qu'assurement un homme qui peut se servir de l'Estramaçon



a toujours beaucoup d'avantage sur son adversaire pour le surprendre & le frapper, ou pour les feintes & les parades; c'est pourquoy je n'ay pas voulu que mon Traitté manquast d'une chose de cette importance.

L'Estramaçon est une action par laquelle on tasche d'offenser l'adversaire du trenchant de l'Espée, en la tournant & ramenant par un cercle sur la partie que l'on trouve découverte.

Il y a quatre sortes d'Estramaçon, la premiere s'appelle faux-montant, qui se fait en levant l'Espée de bas en haut, & qui répond à l'estocade de prime. La seconde s'appelle revers, qui se fait en ramenant l'Espée de la gauche à la droite, & qui répond à la seconde: la troisième s'appelle descendant ou fendant, qui se fait en portant l'Espée de haut en bas, & qui répond à la tierce: la quatrième s'appelle Main droit, qui se fait en ramenant l'Espée de la droite à la gauche, & qui répond à la quarte.

Pour se bien servir de l'Estramaçon, il faut observer que l'on peut l'employer seul ou le mesler avec l'estocade; mais il vaut toujours mieux se servir de l'un & de l'autre selon que l'occasion le demande, soit pour écarter la foule par une taille ronde, ou pour blesser de la pointe ou du trenchant, ce que l'on appelloit autrefois frapper d'estoc & de taille, car il sera beaucoup plus aisé de surprendre l'ennemy de cette maniere, que si l'on ne se servoit que de l'un ou de l'autre separement, contre lequel il y pourroit estre en garde & préparé.

Cela estant supposé, il ne sera pas besoin d'un fort long discours pour enseigner l'usage de l'Estramaçon, parce que presque toutes les regles & toutes les actions de l'Espée que l'on peut faire avant que de fraper, soit que l'on se veuille servir de la pointe ou du trenchant sont semblables & se font de mesme maniere, car l'on trouve, l'on engage & l'on gagne l'Espée, tout de mesme



de mesme les battemens , croissemens , & dégagemens se font aussi de mesme façon. De sorte que qui sera suffisamment exercé dans ces actions pour l'estocade , n'aura pas besoin de nouvelle instruction pour l'Estramaçon , il y a seulement quelques differences & quelques observations à faire sur la mesure , les feintes , les parades & les coups d'Estramaçon.

Pour la mesure , il faut seulement prendre garde qu'il faut estre plus près de l'ennemy pour l'Estramaçon que pour l'estocade , parce que dans l'estocade on frappe de la pointe en appuyant de la main & du corps ; en sorte que pour estre en mesure , il suffit que l'Espée puisse entrer d'un pied tout au plus , au lieu que dans l'Estramaçon il faut frapper du milieu de l'Espée , parce que le coup tire autant sa force de l'endroit de l'Espée qui frappe que du bras qui la pousse , & que la pointe de l'Espée estant trop foible , & n'ayant rien au delà qui appuye a bien moins de pesanteur & de violence pour entrer , outre que comme il faut frapper en coupant & faisant glisser l'Espée , il ne faut pas qu'elle atteigne l'ennemy de la pointe. Il ne faut pas aussi frapper des parties de l'Espée qui sont plus proches de la garde que le milieu , parce que comme tous les coups que l'on porte prennent une bonne partie de leur violence de la rapidité du mouvement qui s'augmente toujours depuis l'endroit où il commence , jusques à celui où il finit , par la raison que j'ay dite. Les parties de la lame qui sont les plus près de la garde estans aussi les plus près du centre auroient trop peu de mouvement pour faire un grand effet , tellement que pour estre en mesure il faut estre assez près de l'ennemy pour le pouvoir frapper du milieu de l'Espée de quelle longueur qu'elle soit.

Pour bien tourner l'Estramaçon , il faut que le corps accompagne le mouvement du poignet & l'action de l'Espée pour l'animer & luy donner toute son estendue qui peut estre aussi



grande que celle de l'estocade ; mais il faut que le poignet fasse une action differente de celle qu'il fait dans l'estocade , car au lieu de le pousser par une ligne droite il faut le tourner , ou par une taille simple ; c'est à dire par un demy cercle en ramenant le poignet , ou par un main-droit de droit à gauche , & de la scituation de seconde à celle de quarte , ou par un revers de gauche à droit , & de la scituation de quarte à celle de seconde , ou par un fendant de haut en bas , & de la scituation de prime à celle de tierce , ou par un faux montant de bas en haut de la scituation de tierce à celle de prime , ou par une taille ronde , c'est à dire en tournant le poignet de telle sorte qu'il fasse un cercle entier , & la pointe de l'Espée un autre encore plus grand par dessus la teste ou devant ou aux deux costez , selon la commodité , l'endroit où l'on veut frapper , & le lieu où se trouve l'ennemy , en rapportant l'Espée de la scituation où elle estoit en celle de celui des quatre coups que je viens de nommer dont on se veut servir ; mais il faut animer le mouvement du poignet autant que l'on peut.

La taille simple & la taille ronde servent toutes deux pour augmenter la violence du coup, en augmentant la vîtesse du mouvement de l'Espée comme j'ay dit ; car la main luy ayant donné une impression pour se mouvoir dès le commencement de l'action , & luy en donnant ou augmentant une nouvelle à chaque moment du temps qu'elle continuë à se mouvoir ; il s'ensuit que plus le cercle ou la portion de cercle que fait l'Espée sera grande, plus le coup aura de force & d'impetuosité , & par consequent que la taille ronde aura plus de violence que la taille simple ; tout au contraire , des choses que l'on jette qui n'emportans que l'impression qu'on leur a donné avant que de les lascher , n'en recevant point de nouvelle , & perdans celle qu'elles avoient à chaque moment par l'opposition de l'air , perdent la vîtesse de leur mouvement à mesure qu'elles le continuent.



Il faut encore remarquer deux choses pour bien tourner l'Estramaçon ; la premiere, que les coups qui sont donnez en descendant, comme les fendant ont plus de violence que ceux qui frappent en montant ; d'où vient que toutes les tailles rondes se font au dessus ou à la hauteur de la teste, parce que le poids de l'Espée la faisant naturellement tendre en bas, elle aide l'effort du bras & de la main, au lieu qu'en montant ce mesme poids fait qu'elle resiste au mouvement que l'on luy imprime ; de sorte que quand on frappe en montant, il faut remedier à la pesanteur de l'Espée, en animant l'action autant qu'il est possible.

La seconde remarque est, qu'il faut tourner l'Estramaçon, en sorte que le poignet & l'Espée fassent un angle avec le bras, tant pour vous couvrir & éloigner l'Espée de l'ennemy du fort de la vostre, que pour frapper en tranchant, c'est à dire en appuyant & faisant glisser vivement l'Espée sur la partie que l'on atteint, ce qui la fait entrer plus avant incomparablement, que si l'on la faisoit simplement tomber à plomb, & comme en assommant le coup comme on faisoit autrefois dans l'ancienne Gendarmerie, ce qui ne doit plus estre pratiqué, parce que cette maniere qui estoit bonne en ce temps-là pour enfoncer un casque ou des armes de fer, ne seroit plus d'aucun usage à present, que toutes les armes défensives consistent en buffes & en habits, que l'on ouvre beaucoup plus aisément en tranchant comme j'ay dit, parce que l'Espée coupe presque de toutes l'estenduë de la lame.

Pour les feintes, on peut se servir des mesmes pour l'estramaçon que pour l'estocade, parce que comme l'on ne fait des feintes que pour attirer l'ennemy ou pour l'obliger à se découvrir, il n'importe pas de quelle maniere on en vienne à bout pourveu qu'on y réussisse. On peut par exemple faire une feinte d'estocade de quarte au dedans de l'Espée, & dans le temps



que l'ennemy va à la parade de quarte, on peut dégager l'Espée par dessus la pointe de la sienne par une taille ronde, & la rapporter de prime par un faux montant, afin de parer en frappant ou de seconde par un revers sur la teste ou sur le jarret, lequel dernier coup est ce fameux coup de Jarnac dont on a parlé si long-temps. On peut aussi faire feinte de l'estramacon pour frapper d'estramacon; par exemple, on peut feindre de tirer au poignet par un faux montant, & comme l'ennemy va à la parade de seconde la pointe basse, on peut luy rapporter par une taille ronde un fendant sur la teste ou sur le bras, ou un maindroit sur le visage.

On peut encore faire une feinte de l'estramacon pour pousser une estocade, mais cela est facile à comprendre, parce que je viens de dire, & parce que j'ay dit dans le Chapitre des feintes.

Les parades sont semblables à celles dont on se sert pour l'estocade; car on pare un faux montant de mesme qu'un coup de dessous, un revers de mesme qu'un coup poussé dessus, & un maindroit de mesme qu'un coup poussé dedans l'Espée, pour le fendant on le pare en levant la main de prime plus haut que la teste afin de la couvrir, & tenant l'Espée de travers un peu avancée du costé de l'ennemy pour occuper plus de place, & ne pas manquer l'Espée ennemie. Il faut seulement remarquer que pour parer un estramacon il faut tenir l'Espée plus ferme que pour une estocade, parce que le coup ne venant en glissant comme dans l'estocade, mais de travers en frappant fortement vostre Espée, pourroit vous la faire tomber des mains si vostre ennemy avoit le bras fort & vigoureux; on peut encore parer une estocade avec un estramacon, particulièrement quand on tient l'Espée basse en levant l'Espée de seconde pour rompre le coup de l'ennemy, & ensuite par une taille ronde luy donner un maindroit sur le visage.



Pour les coups d'estramacon on en peut tirer de grandes utilitez dans les diverses occasions où l'on peut les employer pour surprendre, frapper & mettre en desordre l'ennemy, mesmes quand il se sert des estocades. Car par exemple, quand l'adversaire vous a poussé une estocade de quarte au dedans de l'Espée que vous avez aussi parée de quarte, s'il demeure ferme sans se remettre bien couvert du fort de son Espée contre l'estocade comme en la onzième Planche. Un homme qui ne sçaura se servir que de l'estocade sera fort en peine, parce qu'il ne sçauroit faire aucune action en avant sans se mettre en danger d'estre frappé par une reprise de la main, soit dedans, dessus ou dessous l'Espée, selon l'occasion qu'il luy donnera, mais s'il a quelque connoissance de l'estramacon, il pourra écarter l'Espée de l'ennemy de la main gauche, & tournant la main de seconde luy donner un revers sur le visage en rompant la mesure; tout de mesme quand on a paré une estocade que l'ennemy nous a poussée de seconde dessus l'Espée comme en la douzième Planche, on peut en écartant l'Espée de l'adversaire en dehors de la main gauche, tourner l'Espée de quarte, & luy donner un maindroit sur le visage. On peut encore quand on tire l'Espée trop près de l'ennemy, & qu'il est plutôt en garde que nous, luy couper le poignet par un faux montant en tirant l'Espée, & particulièrement s'il est en garde de quarte. Il est vray que le fendant est un peu dangereux, parce qu'il frappe par une ligne droite, & n'écarte point l'Espée de l'ennemy non plus que l'estocade de tierce; aussi n'en don-nay-je point d'exemple comme des trois autres, parce que je ne voudrois conseiller de s'en servir, si ce n'est dans une necessité, ou quand l'ennemy est occupé à autre chose, ou qu'il n'est point en estat de vous offenser comme dans le combat à cheval, quand on luy a gagné la croupe.



## CHAPITRE IX.

*Du combat à Cheval.*

**L**A valeur de la Cavalerie Françoisse est tellement connue de tout le monde , qu'il seroit inutile d'en citer des exemples ny d'en chercher des preuves , puis qu'il est constant que jusqu'en ces derniers temps elle est presque la seule chose qui a rendu la France redoutable , & qui luy a fait remporter quasi tous les avantages qu'elle a eus sur ses ennemis ; soit que nostre Nation ait naturellement plus d'inclination & de disposition pour les combats à cheval que pour les autres , ou que cette vivacité qui luy est si naturelle luy fasse trouver cette maniere de faire la Guerre plus conforme à son impatience. Mais comme un corps quelque bon qu'il soit a besoin d'instruction & d'exercice , je crois qu'il ne sera pas inutile de donner quelques preceptes pour se servir de l'Espée à cheval , & que l'on me sçaura bon gré de me voir contribuer de tout mon possible à soutenir cette reputation que la Cavalerie Françoisse possède depuis tant de siècles.

Je n'ay pas dessein de parler de la maniere de dresser ny de gouverner un cheval , cela n'est pas de mon mestier , c'est le fait de tant de sçavans Escuyers dont Paris est mieux pourvû qu'aucune Ville du monde ; je ne parleray donc de ce qui regarde les chevaux qu'autant que la con-



noissance de l'escrime & le bon sens me le pourront permettre.

On estoit autrefois en France extremement curieux sur le choix des bons chevaux , & l'on n'épargnoit rien pour avoir les plus beaux & les meilleurs coursiers de Naples ou d'autres de même taille pour s'en servir en un jour de bataille , lesquels on appelloit à cause de cela chevaux de bataille & grands chevaux ; mais depuis long-temps on a presque entièrement négligé d'en avoir de tels , soit à cause de leur cherté , ou que l'on ait crû que l'on n'avoit pas besoin d'en avoir de si forts à présent qu'ils n'ont plus une si grande charge à porter , & que l'on ne combat plus armé de toutes pieces , ou de pied en cap. Cependant il est certain qu'un bon cheval donne toujours un grand avantage à celui qui le monte , & c'est ce qui m'a obligé à dire en peu de mots de quelle maniere je souhaiterois que fut fait un cheval pour bien exécuter une estocade ou un coup d'estramacon , & les raisons sur lesquelles j'appuie mon sentiment.

Il faut que le cheval soit fort & de grande taille , parce que tout le monde sçait que la force du cheval augmente celle du Cavalier ; en effet , il est certain qu'il ouvrira plus facilement une presse , qu'il renversera par son poids le cheval de l'ennemy , & que les coups que l'on donnera tombans de haut en bas auront beaucoup plus de violence.

Quelques-uns estiment davantage les Barbes. & les chevaux d'une semblable taille , parce qu'ils ont ordinairement plus d'adresse & de legereté ; il est vray que les Barbes peuvent servir dans une passade ou dans un combat particulier , mais outre que l'on trouve de grands chevaux qui ont de l'adresse & de la legereté , c'est qu'ils ont tant d'autres avantages , particulièrement quand on se bat en troupe & dans les batailles , que je crois qu'on les doit preferer aux autres.



Il faut aussi que le cheval soit vigoureux & courageux pour faire un effort quand il en est besoin, & qu'il ne craigne point le feu ny le fer des ennemis, mais qu'il s'en approche autant que l'on voudra, qu'il aye la bouche bonne & de l'adresse, en sorte qu'il aille bien tout au moins de la main à la main, afin qu'on puisse l'arrester ou le tourner comme on voudra, pour gagner la croupe à l'ennemy, ou pour quelque autre dessein.

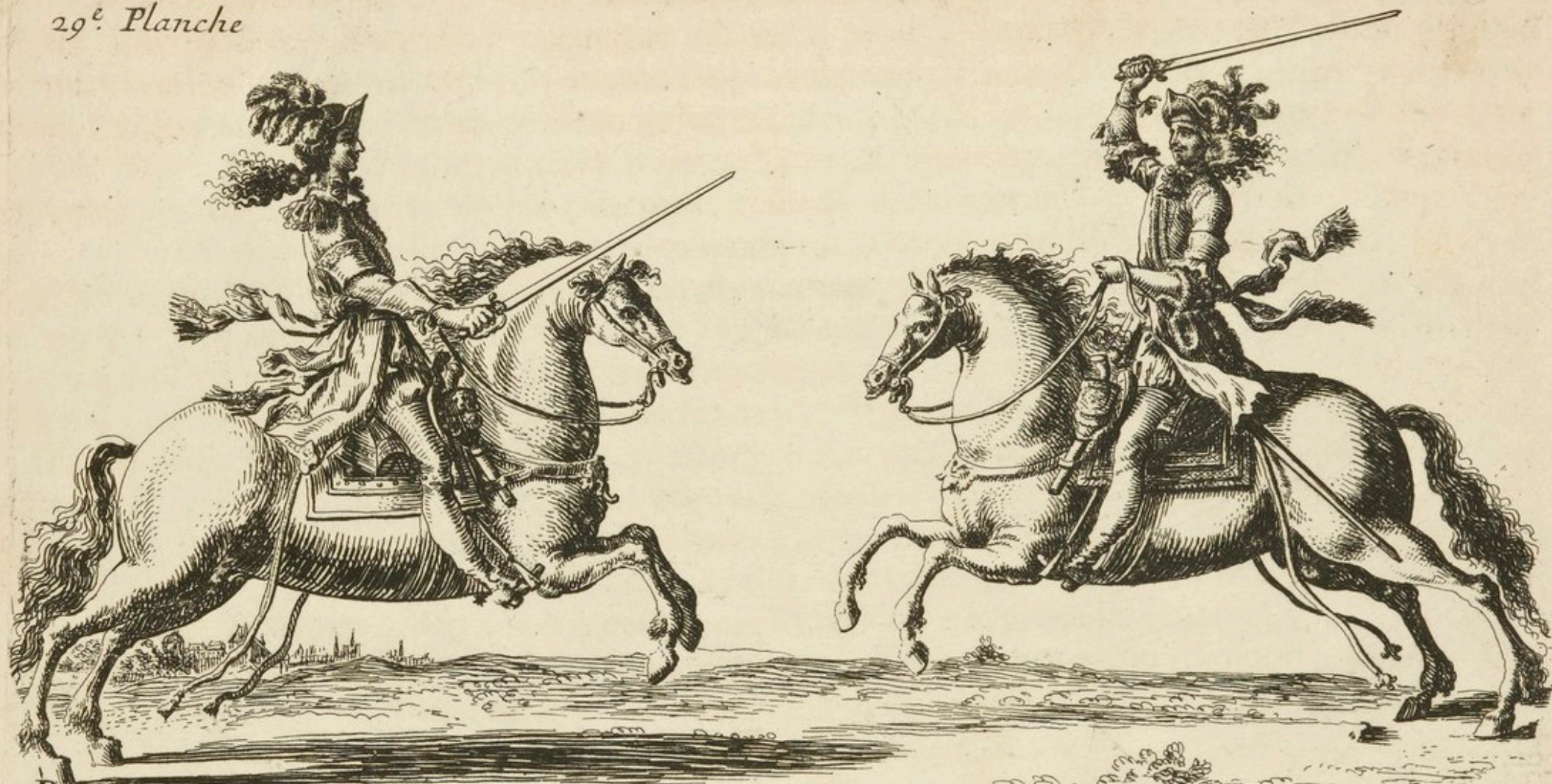
Et enfin, qu'il ait de la legereté & de la vîtesse afin de pouvoir tromper l'ennemy, luy gagner ou primer le temps, & prendre tous ses avantages.

Cela supposé, il reste à expliquer la maniere de tenir l'Espée, le moyen de juger les coups, celui de les parer, & les coups que l'on peut faire, & l'invention pour les executer.

Pour bien tenir l'Espée, il faut premierement qu'elle ait un revers pour couvrir la main, & qu'elle soit attachée au bras avec un bon & fort ruban, qui ne soit ny trop lasche, de peur qu'il ne sorte du bras, ny trop ferré afin qu'il n'empesche pas l'action du poignet. Secondement, il faut tenir l'Espée en garde de tierce, le revers en bas, parce que c'est la scituation la plus naturelle, la plus libre, la moins fatigante & la plus commode, soit pour parer ou pour frapper du tranchant ou de la pointe, comme j'ay déjà dit. Troisièmement, l'Espée doit estre scituée la pointe entre les oreilles du cheval, & le pommeau à costé de la main qui tient la bride, mais pourtant un peu plus bas comme en la vingt-neuvième Planche, parce que de cette maniere elle couvre la bride & la teste du cheval; on peut aisément la porter où l'on veut pour parer ou pour frapper, & l'on cache son dessein à l'ennemy, ce qui ne seroit pas de mesme si l'on la tenoit d'une autre maniere. Quatrièmement, quand on veut frapper de la pointe il ne faut point avancer le corps en avant pour faire entrer le coup, mais il suffit de tenir l'Espée  
ferme



29<sup>e</sup>. Planche



Preparation pour parer ou pour fraper de la pointe ou du tranchant de l'Espée.





ferme & de tourner le poignet en dedans ou en dehors, autant qu'il est necessaire pour se couvrir du fort de son Espée, & pour animer le coup, parce que la vîtesse du cheval tient lieu de l'action que l'on fait à pied de la ceinture en bas pour gagner la mesure & s'approcher de l'ennemy.

Pour bien juger les coups, il faut s'y accoûtumer par un long exercice à pied & à cheval si l'on peut, & ensuite remarquer que dans les passades il faut aller à l'ennemy au petit galop, parce qu'en courant à toute bride, on n'auroit pas l'esprit si bien en estat de juger quels desseins l'ennemy peut avoir, outre que l'on ne pourroit pas si bien le tromper & prendre le temps, au lieu qu'allant au petit galop l'Espée en garde de tierce jusques à ce que l'on soit à dix ou douze pas de l'ennemy, l'on pourra facilement connoître le coup qu'il veut faire en luy voyant lever ou tourner l'Espée s'il n'est fort habile homme, pour ensuite parer ou le frapper en se couvrant, ou le prevenir & le surprendre avant qu'il soit préparé, ou dans le temps qu'il acheve de lever l'Espée pour vous donner par exemple un fendant comme en la vingt-neuvième Planche; car si celui qui est en garde se trouvoit à dix ou douze pas de l'ennemy dans le temps qu'il leve l'Espée, & qu'il donnast des deux à son cheval que je suppose avoir de la vîtesse, il surprendra son homme selon toutes les apparences, & le frappera d'un estocade d'un maindroit ou d'un revers, d'autant qu'il n'est préparé à frapper de son fendant celui qui est en garde que dans le temps qu'il croit que luy donnera son petit galop; sur quoy il faut remarquer que quand on est à dix ou douze pas il n'en faut compter que cinq ou six, parce que l'ennemy fait de son costé ceux qui restent.

Pour les parades, il faut observer les mesmes choses que nous avons dites en parlant des pa-



rades de l'estocade & de l'estramacon, j'y adjouâteray seulement qu'il ne faut pas se presser de parer, parce que l'ennemy pourroit changer de dessein & d'un fendant, par exemple, en faire un revers ou un maindroit en tournant le poignet en dedans ou en dehors par une taille simple, il ne faut pas non plus lever l'Espée trop haut de peur de se mettre hors d'estat de frapper, mais il faut attendre la cheute du coup & le soutenir à une hauteur raisonnable, & telle qu'en tournant le poignet sans le baisser ( si ce n'est dans le fendant ) on puisse frapper l'ennemy.

Pour sçavoir les coups que l'on peut faire & les bien executer, il faut premierement remarquer qu'à cheval aussi bien qu'à pied l'on peut se servir des estocades & des quatre estramacons, avec cette difference pourtant que l'on ne peut pas mettre en usage les estocades de quarte quand on passe à la droite de l'ennemy, mais seulement dans les passades qui se font sur la gauche, mais qu'aussi pour lors on ne peut pas se servir des estocades de prime & de seconde, comme quand on passe sur la droite, parce que dans ces rencontres ces coups-là n'écarteroient pas l'Espée de l'ennemy comme il faut faire necessairement de peur d'estre frappé de mesme temps. Secondement, que dans les combats à cheval on ne peut pas pratiquer la plupart des inventions de leçon dont on peut se servir à pied, parce que dans une meslée on n'en a ny le temps ny la liberté, & que dans les passades on frappe presque toujours de mesme temps, pour profiter d'une rencontre qui passe si vite. De sorte que tout ce qu'on peut faire consiste en trois choses; c'est à sçavoir à faire quelques feintes avant le coup, à surprendre l'ennemy, & à le frapper de la pointe ou du tranchant.

On peut faire feinte avant que d'estre en mesure, ou mesme en mesure quand on est arre-



sté ou que l'on va lentement de cette maniere. On peut par exemple faire semblant de porter un coup de pointe dessus l'Espée de seconde, afin que l'ennemy allant à la parade & se découvrant dessous l'Espée, on puisse en prenant le temps bien juste & tournant prestement le poignet le frapper de prime dessous l'Espée comme en la trentième Planche, & s'il ne pare pas il faut achever le coup de seconde en dominant le foible de l'Espée de l'ennemy du fort de la vôtre comme en la trente-unième Planche : on peut encore faire feinte de donner un fendant, afin que l'ennemy élevant mal à propos l'Espée pour soutenir le coup, on puisse le frapper de prime comme dans la trentième Planche, ou d'un revers ou d'un maindroit ; tout de mesme on peut faire feinte d'un revers pour frapper de prime en se baissant sur le col du cheval, ou d'un maindroit pour frapper de seconde ou de prime, en se baissant encore pour gagner le dessous de l'Espée, ou pour frapper d'un revers la teste ou le bras, ou le poignet.

On peut surprendre l'ennemy, ou pendant qu'il est occupé ailleurs dans une meslée, parce qu'il faut se servir de tous les avantages que la fortune nous offre, particulièrement contre les ennemis de son Prince & de sa Patrie, ou apres luy avoir gagné la croupe, ou en luy primant le temps par la vitesse du cheval que l'on pousse quand il en est temps, comme j'ay dit cy-dessus, ou quand on est près de l'ennemy, & qu'on voit qu'il vous attend & se prepare à parer ou à vous frapper, on peut au lieu de passer à sa droite passer à sa gauche, & le frapper de quarte ou d'un revers.

On peut frapper l'ennemy premierement de la pointe, ce qu'il faut toujours faire en dominant l'Espée de l'ennemy ; par exemple, quand il vient à vous de tierce on peut le frapper de seconde par dessus l'Espée, ou de prime par dessus l'Espée quand il vient à vous de seconde



## LES VRAIS PRINCIPES

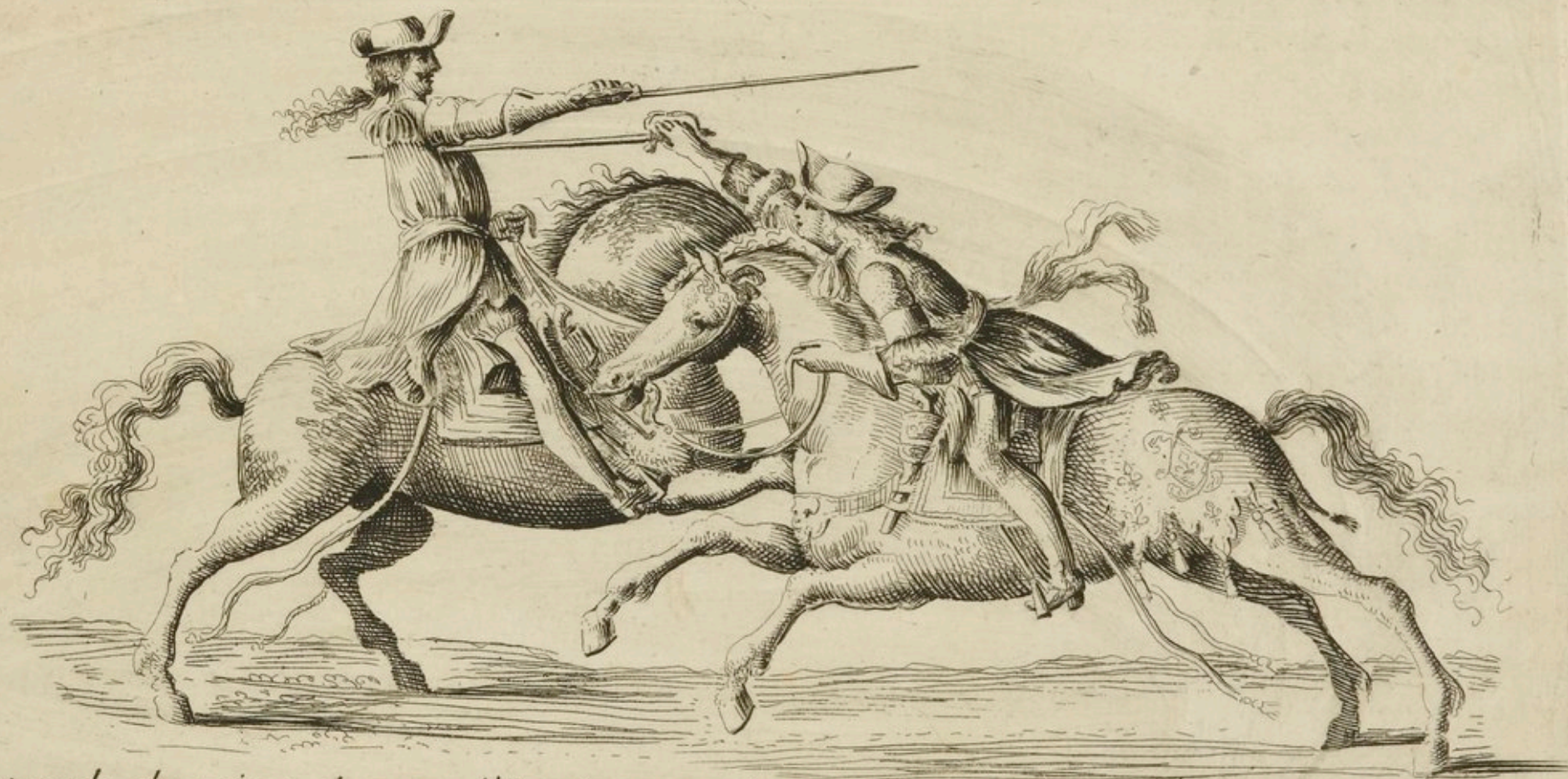
ou de quarte quand on passe à sa gauche, ou de quelque autre maniere qu'il sera aisé de deviner par ce que j'ay dit dans les Chapitres precedens. Il faut seulement remarquer que quand l'ennemy vient à vous l'Espée scituée de tierce la pointe entre les oreilles du cheval comme j'ay dit, il ne faut se servir que de l'estocade, d'autant qu'il seroit dangereux de se servir du trenchant, parce que l'estramaçon prenant sa naissance du moins à la hauteur de la teste vous decouvrirait tout le corps.

Secondement, on peut frapper l'ennemy du trenchant; mais parce que la matiere est nouvelle, il faut examiner de quelle maniere il faut se servir des quatre estramaçons, & s'en défendre quand on les employe contre vous.

Si l'ennemy vous porte un fendant, on peut ou parer en tenant l'Espée haute en travers, scituée entre la prime & la seconde pour en opposer le trenchant au trenchant de l'ennemy, ou surprendre l'ennemy, soit en gagnant le temps & la mesure par la vitesse du cheval pour luy couper le poignet par un revers ou par un maindroit lors qu'il commence à laisser tomber son fendant, ou en passant à sa gauche pour le frapper de pointe ou d'estramaçon. Si l'ennemy veut vous frapper par un maindroit aussi, ou en le surprenant le frapper de pointe ou du trenchant sous le poignet ou sur le visage, parce que le maindroit prenant sa naissance dans la mesme elevation & scituation que le fendant, si ce n'est que le poignet est un peu plus tourné en dehors, on peut passer dessous la main de l'ennemy en le surprenant; ou enfin l'on peut passer à sa gauche comme j'ay dit: mais si le maindroit est donné en passant du costé gauche on peut apres avoir paré par un maindroit, tourner vertement l'Espée par dessus celle de l'ennemy sans la quitter pour luy donner un revers sur le col ou sur le visage, comme dans la trente-troisième



30<sup>e</sup> Planche

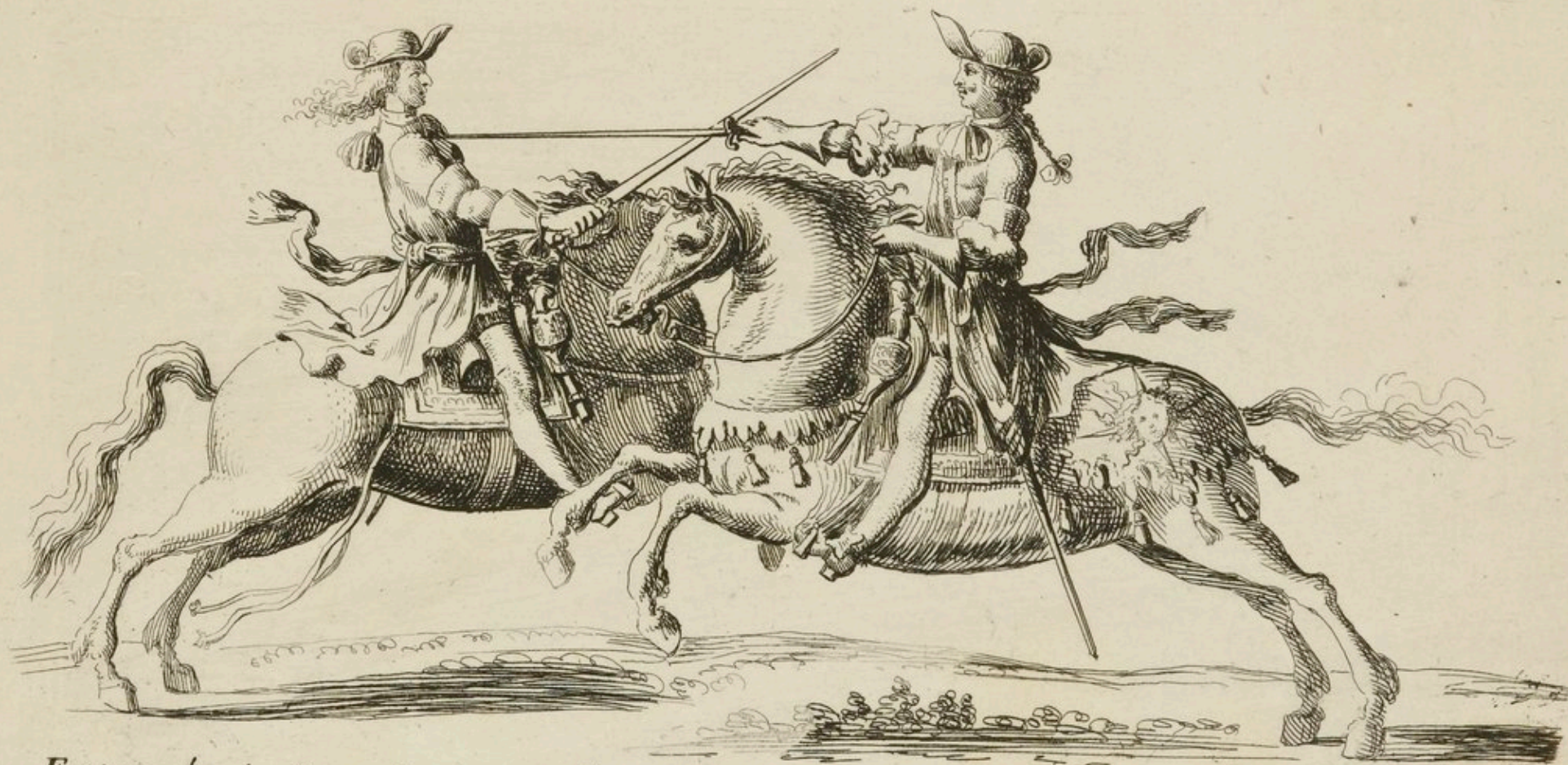


*Estocade de prime dessous l'Espée ennemie, en passant sur sa droite .*





31.<sup>e</sup> Planche

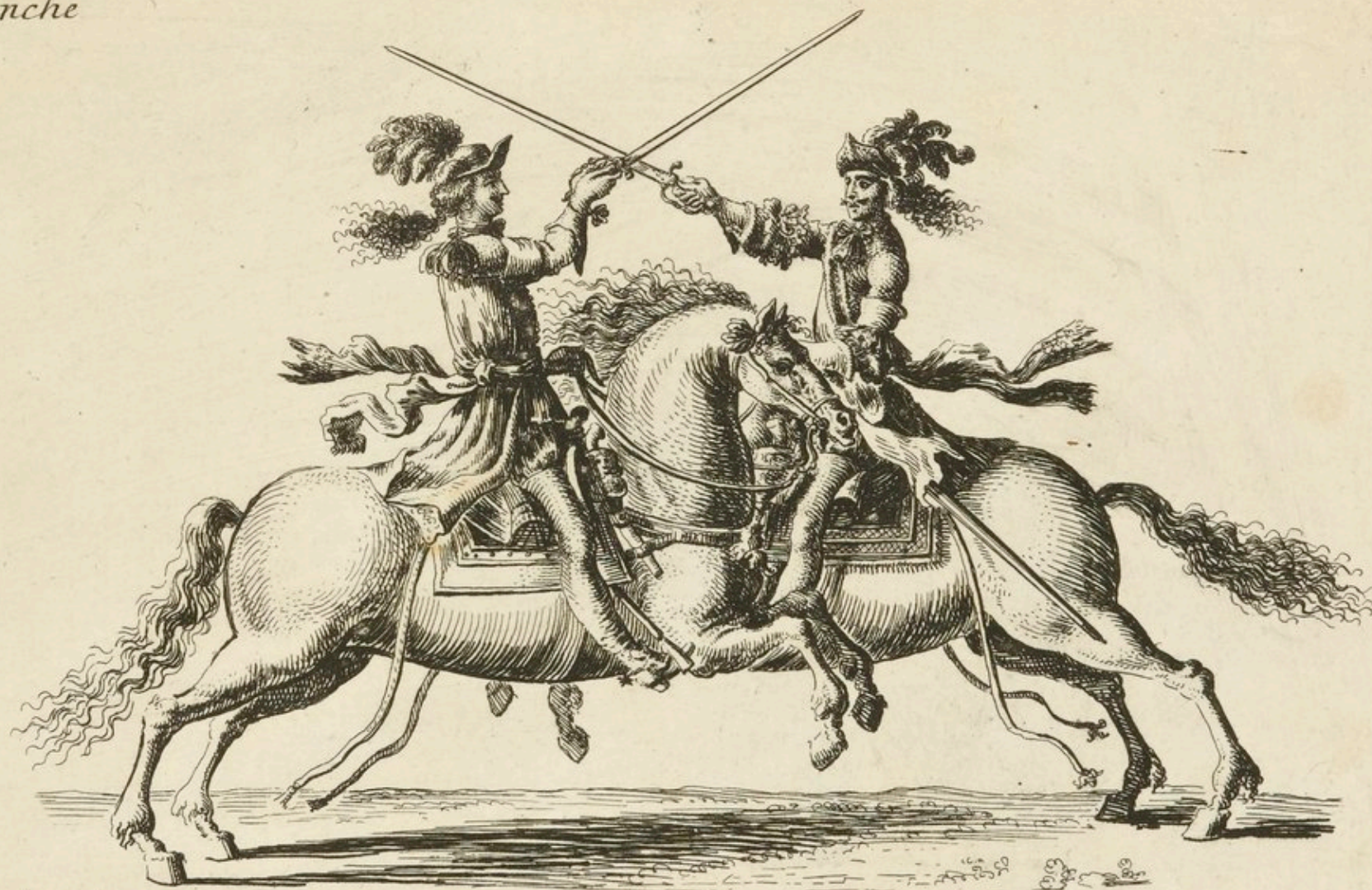


Estocade de Seconde dessus l'Espée ennemie, en passant sur sa droite .





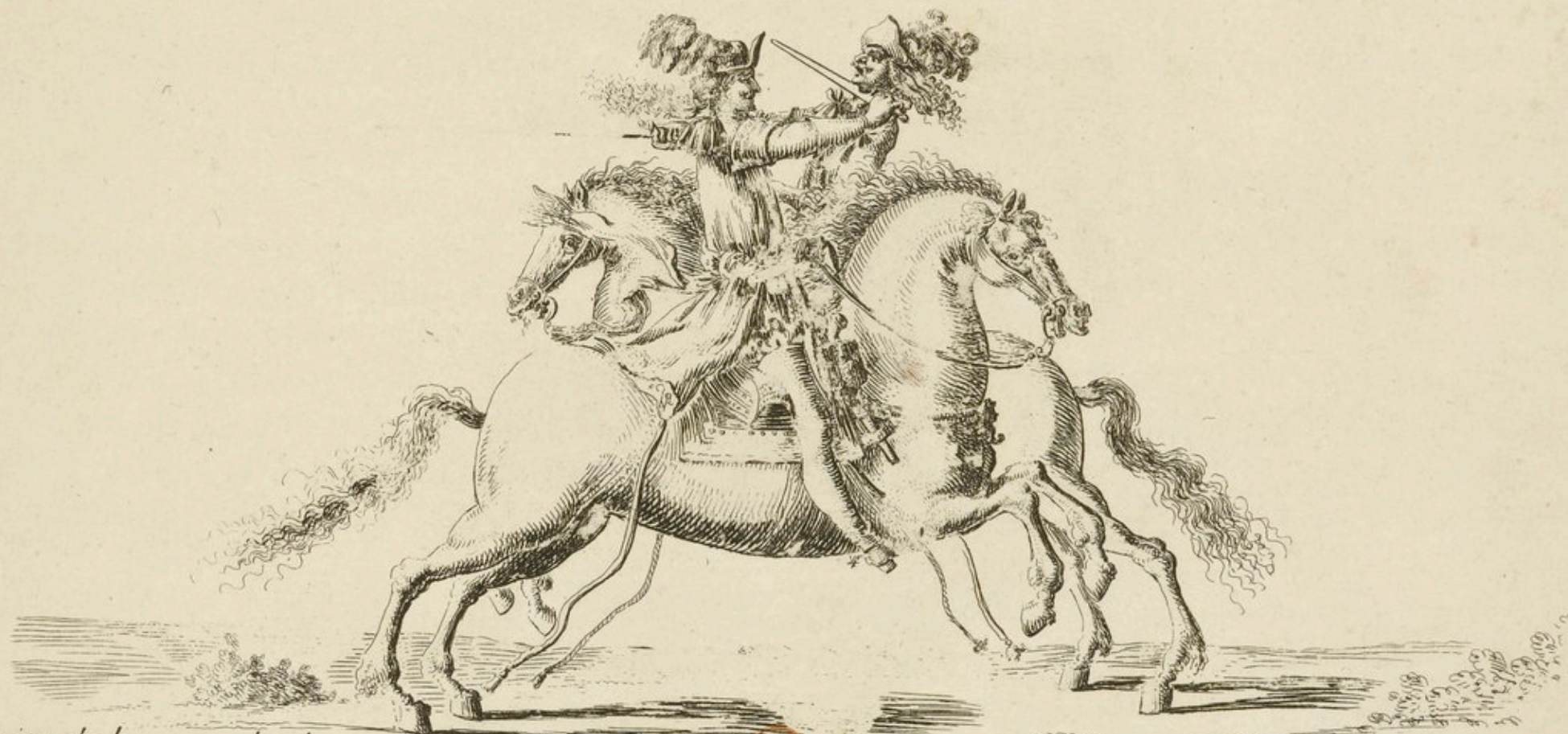
32.<sup>e</sup> Planche



Parade de quarte en passant sur la gauche de l'Ennemy.







Suite de la parade de quarte en tournant la main de Seconde, pour frapper l'Ennemy, par une  
taille <sup>9.8</sup>ronde.



me Planche , mais il faut tenir le bras un peu racourcy en parant , comme en la trente-deuxième , trente-quatrième Planche , de peur que l'ennemy ne tourne aussi l'Espée & ne vous frappe de mesme.

Si l'ennemy veut vous porter un revers , on peut le parer par un autre revers comme dans la trente-quatrième Planche , & ensuite en tournant l'Espée par dessus celle de l'ennemy , le frapper par une taille ronde d'un maindroit sur le visage , comme en la trente-sixième Planche , ou le frapper en le surprenant , ou passer à sa gauche ; que si le revers est donné en passant du costé gauche , il faut parer par un revers ou surprendre l'ennemy par la vitesse du cheval , ou passer à droit. Pour le faux montant je ne dis pas le moyen de s'en garentir ou de s'en servir , parce qu'il n'est dangereux qu'à pied , & qu'à cheval il ne peut servir que pour parer un fendant que l'on peut encore parer d'un revers , ou plutôt en scituant l'Espée entre les deux.

On peut frapper de mesme temps dans tous les coups precedens comme l'on faisoit autrefois le plus souvent , à cause des armes défensives sur lesquelles on se fioit ; mais je ne conseilleray jamais à personne d'en user ainsi , mais plutôt de frapper de la maniere que je l'ay expliqué , que si l'on ne le peut , il faut passer en parant , & revenir à la charge pour mieux prendre son temps une autre fois.

On peut se servir des mesmes inventions dans une meslée , mais j'en ay voulu faire l'application aux passades plutôt qu'à la meslée , parce qu'il y a plus de confusion que dans les passades où l'on n'a à faire qu'avec une seule personne ; il reste seulement à observer deux choses : La premiere , que dans une meslée il faut bien prendre garde à tout ce qui est autour de vous pour parer ou frapper à droit ou à gauche , & faire aller & venir l'Espée comme un éclair ,



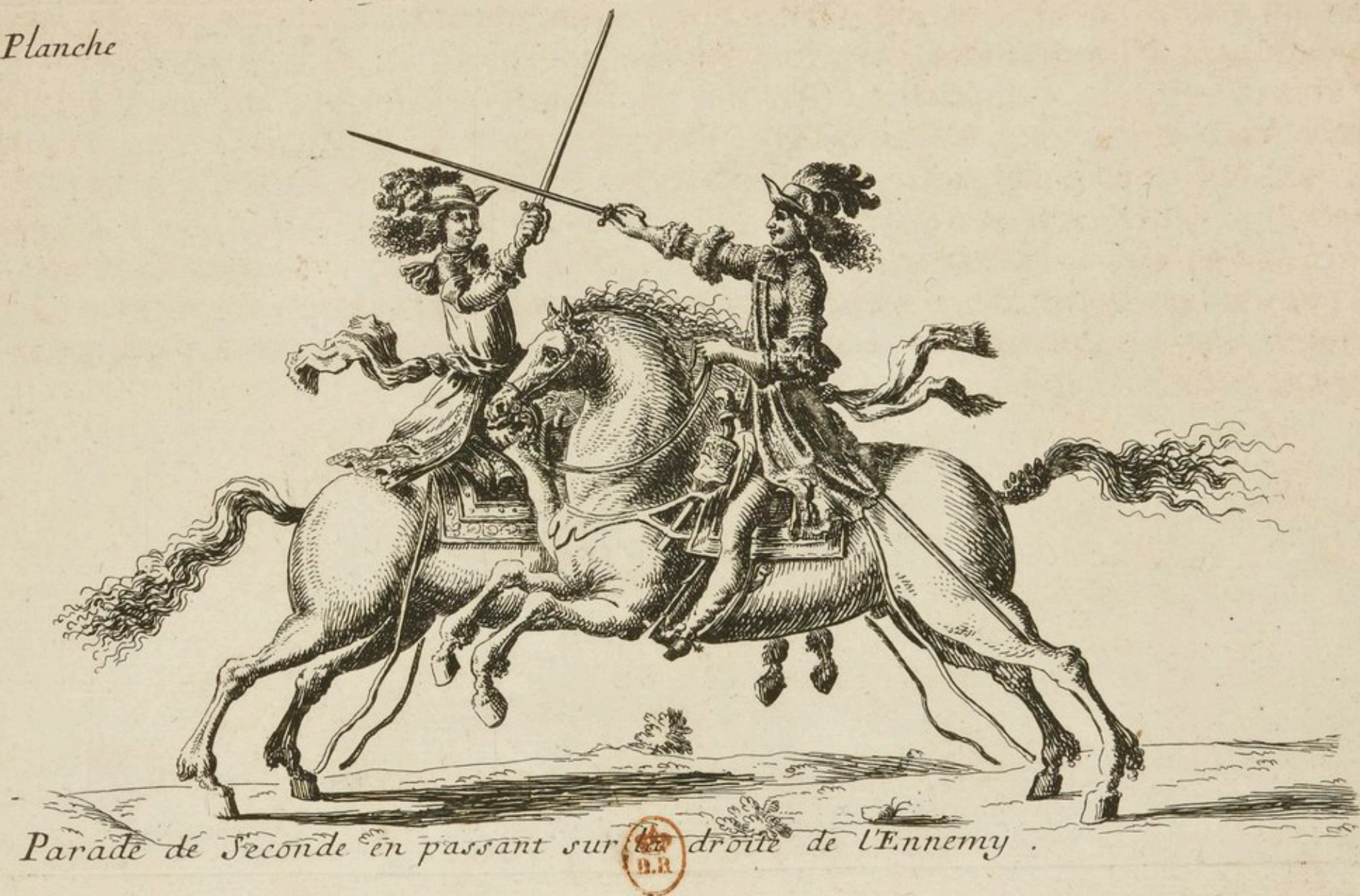
selon que l'occasion ou la nécessité le demandent sans s'arrester aucunement , parce qu'estant toujours dans le mouvement , les ennemis n'ont pas le loisir de vous remarquer & de se joindre contre vous , ny d'empescher l'effet des coups que vous leur portez , qui d'ailleurs en ont plus de force & de violence. La seconde , que dans les passades quand on a à faire avec un gaucher , il faut toujours passer à sa droite pour luy oster la liberté du bras & l'estenduë de l'Espée , qui sera racourcie par ce moyen de toute l'épaisseur du cheval ; au lieu que si vous passiez à sa gauche , il auroit les mesmes avantages sur vous : & enfin que quand on a paré ou frappé aussi dans la passade , il ne faut pas s'emporter trop avant , mais tourner teste à l'ennemy le plutôt que l'on pourra , soit pour l'empescher d'estre surpris ou pour luy gagner la croupe , ou pour le surprendre en desordre dans le temps qu'il tourne.

*F I N.*

A P A R I S ,

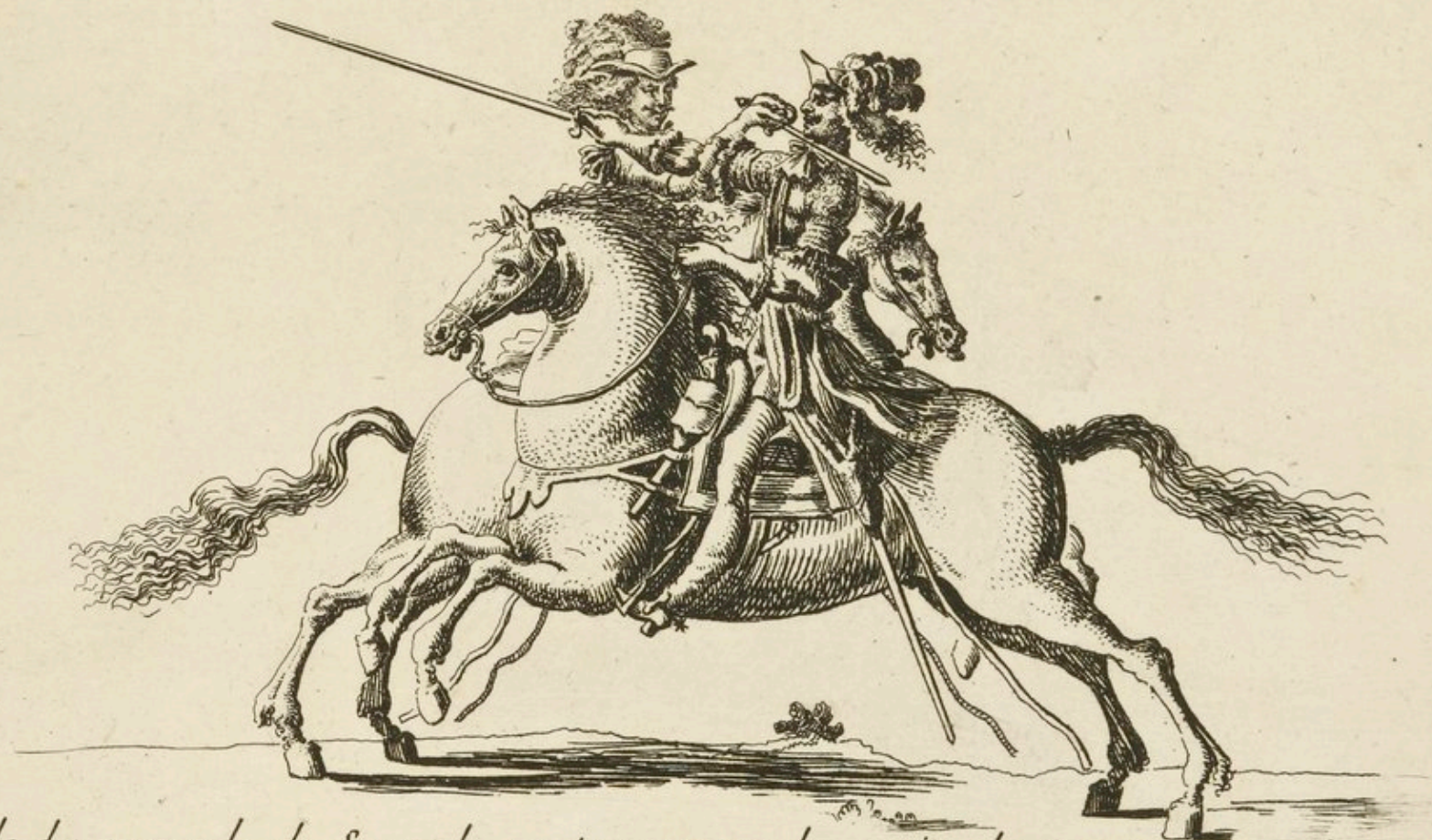
De l'Imprimerie de FRANÇOIS MUGUET , rue de la Harpe. 1670.







35<sup>e</sup> Planche .



Suite de la parade de Seconde en tournant la main de quarte, pour fraper l'Ennemy,  
par une taille ronde .

B.R.



# PRIVILEGE DV ROY.



NOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE:  
A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaire de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Iuges ou leurs Lieutenans, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé PHILIBERT M. sieur de la Touche, Maistre en fait d'Armes en nostre bonne ville de Paris, & ordinaire des Pages de la Reyne nostre tres-chere & tres-honorée Espouse, nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé, *Les vrais Principes de l'Espée seule*, & desseigné plusieurs Figures demonstratives & specifiques, pour l'utilité & instruction de la jeunesse qu'il nous a présenté, desireroit le faire imprimer, graver, & donner au Public s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de permission & Privilege sur ce necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, & luy donner moyen de recouvrer les grands frais & dépenses qu'il luy conviendra faire pour graver & imprimer ledit Livre, & quelque recompense de son labeur, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes signées de nostre main, de faire graver & imprimer ledit Livre & Figures par tel Graveur & Imprimeur, & en tel volume, marge, caractere, & autant de fois qu'il desirera, iceluy vendre ou faire vendre & debiter par tout nostre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nostre obeïssance, pendant le temps de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé de graver & imprimer. Faisons défenses à tous Graveurs, Imprimeurs, & Maistres en fait d'Armes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, de copier, graver, faire graver, imprimer, contre-faire, vendre & debiter le susdit Livre sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression Estrangere sans la permission dudit Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Planches & Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hospital General de nostredite ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle de nostre Cabinet des



Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Seguier avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. **SI VOUS MANDONS** que du contenu en cesdites presentes vous fassiez jouir & user ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires foy soit adjouëtée comme au present Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'exécution des presentes toutes significations, defenses, saisies, & autres actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro & Chartre Normande: **CAR** tel est nostre plaisir. **DONNE'** à S. Germain en Laye le vingt-unième jour d'Avril, l'an de grace mil six cens soixante-dix, & de nostre regne le vingt-septième. Signé, Par le Roy en son Conseil, **D'ALENCE'**.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 5. Juillet 1670.*

Les Exemplaires ont esté fournis.























